

**GRAMMAIRE
FRANÇAISE
DE LHOMOND,**

A L'USAGE
DES ÉCOLES
NOUVELLE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE,

PAR

CHARLES-CONSTANT LE TELLIER,

EX-PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS.



A NAPLES,
DE L'IMPRIMERIE SIMONIANA
Rue Quercia n.º 17.
1840.

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

PRÉFACE.

C'EST par la langue maternelle que doivent commencer les études, dit *M. Rollin*. Les enfans comprennent plus aisément les principes de la Grammaire, quand ils les voient appliqués à une langue qu'ils entendent déjà ; et cette connoissance leur sert comme d'introduction aux langues anciennes qu'on veut leur enseigner. Nous avons de bonnes Grammaires Françaises, mais je doute que l'on puisse porter un jugement aussi favorable des abrégés qui ont été faits pour les commençans. Les premiers élémens ne sauroient être trop simplifiés. Quand on parle à des enfans, il y a une mesure de connoissance à laquelle on doit se borner, parce qu'ils ne sont pas capables d'en recevoir davantage. Il est surtout important de ne pas leur présenter plusieurs objets à la fois : il faut, pour ainsi dire, faire entrer dans leur es-

prit les idées une à une, comme on introduit une liqueur goutte à goutte dans un vase dont l'embouchure est étroite: si vous en versez trop en même temps, la liqueur se répand, et n'entre point dans le vase. Il y a aussi un ordre à garder; cet ordre consiste principalement à ne pas supposer des choses que vous n'avez pas encore dites, et à commencer par les connoissances qui ne dépendent point de celles qui suivent. Enfin, il y a une manière de s'énoncer, accommodée à leur foiblesse: ce n'est point par des définitions abstraites qu'on leur fera connoître les objets dont on leur parle, mais par des caractères sensibles, et qui les rendent faciles à distinguer (1).

On sent que pour exécuter ce plan, il faut connoître les enfans. Appliqué pendant vingt années aux fonctions de l'in-

(1) Une définition présente une idée générale, qui suppose des idées particulières; et l'enfant n'ayant pas encore acquis une idée particulière, ne peut entendre la définition.

J'ai compris, sous la dénomination de pronoms *adjectifs*, tous ceux que l'on appelle *démonstratifs*, *possessifs*, etc. parce que l'enfant a vu ce qui se nomme *adjectif*, et par ce qu'il convient de diminuer le nombre des mots barbares dans une Grammaire élémentaire.

struction publique, j'ai été à portée de les observer de près, de mesurer leurs forces, de sentir ce qui leur convient: c'est cette connoissance que l'expérience seule peut donner, qui m'a déterminé à composer des Livres élémentaires. Puisse l'exécution remplir l'unique but que je me propose, celui d'être utile, et d'épargner à cet âge aimable une partie des larmes que les premières études font couler !



ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

INTRODUCTION.

LA Grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement. Pour parler et pour écrire, on emploie des mots : les mots sont composés de lettres.

Il y a deux sortes de lettres, les *voyelles* et les *consonnes*.

Les voyelles sont, *a, e, i, o, u*, et *y*. On les appelle *voyelles*, parce que, seules, elles forment une *voix*, un *son*.

Il y a trois sortes d'*e* ; *e* muet, *e* fermé, *e* ouvert.

L'*e* muet, comme à la fin de ces mots, *homme, monde* : on l'appelle *muet*, parce que le son en est sourd et peu sensible.

L'*e* fermé, comme à la fin de ces mots, *bonté, café* : on l'appelle *e* fermé, parce qu'il se prononce la bouche presque fermée.

* *L'è ouvert*, comme à la fin de ces mots, *pro-cès*, *accès*, *succès* : on l'appelle *è ouvert*, parce que pour le bien prononcer, il faut appuyer dessus, et desserrer les dents.

L'*y grec* s'emploie le plus souvent pour deux *ii*, comme dans *pays*, *moyen*, *joyeux*, qui se prononcent comme s'il y avoit *pai-is*, *moi-ien*, *joi-ieux*. Mais l'*y* n'a que la valeur de l'*i* simple, lorsqu'il est entre deux consonnes, comme dans ces mots dérivés du grec, *hymen*, *étymologie*, *hypocrisie* : prononcez *himen*, *étimologie*, *hipocrisie*.

Il y a dix-neuf consonnes, savoir *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*. Ces lettres s'appellent *consonnes*, parce qu'elles ne forment un son qu'avec le secours des voyelles, comme *ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu* ; *fa*, *fe*, *fi*, *fo*, *fu* ; *sa*, *se*, *si*, *so*, *su*, etc.

On appelle *syllabe*, une ou plusieurs lettres qui forment un son, et se prononcent par une seule émission de voix. *Lois* et *traits*, sont des mots d'une syllabe. Dans le mot *avoir*, *a* fait une syllabe, et *voir* en fait une autre. Les mots qui ne sont que d'une syllabe, s'appellent *monosyllabes*.

La lettre *h* est muette ou aspirée.

Elle est muette, lorsqu'elle ne se prononce pas, comme dans ces mots, *l'homme*, *l'honneur*, *l'histoire*, qu'on prononce comme s'il y avoit *l'omme*, *l'onneur*, *l'istoire*.

Elle est *aspirée*, lorsqu'elle fait prononcer du gosier la voyelle qui suit, comme dans ces mots qu'on écrit et qu'on prononce séparément *le héros*, et non pas *l'héros* ; *la haine*, et non pas *l'haine*. Ces mots, au pluriel, se prononcent sans

9

aucune liaison avec la consonne précédente ; ainsi prononcez *les héros* , comme s' il y avoit *le héros* , et non pas *les zhéros* .

Des voyelles longues et brèves.

Les voyelles *longues* sont celles sur lesquelles on appuie plus long-temps que sur les autres en les prononçant.

Les voyelles *brèves* sont celles sur lesquelles on appuie moins long-temps.

Par exemple *a* est long dans *pâte* pour faire du pain , il est bref dans *patte* d' animal.

e est long dans *tempête* , et il est bref dans *trompette*.

i est long dans *gîte* et bref dans *petite*.

o est long dans *apôtre* et bref dans *devote*.

u est long dans *flûte* et bref dans *butte*.

Pour marquer les différentes sortes d'*e* , et les voyelles longues , on emploie trois petits signes que l'on nomme *accens* , savoir : l'accent *aigu* (*é*) qui se met sur les *e* fermés , *bonté* : l'accent *grave* (*è*) qui se met sur les *e* ouverts , *accès* : et l'accent *circonflexe* (*ê*) qui se met sur la plupart des voyelles longues , *apôtre*..... L'accent aigu va de droite à gauche ; l'accent grave de gauche à droite ; et l'accent circonflexe se forme de la réunion des deux autres.

Il y a en français dix sortes de mots que l'on appelle les *parties du discours* , savoir : le *nom* , l'*article* , l'*adjectif* , le *pronom* , le *verbe* , le *participe* , la *préposition* , l'*adverbe* , la *conjonction* , et l'*interjection*.

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE ESPÈCE DE MOTS.

Le Nom.

Le *Nom* ou *substantif*, est un mot qui sert à nommer une personne ou une chose, comme *Pierre*, *Paul*, *livre*, *chapeau*.

Il y a deux sortes de noms, le nom *commun* et le nom *propre*.

Le nom *commun* est celui qui convient à plusieurs personnes, ou à plusieurs choses semblables ; *homme*, *cheval*, *maison*, sont des noms communs ; car le nom *homme* convient à *Pierre*, à *Paul*, etc.

Le nom *propre* est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Adam*, *Eve*, *Paris*, la *Seine* etc.

Dans les noms, il faut considérer le *genre* et le *nombre*.

Il y a en français deux genres, le *masculin* et le *féminin*. Les noms d'hommes ou de mâles sont du genre masculin, comme un *frère*, un *lion* : les noms de femmes ou de femelles sont du genre féminin, comme une *sœur*, une *lionne*. Ensuite, par imitation, on a donné le genre masculin ou le genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles, ni femelles, comme un *livre*, une *table*, le *soleil*, la *lune*, etc.

Il y a deux nombres, le *singulier*, et le *pluriel*. Le singulier, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose, comme un *homme*, un *livre* : le pluriel, quand on parle de plu-

sieurs personnes ou de plusieurs choses , comme les hommes , les livres.

Comment se forme le pluriel dans les noms.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Pour former le pluriel , ajoutez *s* à la fin du nom : le père , les pères ; la mère , les mères ; le livre , les livres ; la table , les tables ; la loi , les lois , etc.

Première remarque. Les noms terminés au singulier par *s* , *x* ou *z* , n'ajoutent rien au pluriel : le fils , les fils ; le nez , les nez ; la voix , les voix.

Deuxième remarque. Les noms terminés au singulier par *au* , *eu* , *ou* , prennent *x* au pluriel : le bateau , les bateaux ; le feu , les feux ; le caillou , les cailloux. Cependant quelques noms en *ou* , se terminent au pluriel par *s* : le clou , les clous ; le sou , les sous ; le trou , les trous ; le matou , les matous. Il en est de même de bleu , qui fait au pluriel les bleus.

Troisième remarque. La plupart des noms terminés au singulier par *al* , *ail* , font leur pluriel *aux* , le mal , les maux ; le cheval , les chevaux ; le travail , les travaux ; le corail , les coraux ; le bail , les baux ; mais les mots suivants , le rég^{al} , le bal , prennent *s* au pluriel : les régals , les bals ; il en est de même de détail , éventail , portail , gouvernail , camail , épouvantail , attirail , sérail , qui font au pluriel détails , éventails , portails , gouvernails , camails , épouvantails , attirails , sérails. Le travail fait aussi au pluriel les travaux , quand il signifie une machine de bois dans laquelle les maréchaux attachent les chevaux fougueux ,

pour les ferrer. *Aïeul*, *ciel*, *oeil*, sont au pluriel *aïeux*, *cieux*, *yeux*. Cependant on dit au pluriel *aïeuls*, quand on veut désigner précisément le grand père paternel et maternel ; exemple : *ses deux aïeuls ont rempli les premières charges.* (Acad.) On dit et on écrit au pluriel *ciels*, quand ce mot désigne ou le haut d'un lit, ou la partie d'un tableau qui représente l'air, exemples : *ces ciels de lits ne sont pas assez hauts ; ce peintre fait bien les ciels.* (Acad.) Enfin on dit au pluriel des *oeils de boeuf*, en parlant des petites lucarnes faites en rond dans la couverture des maisons.

Quatrième remarque. Les noms terminés en *ant* et *ent* forment ordinairement leur pluriel en changeant le *t* en *s* ; exemples : *l'enfant*, les *enfans* ; le *commencement*, les *commencemens*. Mais les monosyllabes conservent nécessairement le *t* avant l'*s* au pluriel ; le *gant*, les *gants* ; le *dent* les *dents*, etc.

Cinquième remarque. Les noms propres ne prennent point la marque du pluriel, lors même qu'ils sont employés comme des noms communs : ainsi on dit et on écrit les *Cicéron*, les *Demosthène*, les *Corneille*, les *Racine*, les *Bossuet*, les *Fénélon*, etc.

CHAPITRE II.

SECONDE ESPÈCE DE MOTS.

L'Article, le, la, les.

L'article est un petit mot que l'on met devant les noms communs, et qui en fait connoître le genre et le nombre.

Nous n'avons qu'un article *le, la*, au singulier; *les*, au pluriel. *Le* se met devant un nom masculin singulier, *le père*; *la* se met devant un nom féminin singulier, *la mère*; *les* se met devant tous les noms pluriels, soit masculins, soit féminins, *les pères, les mères*.

Ainsi l'on connoît qu'un nom est du genre masculin, quand on peut mettre *le* devant ce nom: on connoît qu'un nom est du genre féminin, quand on peut mettre *la*.

Il y a deux remarques à faire sur l'article.

Première remarque. On retranche *e* dans le mot *le*, on retranche *a* dans *la*, quand le mot suivant commence par une voyelle, ou une *h* muette.

Ainsi l'on dit *l'argent* pour *le argent*, *l'histoire* pour *la histoire*; mais alors on met à la place de la lettre retranchée cette petite figure (') qu'on appelle une *apostrophe*.

Deuxième remarque. Pour joindre un nom à un mot précédent, on met *de* ou *à* devant ce nom; *fruit de l'arbre*; *utile à l'homme*.

Alors au lieu de mettre *de le* devant un nom masculin singulier qui commence par une consonne, on met *du*.

Au lieu de *à le*, on met *au*.

Devant un nom pluriel, *de les* se change en *des*; *à les* se change en *aux*.

EXEMPLES.

SINGULIER MASCULIN.

Le Prince.

Maison *du Prince*, pour *de le Prince*.

Je plais *au Prince*, pour *à le Prince*.

PLURIEL MASCULIN.

Les Princes.

Maison *des Princes*, pour *de les Princes*.

Je plais *aux Princes*, pour *à les Princes*.

PLURIEL FÉMININ.

Les Princesses.

Maison *des Princesses*, pour *de les Princesses*.

Je plais *aux Princesses*, pour *à les Princesses*.

Au contraire *de* et *à* devant *la* ne se changent jamais.

la Princesse.

de la Princesse.

à la Princesse.

CHAPITRE III.

TROISIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L' Adjectif.

L' Adjectif est un mot que l' on ajoute au nom pour marquer la qualité d' une personne ou d' une chose , comme *bon père , bonne mère , beau livre , belle image* : ces mots *bon , bonne , beau , belle* , sont des adjectifs joints aux noms *père , mère , etc.*

On connoît qu' un mot est adjectif , quand on peut y joindre le mot *personne* ou *chose* ; ainsi *habile , agréable* , sont des adjectifs , parce qu' on peut dire *personne habile , chose agréable*.

Les adjectifs ont les deux genres , *masculin* et *féminin*. Cette différence de genres se marque ordinairement par la dernière lettre.

Comment se forme le féminin dans les adjectifs français.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Quand un adjectif ne finit point par un *e* muet , on y ajoute un *e* muet pour former le féminin : *prudent , prudente ; saint , sainte ; méchant , méchante ; petit , petite ; grand , grande ; poli , polie ; vrai , vraie , etc.*

EXCEPTIONS.

Première exception. Les adjectifs suivans , *cruel , pareil , fol , mol , ancien , bon , gras , gros , nul* ,

net, sot, épais, etc. doublent au féminin leur dernière consonne avec l'*e* muet : *cruelle, pareille, folle, molle, ancienne, bonne, grasse; grosse, nulle, nette, sotté, épaisse.*

Beau et nouveau ont au féminin *belle et nouvelle*, parce qu'au masculin on dit aussi *bel, nouvel*, devant une voyelle ou une *h* muette, *bel oiseau, bel homme, nouvel appartement.*

Deuxième exception. *Blanc, franc, sec, frais*, ont au féminin : *blanche, franche, sèche, fraîche.*

Public, caduc, font *publique, caduque.*

Troisième exception. Les adjectifs, *bref, naïf*, font au féminin, *brève, naïve*, en changeant *f* en *v*; *long*, fait *longue.*

Quatrième exception. *Malin, benin*, font *maligne, bénigne.*

Cinquième exception. Les adjectifs en *eur* font ordinairement leur féminin en *euse*; *trompeur, trompeuse; parleur, parleuse; chanteur, chanteuse*; cependant *pêcheur* fait *pêcheresse*; *acteur* fait *actrice*; *protecteur, protectrice*; *empereur, impératrice.*

Sixième exception. Les adjectifs terminés en *x* se changent en *se*; *dangereux, dangereuse; honteux, honteuse; jaloux, jalouse; etc.*; cependant *doux* fait *douce*; *roux* fait *rousse.*

Comment se forme le pluriel.

Le pluriel dans les adjectifs se forme comme dans les noms en ajoutant *s* à la fin : *bon, bonne*; au pluriel, *bons, bonnes, etc.*

Les adjectifs dont le masculin se termine au singulier en *au* ou en *al*, font leur pluriel masculin en *aux*; *beau, beaux; nouveau, nouveaux; égal, égaux; national, nationaux.* Mais un grand

17

nombre d'adjectifs qui finissent par *al*, n'ont pas de pluriel masculin, comme *filial*, *fatal*, *frugal*, *pascal*, *pastoral*, *naval*, *trivial*, *vénal*, *littéral*, *conjugal*, *austral*, *boréal*, *final*.

ACCORD DES ADJECTIFS AVEC LES NOMS.

Règle. Tout adjectif doit être du même genre et du même nombre que le nom auquel il se rapporte.

Exemples.

Le bon père, la bonne mère : *bon* est du masculin et du singulier, parce que *père* est du masculin et du singulier : *bonne* est du féminin et singulier, parce que *mère* est du féminin et du singulier.

De beaux jardins, de belles fleurs : *beaux* est du masculin et au pluriel, parce que *jardins* est du masculin et au pluriel, etc.

Quand un adjectif se rapporte à deux noms singuliers, on met cet adjectif au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel.

Exemple.

Le Roi et le Berger sont égaux après la mort :
(non pas égal.)

Si les deux noms sont de différents genres, on met l'adjectif au masculin.

Exemples.

Mon père et ma mère sont contents : (et non pas contentes.)

Quant à la place des adjectifs, il y en a qui se mettent avant le nom, comme *beau jardin*,

grand arbre ; etc. D'autres se mettent après le nom, comme *habit* rouge, *table* ronde ; etc. L'usage est le seul guide à cet égard.

REGIME DES ADJECTIFS (1).

Règle. Pour joindre un nom à un adjectif précédent, on met *de* ou *à* entre cet adjectif et le nom ; alors on appelle ce nom le *régime* de l'adjectif.

Exemples.

Digne de récompense, content de son sort, utile à l'homme, semblable à son père, propre à la guerre. *Récompense* est le régime de l'adjectif *digne*, par ce qu'il est joint à cet adjectif par le mot *de*. *L'homme* est le régime de l'adjectif *utile*, parce qu'il est joint à cet adjectif par le mot *à*.

Degrés de signification dans les adjectifs.

On distingue dans les adjectifs trois degrés de signification, le *positif*, le *comparatif*, et le *superlatif*.

Le *positif* n'est autre chose que l'adjectif même, comme *beau, belle, agréable*.

Le *Comparatif*, c'est l'adjectif avec comparaison :

(1) La manière d'accorder un mot avec un autre mot, ou de faire agir un mot pour un autre mot, s'appelle la *syntaxe* : ainsi, la syntaxe est la manière de joindre les mots ensemble. Il y a deux sortes de syntaxes, la syntaxe d'*accord*, par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre, etc. La syntaxe de *régime*, par laquelle un mot régit *de* ou *à* devant un autre mot.

quand on compare deux choses , on trouve que l'une est inférieure ou supérieure à l'autre.

Pour marquer un comparatif *de supériorité* , on met *plus* devant l'adjectif , comme *la rose est plus belle que la violette*.

Pour marquer un comparatif *d'infériorité* , l'on met *moins* devant l'adjectif , comme *la violette est moins belle que la rose*.

Pour marquer un comparatif *d'égalité* , on met *aussi* devant l'adjectif , comme *la rose est aussi belle que la tulipe*.

Le mot *que* sert à joindre les deux choses que l'on compare.

Nous avons trois adjectifs qui expriment seuls une comparaison : *meilleur* , au lieu de *plus bon* , qui ne se dit pas ; *moindre* , au lieu de *plus petit* ; *pire* , au lieu de *plus mauvais* : comme *la vertu est meilleure, que la science, le mensonge est pire, que l'indocilité*.

L'adjectif est au *superlatif* quand il exprime la qualité dans un très-haut degré , ou dans le plus haut degré. Pour former le superlatif on met *très*, ou *le plus*, devant l'adjectif , comme *Paris est une très-belle ville*, et alors le superlatif s'appelle *absolu* ; ou *Paris est la plus belle des villes*, et ce superlatif s'appelle *relatif*, parce qu'il marque un rapport aux autres villes.

Noms et adjectifs de nombre.

Les noms de nombre sont ceux dont on se sert pour compter.

Il y en a de deux sortes : les noms de nombre *cardinaux* , et les noms de nombre *ordinaux*.

Les noms de nombre *cardinaux* sont *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix,*

onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, quatre-vingts, cent, mille etc.

Les noms de nombre *ordinaux* se forment des cardinaux : ces noms sont *premier*, *second*, *troisième*, *quatrième*, *cinquième*, *sixième*, *septième*, *huitième*, *neuvième*, *dixième*, etc.

Il y a encore des mots de nombre qui servent à marquer une certaine quantité, comme une *dizaine*, une *douzaine*, etc.

Il y en a encore d'autres qui marquent les parties d'un tout, comme la *moitié*, le *tiers*, le *quart*, etc.

Enfin, il y en a qui servent à multiplier, comme le *double*, le *triple*, etc.



CHAPITRE IV.

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS.

Du Pronom.

Le *Pronom* est un mot qui tient la place du nom.

Pronoms personnels.

Les pronoms *personnels* sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première personne est celle qui parle ; la seconde personne est celle à qui l'on parle ; la troisième personne est celle de qui l'on parle.

Pronom de la première personne.

Ce pronom est de deux genres ; masculin , si c'est un homme qui parle ; féminin , si c'est une femme.

Exemple.

SINGULIER. Je *ou* moi.

On dit *me* , pour *à moi* , *moi*.

Exemples.

Le Maître *me* donnera un livre , c'est-à-dire , donnera *à moi*.

Le maître *me* regarde , c'est-à-dire , regarde *moi*.

PLURIEL. Nous.

Pronom de la seconde personne.

Il est des deux genres ; masculin , si c'est à un homme qu'on parle ; féminin , si c'est à une femme.

Exemple.

SINGULIER. Tu *ou* toi.

On dit *te* pour *à toi* , *toi*.

Exemples.

Le Maître *te* donnera un livre , c'est-à-dire , donnera *à toi*.

Le Maître *te* regarde , c'est-à-dire , regarde *toi*.

PLURIEL. Vous.

Remarque. Par politesse on dit *vous* au lieu de *tu* au singulier ; par exemple , en parlant à un enfant : *vous* êtes bien aimable.

*Pronom de la troisième personne.**Exemple.*

SINGULIER. *Masculin*, il ; *Féminin*, elle.
On dit *lui* pour *à lui*, *à elle*.

Exemple.

Je *lui* dois le respect, c'est-à-dire, je dois *à lui*, *à elle*.
On dit *le* pour *lui*.

Exemple.

Je *le* connois, c'est-à-dire, je connois *lui*.
On dit *la* pour *elle*.

Exemple.

Je *la* connois, c'est-à-dire, je connois *elle*.
PLURIEL. *Masculin*, ils ou eux. *Féminin*, elles.

Exemple.

Je *leur* dois le respect, c'est-à-dire, je dois *à eux*, *à elles*.
On dit *les* pour *eux*, *elles*.

Exemple.

Je *les* connois, c'est-à-dire, je connois *eux*, *elles*.
Il y a encore un pronom de la troisième personne, *soi*, *se* ; il est des deux genres et des deux nombres : on l'appelle *pronom réfléchi*, parce qu'il marque le rapport d'une personne à elle-même.

Exemple.

De soi.

On dit *se* pour à *soi*, *soi*.

Exemples.

Il *se* donne des louanges, c'est-à-dire, il donne à *soi*.

Il *se* flatte, c'est-à-dire, il flatte *soi*.

Il y a deux mots qui servent de pronoms, savoir :

1.^o *En* qui signifie de *lui*, d'*elle*, d'*eux*, d'*elles* : ainsi quand on dit : j'en *parle*, on peut entendre, *je parle* de *lui*, d'*elle*, etc. selon la personne ou la chose dont le nom a été exprimé auparavant.

2.^o *Y* qui signifie à *cette chose*, à *ces choses*, comme quand on dit : *je m'y applique*, c'est-à-dire, *je m'applique* à *cette chose*, à *ces choses*.

Règles des pronoms.

Les pronoms, *il*, *elle*, *ils*, *elles*, doivent toujours être du même genre et du même nombre que le nom dont ils tiennent la place : ainsi, en parlant de la tête, dites : *elle me fait mal* ; *elle*, parce que ce pronom se rapporte à *tête* qui est du féminin et au singulier ; et en parlant de plusieurs jardins, dites : *ils sont beaux* ; *ils*, parce que ce pronom se rapporte à *jardins*, qui est du masculin et au pluriel.

Pronoms adjectifs.

Il y a des pronoms adjectifs qui marquent la possession d'une chose, et que pour cela on appelle

pronoms *possessifs*, comme *mon* livre, *votre* cheval, *son* chapeau c'est-à-dire, le livre *qui est à moi*, le cheval *qui est à vous*, le chapeau *qui est à lui*.

SINGULIER.

PLURIEL.

<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Des deux genres.</i>
Mon.	Ma.	Mes.
Ton.	Ta.	Tes.
Son.	Sa.	Ses.
Notre.	Notre.	Nos.
Votre.	Votre.	Vos.
Leur.	Leur.	Leurs.

Première remarque. Ces pronoms sont toujours joints à un nom, *mon* livre, *ton* chapeau.

Deuxième remarque. *Mon*, *ton*, *son*, s'emploient au féminin devant une voyelle ou une *h* muette : on dit *mon* ame, pour *ma* ame ; *ton* humeur, pour *ta* humeur ; *son* épée, pour *sa* épée.

Autre pronom.

SINGULIER.

PLURIEL.

<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>
Le Mien.	La Mienne.	Les Miens.	Les Miennes.
Le Tien.	La Tienne.	Les Tiens.	Les Tiennes.
Le Sien.	La Sienn.	Les Siens.	Les Siennes.
		<i>Des deux genres.</i>	
Le Nôtre.	La Nôtre.	Les Nôtres.	
Le Vôtre.	La Vôtre.	Les Vôtres.	
Le Leur.	La Leur.	Les Leurs.	

2.^o Il y a des pronoms adjectifs qui servent à montrer la chose dont on parle, et qui, pour

cette raison, sont appelés pronoms *démonstratifs* ; comme quand je dis : *ce* livre, *cette* table, je montre un *livre*, une *table*.

SINGULIER.

PLURIEL.

<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>
Ce ; cet.	Cette.	Ces.	Ces.
Celui.	Celle.	Ceux.	Celles.
Celui-ci.	Celle-ci.	Ceux-ci.	Celles-ci.
Celui-là.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.
Ceci.			
Cela.			

Remarque. On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée : *ce* village, *ce* hameau : on met *cet* devant une voyelle ou une *h* muette : *cet* oiseau, *cet* homme.

Celui-ci, *celle-ci*, s'emploient pour montrer des choses qui sont proches : *celui-là*, *celle-là*, pour montrer des choses éloignées.

3.^o Il y a des pronoms *relatifs*, c'est-à-dire, qui ont rapport à un nom qui est devant : comme quand je dis : *Dieu* qui a créé le monde, *qui* se rapporte à *Dieu* : le livre que je lis, *que* se rapporte à *livre* : le mot auquel *qui* ou *que* se rapporte, s'appelle *antécédent*. Dans les deux exemples ci-dessus, *Dieu* est l'*antécédent* du pronom relatif *qui* ; *livre* est l'*antécédent* du pronom relatif *que*.

Pronom relatif.

Qui	{ des deux genres et des deux nombres.
Dont ou de qui	
Que	

Règle du Qui ou Que relatif.

Qui, Que, relatif, s'accorde avec son antécédent en genre, en nombre et en personne : ainsi dans cet exemple : *l'enfant qui joue, qui est* du singulier et de la troisième personne, parce que l'enfant est du singulier et de la troisième personne ; il est du masculin, si c'est un petit garçon qui joue ; il est du féminin, si c'est une petite fille.

4.^o Il y a des pronoms interrogatifs : *qui ? quel ? quelle ?* comme quand on dit : *qui a fait cela ? que vous dirai-je ? Qui ou que* est interrogatif, quand il n'a point d'antécédent, et qu'on peut le tourner par *quelle personne ? ou quelle chose ?* Dans les deux exemples ci-dessus on peut dire : *quelle personne a fait cela ? quelle chose vous dirai-je ?*

Pronoms indéfinis.

Les pronoms indéfinis sont ceux qui signifient d'une manière générale.

Il y a quatre sortes de pronoms indéfinis.

1.^o Ceux qui ne se joignent jamais à un nom ; comme *on, quelqu'un, quelqu'une, quiconque, chacun, chacune, autrui, personne, rien*. Quand je dis : *on frappe à la porte : quelqu'un vous appelle* : je parle d'une personne, mais je ne désigne pas quelle elle est.

2.^o Ceux qui sont toujours joints à un nom, comme *quelque, chaque, quelconque, certain, cer-*

taine ; exemples : *quelque* nouvelle , *certain* auteur .

3.^o Ceux qui sont tantôt joints à un nom et tantôt seuls , comme *nul* , *nulle* ; *aucun* , *aucune* ; *l'un* , *l'autre* ; *même* ; *tel* , *telle* ; *plusieurs* ; *tous* , *toute* .

4.^o Ceux qui sont suivis de *que* , comme *qui* que ce soit , *quoi* que ce soit , *quel* *quelle* que ; par exemple : *quel* que soit votre mérite ; *quelle* que soit votre fortune . *Quoi* que ; par exemple : *quoi* que vous fassiez . *Quelque*... que ; par exemple : *quelques* richesses que vous ayez . *Tout*.... que , *toute*.... que ; par exemple : *tout* savant que vous êtes : la campagne *toute* belle qu'elle est .



CHAPITRE V.

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS.

Le Verbe.

Le *Verbe* est un mot dont on se sert pour exprimer que l'on est , ou que l'on fait quelque chose : ainsi le mot *être* , *je suis* , est un verbe ; le mot *lire* , *je lis* , est un verbe .

On connoît un verbe en français quand on peut y ajouter ces pronoms , *je* , *tu* , *il* , *nous* , *vous* , *ils* , comme *je lis* , *tu lis* , *il lit* , *nous lisons* , *vous lisez* , *ils lisent* .

Les pronoms *je* , *nous* , marquent la première personne , c'est-à-dire , celle qui parle ; *tu* , *vous* , marquent la seconde personne , c'est-à-dire , celle à qui l'on parle ; *il* , *elle* , *ils* , *elles* , et tout nom placé devant un verbe , marquent la troisième personne , celle de qui l'on parle .

Il y a dans les verbes deux nombres : le *singul-*

lier, quand on parle d'une seule personne; comme, *je lis*, *l'enfant dort*: le *pluriel*, quand on parle de plusieurs personnes, comme *nous lisons*, *les enfans dorment*.

Il y a trois temps, le *présent* qui marque que la chose est ou se fait actuellement, comme *je lis*; le *passé* ou *prétérit*, qui marque que la chose a été faite, comme *j'ai lu*; le *futur*, qui marque que la chose sera ou se fera, comme *je lirai*.

On distingue plusieurs sortes de *prétérits* ou *passés*; savoir, un *imparfait*, *je lisois*; trois *parfaits*, *je lus*, *j'ai lu*, *j'eus lu*; et un *plusque-parfait*, *j'avois lu*.

On distingue aussi deux *futurs*, le *futur simple*, *je lirai*; et le *futur passé*, *j'aurai lu*.

Il y a cinq modes ou manières de signifier dans les verbes français.

1.^o L'*indicatif*, quand on affirme que la chose est, ou qu'elle a été, ou qu'elle sera.

2.^o Le *conditionnel*, quand on dit qu'une chose seroit, ou qu'elle auroit été, moyennant une condition.

3.^o L'*imperatif*, quand on commande de la faire.

4.^o Le *subjonctif*, quand on souhaite, ou qu'on doute qu'elle se fasse.

5.^o L'*infinitif*, qui exprime l'action ou l'état en général, sans nombres, ni personnes, comme *lire*, *être*.

Écrire ou réciter de suite les différens modes d'un verbe avec tous leurs temps, leurs nombres et leurs personnes, cela s'appelle *conjuguer*.

Il y a, en français, quatre conjugaisons différentes; que l'on distingue par la terminaison de l'*infinitif*.

La première conjugaison a l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer*.

La seconde a l'infinitif terminé en *ir*, comme *finir*.

La troisième a l'infinitif terminé en *oir*, comme *recevoir*.

La quatrième a l'infinitif terminé en *re*, comme *rendre*.

Il y a deux verbes que l'on nomme *auxiliaires*, parce qu'ils aident à conjuguer tous les autres: nous commencerons par ces deux verbes.

Verbe Auxiliaire AVOIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

<i>Sing.</i>	J'ai. Tu as (1). Il <i>ou</i> elle a.	<i>Plur.</i>	Nous avons. Vous avez. Ils <i>ou</i> elles ont.
--------------	---	--------------	---

IMPARFAIT.

J'avais. Tu avois. Il avoit.	Nos avions. Vous aviez. Ils <i>ou</i> elles avoient.
------------------------------------	--

PRÉTÉRIT DÉFINI.

J'eus. Tu eus. Il eut.	Nous eûmes. Vous eûtes. Ils eurent.
------------------------------	---

(1) Toutes les secondes personnes du singulier ont une *s* à la fin, excepté à l'imperatif des verbes de la première conjugaison et de quelques-uns de la seconde.

PRÉTÉRIT INDÉFINI (1).

J'ai eu.	Nous avons eu.
Tu as eu.	Vous avez eu.
Il a eu.	Ils ont eu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu.	Nous eûmes eu.
Tu eus eu.	Vous eûtes eu.
Il eut eu.	Ils eurent eu.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois eu.	Nous avions eu.
Tu avois eu.	Vous aviez eu.
Il avoit eu.	Ils avoient eu.

FUTUR.

J'aurai.	Nous aurons.
Tu auras.	Vous aurez.
Il aura.	Ils auront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurais eu.	Nous aurions eu.
Tu aurais eu.	Vous auriez eu.
Il aurait eu.	Ils auraient eu.

(1) On appelle *prétérit défini*, celui qui marque un temps entièrement passé, exemple : *j'eus hier la fièvre*. On appelle *prétérit indéfini*, celui qui marque un temps dont il peut rester encore quelque partie à s'écouler, exemple : *j'ai eu la fièvre aujourd'hui*. On appelle *prétérit antérieur*, celui qui marque une chose faite avant une autre, exemple : *dès que nous eûmes vu la fête, nous partîmes*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aurois.	Nous aurions.
Tu aurois.	Vous auriez.
Il auroit.	Ils auroient.

PASSÉ.

J'aurois eu.	Nous aurions eu.
Tu aurois eu.	Vous auriez eu.
Il auroit eu.	Ils auroient eu.

On dit aussi, j'eusse eu, tu eusses eu, il eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils eussent eu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Ayez.	Ayez.
Qu'il ait.	Qu'ils aient.
Ayons.	

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aye.	Que nous ayons.
Que tu ayes.	Que vous ayez.
Qu'il ait.	Qu'ils ayent.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.	Que nous eussions.
Que tu eusses.	Que vous eussiez.
Qu'il eût.	Qu'ils eussent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye eu.
Que tu aies eu.
Qu'il ait eu.

Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils aient eu.

PLUSQUE PARFAIT.

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il eût eu.

Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils eussent eu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Avoir.

PRÉTÉRIT.

Avoir eu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Ayant.

PASSÉ

Eu, eue, ayant eu.

FUTUR.

Devant avoir.

Verbe Auxiliaire ÊTRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis.
Tu es.
Il ou elle est.

Nous sommes.
Vous êtes.
Ils ou elles sont.

IMPARFAIT.

J'étois.	Nous étions.
Tu étois.	Vous étiez.
Il <i>ou</i> elle étoit.	Ils <i>ou</i> elles étoient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je fus.	Nous fûmes.
Tu fus.	Vous fûtes.
Il fut.	Ils furent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai été.	Nous avons été.
Tu as été.	Vous avez été.
Il a été.	Ils ont été.

PRÉTÉRIT ANTERIEUR.

J'eus été.	Nous eûmes été.
Tu eus été.	Vous eûtes été.
Il eut été.	Ils eurent été.

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois été.	Nous avions été.
Tu avois été.	Vous aviez été.
Il avoit été.	Ils avoient été.

FUTUR.

Je serai.	Nous serons.
Tu seras.	Vous serez.
Il sera.	Ils seront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il aura été.

Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils auront été.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je serois.
Tu serois.
Il seroit.

Nous serions.
Vous seriez.
Ils seroient.

PASSÉ.

J'aurois été.
Tu aurois été.
Il auroit été.

Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils auroient été.

On dit aussi, j'eusse été, tu eusses été, il eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils eussent été.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Sois.
Qu'il soit.
Soyons.

Soyez.
Qu'ils soient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il soit.

Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
Que tu fusses.
Qu'il fût.

Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils fussent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye été.
Que tu ayes été.
Qu'il ait été.

Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils aient été.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il eût été.

Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils eussent été.

INFINITIF.

PRÉSENT.

PRÉTÉRIT.

Être.

Avoir été.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Étant.

Été, ayant été.

FUTUR.

Devant être.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

En ER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'aime.	Nous aimons.
Tu aimes.	Vous aimez.
Il <i>ou</i> elle aime.	Ils <i>ou</i> elles aiment.

IMPARFAIT.

J'aimois.	Nous aimions.
Tu aimois.	Vous aimiez.
Il <i>ou</i> elle aimoit.	Ils <i>ou</i> elles aimoient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

J'aimai.	Nous aimâmes.
Tu aimas.	Vous aimâtes.
Il aimâ.	Ils aimèrent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai aimé.	Nous avons aimé.
Tu as aimé.	Vous avez aimé.
Il a aimé.	Ils ont aimé.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus aimé.	Nous eûmes aimé.
-------------	------------------

Tu eus aimé.
Il eût aimé.

Vous eûtes aimé.
Ils eurent aimé (1).

PLUSQUE PARFAIT.

J'avois aimé.
Tu avois aimé.
Il avoit aimé.

Nous avions aimé.
Vous aviez aimé.
Ils avoient aimé.

FUTUR.

J'aimerai
Tu aimeras.
Il aimera.

Nous aimerons.
Vous aimerez.
Ils aimeront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai aimé.
Tu auras aimé.
Il aura aimé.

Nous aurons aimé.
Vous aurez aimé.
Ils auront aimé.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

J'aimerois.
Tu aimerois.
Il aimerait.

Nous aimerions.
Vous aimeriez.
Ils aimeraient.

(1) Il y a un quatrième prétérît, dont on se sert rarement; le voici :

J'ai eu aimé.
Tu as eu aimé.
Il a eu aimé.

Nous avons eu aimé.
Vous avez eu aimé.
Ils ont eu aimé.

PASSÉ.

J'aurois aimé.
Tu aurois aimé.
Il auroit aimé.

Nous aurions aimé.
Vous auriez aimé.
Ils auroient aimé.

On dit aussi, j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé; nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Aime.
Qu'il aime.
Aimons.

Aimez.
Qu'ils aiment.

S U B J O N C T I F.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aime.
Que tu aimes.
Qu'il aime.

Que nous aimions.
Que vous aimiez.
Qu'ils aiment.

IMPARFAIT.

Que j'aimasse.
Que tu aimasses.
Qu'il aimât.

Que nous aimassions.
Que vous aimassiez.
Qu'ils aimassent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye aimé.
Que tu ayes aimé.
Qu'il ait aimé.

Que nous ayons aimé.
Que vous ayez aimé.
Qu'ils aient aimé.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse aimé.	Que nous eussions aimé.
Que tu eusses aimé.	Que vous eussiez aimé.
Qu'il eût aimé.	Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Aimer.

Avoir aimé.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Aimant.

Aimé, aimée, ayant aimé.

FUTUR.

Devant aimer.

Ainsi se conjuguent tous les verbes dont l'infinitif se termine en *er*, tels que *estimer*, *adorer*, *chanter*, *manger*, *partager*, *appeler*, *amonceler*, *jeter*, *cacheter*, *essayer*, *employer*, *appuyer*, *menacer*.

Dans les verbes en *ger*, le *g* doit toujours être suivi d'un *e* muet dans les temps où il y a un *a* ou un *o*, comme je *mangeai*, je *mangeois*, et non je *mangai*, je *mangois*.

Dans les verbes *appeler*, *amonceler* et autres semblables, la lettre *l* se double lorsqu'elle est suivie d'un *e* muet, comme j'*appelle*, j'*amoncelle*, je *chancelle*, je *nivelle*, j'*appellerai*, j'*amoncellerai*, je *chancellorai*, je *nivellerai*, etc. (Acad.)

Dans les verbes *jeter*, *catcheter*, et autres semblables, la lettre *t* se double dans les temps où elle est suivie d'un *e* muet, comme je *jette*, je *cache*, je *jetterai*, je *cachetterai*, je *jetterois*, je *cachetterois*, etc.

Dans les verbes en *ayer*, *oyer*, *uyer*, comme *essayer*, *employer*, *appuyer*, il faut mettre un *i* après l'*y* dans les deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif, pour les distinguer des deux premières personnes plurielles du présent de l'indicatif; ainsi, écrivez: nous *essayions*, nous *employions*, nous *appuyions*; vous *essayiez*, vous *employiez*, vous *appuyiez*. (Acad.)

Dans les verbes *menacer*, *effacer*, *agacer*, etc. le *c* prend une cédille devant l'*a* et l'*o*, je *menaçai*, je *menaçois*, etc.



SECONDE CONJUGAISON

En 1^{re}.



INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.

Nous finissons.
Vous finissez.
Ils finissent.

IMPARFAIT.

Je finissois.	Nous finissions.
Tu finissois.	Vous finissiez.
Il finissoit.	Ils finissoient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je finis.	Nous finîmes.
Tu finis.	Vous finîtes.
Il finit.	Ils finirent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai fini.	Nous avons fini.
Tu as fini.	Vous avez fini.
Il a fini.	Ils ont fini.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus fini.	Nous eûmes fini.
Tu eus fini.	Vous eûtes fini.
Il eut fini.	Ils eurent fini (1).

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois fini.	Nous avions fini.
Tu avois fini.	Vous aviez fini.
Il avoit fini.	Ils avoient fini.

(1) Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert rarement; le voici :

J'ai eu fini.	Nous avons eu fini.
Tu as eu fini.	Vous avez eu fini.
Il a eu fini.	Ils ont eu fini.

FUTUR.

Je finirai.
Tu finiras.
Il finira.

Nous finirons.
Vous finirez.
Ils finiront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.

Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je finirois.
Tu finirois.
Il finiroit.

Nous finirions.
Vous finiriez.
Ils finiroient.

PASSÉ.

J'aurois fini.
Tu aurois fini.
Il auroit fini.

Nous aurions fini.
Vous auriez fini.
Il auroient fini.

On dit aussi : j'eusse fini ; tu eusses fini , il eût fini , nous eussions fini , vous eussiez fini , ils eussent fini.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Finis.
Qu' il finisse.
Finissons.

Finissez.
Qu'ils finissent.

S U B J O N C T I F.

PRÉSENT ou FUTUR.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finisse.

Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

IMPARFAIT.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finit.

Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'il finissent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye fini.
Que tu ayes fini.
Qu'il ait fini.

Que nous ayons fini.
Que vous ayez fini.
Qu'ils aient fini.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.
Que tu eusses fini.
Qu'il eût fini.

Que nous eussions fini.
Que vous eussiez fini.
Qu'ils eussent fini.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Finir.

PRÉTÉRIT.

Avoir fini.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Finissant.

Fini, finie, ayant fini.

FUTUR.

Devant finir.

Ainsi se conjuguent tous les verbes qui ont l'infinitif terminé en *ir*, comme *avertir*, *guérir*, *ensevelir*, *punir*, *adoucir*, *bénir*, *haïr*, *fleurir*.

Le verbe *bénir* a deux participes passés, *béni*, *bénite*, pour les choses consacrées par les prières des prêtres : du pain *béni*, de l'eau *bénite*, un cierge *béni*, une chandelle *bénite*; et *béni*, *bénie*, pour toutes les autres significations du verbe *bénir*. Un peuple *béni* de Dieu; les âmes *bénies* de Dieu sont toujours heureuses. (Acad.)

Haïr est de deux syllabes à l'infinitif, et s'écrit avec deux points sur l'*i* : il retient la même prononciation et la même orthographe dans tous les temps, excepté dans les trois personnes singulières du présent de l'indicatif, et dans la seconde personne singulière de l'imperatif, où il n'est que d'une syllabe, et où il s'écrit sans les deux points. Je *hais*, tu *hais*, il *hait*, qu'on prononce je *hès*, tu *hès*, il *hèt*. (Acad.)

Fleurir, quand il signifie pousser de la fleur, ou être en fleur, fait à l'imparfait et au participe présent, je *fleurissois*, *fleurissant*; mais quand on s'en sert au figuré, en parlant des arts, des sciences, des empires, etc. il fait *florissoit*, à l'impar-

fait de l'indicatif, et *florissant*, au participe présent; exemple : alors la poésie, l'éloquence *florissent* ; cet empire *florissait* ; un tel auteur *florissait* en ce siècle-là.

TROISIÈME CONJUGAISON.

En OIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reçois.	Nous recevons.
Tu reçois.	Vous recevez.
Il reçoit.	Ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Je recevois.	Nous recevions.
Tu recevois.	Vous receviez.
Il recevoit.	Ils recevoient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je reçus.	Nous reçûmes.
Tu reçus.	Vous reçûtes.
Il reçut.	Ils reçurent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai reçu.	Nous avons reçu.
Tu as reçu.	Vous avez reçu.
Il a reçu.	Ils ont reçu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus reçu.	Nous eûmes reçu.
Tu eus reçu.	Vous eûtes reçu.
Il eut reçu.	Ils eurent reçu (1).

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois reçu.	Nous avions reçu.
Tu avois reçu.	Vous aviez reçu.
Il avoit reçu.	Ils avoient reçu.

FUTUR.

Je recevrai.	Nous recevrons.
Tu recevras.	Vous recevrez.
Il recevra.	Ils recevront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai reçu.	Nous aurons reçu.
Tu auras reçu.	Vous aurez reçu.
Il aura reçu.	Ils auront reçu.

(1) Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert rarement ; le voici :

J'ai eu reçu.	Nous avons eu reçu.
Tu as eu reçu.	Vous avez eu reçu.
Il a eu reçu.	Ils ont eu reçu.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je recevrais.	Nous recevriions.
Tu recevrais.	Vous recevriez.
Il recevrait.	Ils recevraient.

PASSÉ.

J'aurois reçu.	Nous aurions reçu.
Tu aurois reçu.	Vous auriez reçu.
Il auroit reçu.	Ils auroient reçu.

On dit aussi : j'eusse reçu , tu eusses reçu , il eût reçu , nous eussions reçu , vous eussiez reçu , ils eussent reçu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Reçois.	Recevez.
Qu'il reçoive.	Qu'ils reçoivent.
Recevons.	

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reçoive.	Que nous recevions.
Que tu reçoives.	Que vous receviez.
Qu'il reçoive.	Qu'ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Que je reçusse.
Que tu reçusses.
Qu'il reçût.

Que nous reçussions.
Que vous reçussiez.
Qu'ils reçussent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye reçu.
Que tu ayes reçu.
Qu'il ait reçu.

Que nous ayons reçu.
Que vous ayez reçu.
Qu'ils aient reçu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il eût reçu.

Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recevoir.

PRÉTÉRIT.

Avoir reçu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Recevant.

PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

FUTUR.

Devant recevoir.

Ainsi se conjuguent *apercevoir*, *concevoir*, *de-*
voir, *percevoir*, *prévoir*, etc.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

En Re.

INDICATIVE.

PRÉSENT.

Je rends.
Tu rends.
Il rend.

Nous rendons.
Vous rendez.
Ils rendent.

IMPAREFAIT.

Je rendois.
Tu rendois.
Il rendoit.

**Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils rendoient.**

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je rendis.
Tu rendis.
Il rendit.

**Nous rendimes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.**

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

**J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il a rendu.**

Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils ont rendu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus rendu.	Nous eûmes rendu.
Tu eus rendu.	Vous eûtes rendu.
Il eût rendu.	Ils eurent rendu (1).

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avois rendu.	Nous avions rendu.
Tu avois rendu.	Vous aviez rendu.
Il avoit rendu.	Ils avoient rendu.

FUTUR.

Je rendrai.	Nous rendrons.
Tu rendras.	Vous rendrez.
Il rendra.	Ils rendront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai rendu.	Nous aurons rendu.
Tu auras rendu.	Vous aurez rendu.
Il aura rendu.	Ils auront rendu.

(1) Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert rarement ; le voici :

J'ai eu rendu.	Nous avons eu rendu.
Tu as eu rendu.	Vous avez eu rendu.
Il a eu rendu.	Ils ont eu rendu.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je rendrois.	Nous rendrions.
Tu rendrois.	Vous rendriez.
Il rendroit.	Ils rendroient.

PASSÉ.

J'aurois rendu.	Nous aurions rendu.
Tu aurois rendu.	Vous auriez rendu.
Il auroit rendu.	Ils auroient rendu.

On dit aussi : j'eusse rendu , tu eusses rendu ,
il eût rendu , nous eussions rendu , vous eussiez
rendu , ils eussent rendu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Rends.	Rendez.
Qu'il rende.	Qu'ils rendent.
Rendons.	

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rende.	Que nous rendions.
Que tu rendes.	Que vous rendiez.
Qu'il rende.	Qu'ils rendent.

IMPARFAIT.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il rendit.

Que nous rendissions.
Que vous rendissiez.
Qu'ils rendissent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye rendu.
Que tu ayes rendu.
Qu'il ait rendu.

Que nous ayons rendu.
Que vous ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il eût rendu.

Que nous eussions rendu.
Que vous eussiez rendu.
Qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rendre.

PRÉTÉRIT.

Avoir rendu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Rendant.

PASSÉ.

Rendu, rendue, ayant
rendu.

FUTUR.

Devant rendre.

Ainsi se conjuguent *attendre*, *entendre*, *suspendre*, *vendre*, *prendre*, *fendre*.

Des Temps des Verbes.

Les *temps* des verbes se divisent en temps simples et en temps composés.

Les *temps simples* sont ceux qui n'empruntent point un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être*, comme *j'aime*, *je finissois*, *je recevrai*, *je rendrois*, etc.

Les *temps composés* sont ceux qui se forment en empruntant un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être*; comme *j'ai aimé*, *je suis tombé*, etc.

Les *temps* des verbes se divisent encore en temps primitifs et en temps dérivés.

Les *temps primitifs* sont ceux qui servent à former les autres temps dans les quatre conjugaisons, et qui ne sont eux-mêmes formés d'aucun autre.

Les *temps dérivés* sont ceux qui se forment des temps primitifs.

Il y a cinq temps primitifs, savoir :

Le présent de l'infinitif.

Le participe présent.

Le participe passé.

Le présent de l'indicatif.

Le prétérit de l'indicatif.

Pour bien conjuguer un verbe, il faut en connaître les cinq temps primitifs.

Il faut ensuite savoir comment les temps dérivés se forment des temps primitifs.

	PRÉSENT de l'Infinitif.		PARTICIPE PRÉSENT.		PARTICIPE PASSÉ.		PRÉSENT de l'indicatif.		PRÉTÉRIT de l'Indicatif.	
	Aimer.	Aimant.	Aimant.	Aimé.	Aimé.	J'aime.	J'aime.	J'aimai.		
I. Conjugaison.	Finir.	Finissant.	Finissant.	Fin.	Fin.	Je finis.	Je finis.	Je finis.		
	Unir.	Unissant.	Unissant.	Uni.	Uni.	J'unis.	J'unis.	J'unis.		
	Sentir.	Sentant.	Sentant.	Senti.	Senti.	Je sens.	Je sens.	Je sentis.		
	Mentir.	Mentant.	Mentant.	Menti.	Menti.	Je mens.	Je mens.	Je mentis.		
	Dormir.	Dormant.	Dormant.	Dormi.	Dormi.	Je dors.	Je dors.	Je dormis.		
II. Conjugaison.	Servir.	Servant.	Servant.	Servi.	Servi.	Je sers.	Je sers.	Je servis.		
	Ouvrir.	Ouvrant.	Ouvrant.	Ouvert.	Ouvert.	J'ouvre.	J'ouvre.	J'ouvris.		
	Tenir.	Tenant.	Tenant.	Tenu.	Tenu.	Je tiens.	Je tiens.	Je tins.		
III. Conjugaison.	Recevoir.	Recevant.	Recevant.	Reçu.	Reçu.	Je reçois.	Je reçois.	Je reçus.		
	Rendre.	Rendant.	Rendant.	Rendu.	Rendu.	Je rends.	Je rends.	Je rendis.		
	Craindre.	Craignant.	Craignant.	Craint.	Craint.	Je crains.	Je crains.	Je craignis.		
IV. Conjugaison.	Teindre.	Teignant.	Teignant.	Teint.	Teint.	Je teins.	Je teins.	Je teignis.		
	Joindre.	Joignant.	Joignant.	Joint.	Joint.	Je joins.	Je joins.	Je joignis.		
	Contredire.	Contredisant.	Contredisant.	Contredit.	Contredit.	Je contredis.	Je contredis.	Je contredis.		
	Réduire.	Réduisant.	Réduisant.	Reducit.	Reducit.	Je réduis.	Je réduis.	Je réduisis.		
	Connoître.	Connoissant.	Connoissant.	Connu.	Connu.	Je connois.	Je connois.	Je connus.		
	Plaire.	Plaisant.	Plaisant.	Plu.	Plu.	Je plais.	Je plais.	Je plus.		
	Fondre.	Fondant.	Fondant.	Fondu.	Fondu.	Je fonds.	Je fonds.	Je fondis.		
	Tondre.	Tondant.	Tondant.	Tondu.	Tondu.	Je tonds.	Je tonds.	Je tondis.		
	Mordre.	Mordant.	Mordant.	Mordu.	Mordu.	Je mords.	Je mords.	Je mordis.		
	Tordre.	Tordant.	Tordant.	Tordu.	Tordu.	Je tords.	Je tords.	Je tordis.		

FORMATION DES TEMPS DÉRIVÉS.

Imparfait de l'Indicatif.

L'imparfait de l'indicatif se forme du participe présent, en changeant *ant* en *ois* ; *aimant*, imparfait, *j'aimois* ; finissant, je *finissois* ; recevant, je *recevois* ; rendant, je *rendois*.

Il n'y a que deux exceptions : *ayant*, *j'avais* ; *sachant*, je *savois*.

Nous avons déjà remarqué que les verbes de la première conjugaison en *ayer*, *oyer*, *uyer*, prennent un *i* après l'*y* aux premières et aux secondes personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif, pour ne pas les confondre avec les mêmes personnes du présent de l'indicatif. Cette règle s'étend généralement à tous les verbes dont le participe présent est terminé en *yant*, de quelque conjugaison qu'ils soient. Ainsi, dans les verbes *fuir*, *voir*, *croire*, etc. qui ont le participe présent en *yant*, *fuyant*, *voyant*, *croyant*, il faut écrire à l'imparfait de l'indicatif, nous *fuyions*, nous *voyions*, nous *croyions*, vous *fuyiez*, vous *voyiez*, vous *croyiez*, etc.

Futur simple.

Le futur simple se forme du présent de l'infinitif, en changeant *r* en *re* en *rai*.

Aimer, futur, *j'aimerai* ; *finir*, je *finirai* ; *prévoir*, je *prévoirai* ; *rendre*, je *rendrai*.

EXCEPTIONS.

PREMIÈRE CONJUGAISON. *Envoyer*, futur, *j'en-*

verrai ; aller , j'irai ; employer , j'emploierai ou j'emploierai ; appuyer , j'appuierai.

SECONDE CONJUGAISON. *Tenir*, futur, je tiendrai ; venir , je viendrai ; courir , je courrai ; cueillir , je cueillerai ; mourir , je mourrai ; acquérir , j'acquerrai.

TROISIÈME CONJUGAISON. *Recevoir*, futur, je recevrai ; avoir , j'aurai ; échoir , j'écherrai ; pouvoir , je pourrai ; savoir , je saurai ; s'asseoir , je m'asseierai ou je m'assièrai ; voir , je verrai ; vouloir , je voudrai ; mouvoir , je mouvrai ; devoir , je devrai ; valoir , je vaudrai ; falloir , il faudra ; pleuvoir , il pleuvra.

QUATRIÈME CONJUGAISON. *Faire*, futur, je ferai ; être , je serai.

Conditionnel présent.

Le conditionnel présent se forme du futur simple , en changeant *rai* en *rois* sans exception.

J'aimerai , conditionnel, j'aimerois ; je finirai , je finirois ; je recevrai , je recevrais ; je rendrai , je rendrais.

Impératif.

L'Impératif se forme de la première personne du présent de l'indicatif , en ôtant seulement le pronom *je*.

Exemple.

J'aime , impératif, aime ; je finis , impératif, finis ; je reçois , impératif, reçois ; je rends , impératif, rends.

Quatre verbes sont exceptés : je suis , imp. sois ;

j'ai, imp. aye ; je sais, imp. sache ; je vais, imp. va.

L'Impératif *va* prend un *s*, quand il est suivi du mot *y*, comme *vas-y*. Mais si après *y*, il suit un verbe, *va* s'écrit sans *s* : *Va y donner ordre*.

Dans les verbes en *er* et dans ceux dont la première personne du présent de l'indicatif finit par un *e* muet, la seconde personne singulière de l'impératif, prend une *s* après l'*e* quand cette personne est suivie des pronoms *en*, *y*. On dit, *porte un livre, ouvre à ton frère*. Mais s'il suit *en* ou *y*, on dira : *portes-en à ton frère, apportes-y des livres, etc.* ; cependant si *en* étoit préposition, le verbe ne prendroit point *s*. *Donne en cette occasion des preuves de ton zèle*.

Présent du Subjonctif.

Le présent du subjonctif se forme du participe présent, en changeant *ant* en un *e* muet. Exemple : *aimant*, que j'*aime* ; *finissant*, que je *finisse* ; *rendant*, que je *rende*.

EXCEPTIONS.

PREMIÈRE CONJUGAISON. *Allant*, que j'*aïlle* ; *effrayant*, que j'*effraye* ; *employant*, que j'*emploie* ; *essuyant*, que j'*essuye* ; il en est de même de tous les verbes qui se conjuguent comme ces trois derniers.

SECONDE CONJUGAISON. *Tenant*, que je *tienne* ; *venant*, que je *vienn*e ; *acquérant*, que j'*acquière* ; *mourant*, que je *meür*e ; *fuyant*, que je *fuie*.

TROISIÈME CONJUGAISON. *Recevant*, que je *reçoive* ; *devant*, que je *doive* ; *pouvant*, que je

puisse ; valant , que je vaille (1) ; mouvant , que je meuve ; voyant , que je voie ; voulant , que je veuille (2) ; fallant , qu'il faille.

QUATRIÈME CONJUGAISON. *Etant , que je sois ; buvant , que je boive ; faisant , que je fasse ; croyant , que je croie ; prenant , que je prenne.*

Première remarque. La troisième personne du singulier de l'impératif et la troisième personne du singulier du présent du subjonctif, sont toujours semblables.

Deuxième remarque. La première et la seconde personne du pluriel du présent du subjonctif sont semblables à la première et à la seconde personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif.

Imparfait du Subjonctif.

L'imparfait du subjonctif se forme du prétérit défini, en changeant *ai*, en *asse* pour la première conjugaison; *j'aimai*, imparfait que *j'aimasse*; et en ajoutant seulement *se* pour les trois autres conjugaisons: je *finis*, que je *finisse*; je *reçus*, que je *reçusse*; je *rendis*, que je *rendisse*. Il n'y a point d'exception.

Remarque sur le présent de l'Indicatif.

Le présent de l'indicatif est un temps primitif, et par conséquent ne se forme d'aucun autre; mais les trois personnes plurielles se forment du participe présent en cette sorte :

(1) Que tu *vailles*, qu'il *vaille*, que nous *valions*, que vous *valiez*, qu'ils *vaillent*. Mais *prévaloir* forme régulièrement le présent du subjonctif, que je *prévale*, etc. qu'ils *prévalent*.

(2) Que tu *veuilles*, qu'il *veuille*, que nous *voulions*, que vous *vouliez*, qu'ils *veussent*.

La première, en changeant *ant* en *ons*, exemple : *aimant*, nous *aimons* ; *finissant*, nous *finissons* ; *recevant*, nous *recevons* ; *rendant*, nous *rendons*. Exception. *Étant*, nous *sommes* ; *ayant*, nous *avons* ; *sachant*, nous *savons*.

La seconde, en changeant *ant* en *ez* (1) exemple : *aimant*, vous *aimez* ; *finissant*, vous *finissez* ; *recevant*, vous *recevez* ; *rendant*, vous *rendez*. Exception. *Ayant*, vous *avez* ; *sachant*, vous *savez* ; *disant*, vous *dites* ; *faisant*, vous *faites*.

Enfin, la troisième en changeant *ant* en *ent* (2); exemples : *aimant*, ils *aiment* ; *finissant*, ils *finissent* ; *s'asseyant*, ils *s'asseyent* ; *rendant*, ils *rendent*.

EXCEPTIONS.

PREMIÈRE CONJUGAISON. *Allant*, ils *vont* ; *effrayant*, ils *effraient* ; *employant*, ils *emploient* ; *essuyant*, ils *essuyent* ; et toutes les troisièmes personnes plurielles du présent de l'indicatif des verbes qui se conjuguent comme ces trois derniers.

SECONDE CONJUGAISON. *Venant*, ils *viennent* ; *tenant*, ils *tiennent* ; *acquérant*, ils *acquièrent* ; *mourant*, ils *meurent* ; *fuyant*, ils *fuyent*.

TROISIÈME CONJUGAISON. *Recevant*, ils *reçoivent* ; *devant*, il *doivent* ; *mourant*, ils *meurent* ; *pouvant*, ils *peuvent* ; *voulant*, ils *veulent* ; *voyant*, ils *voient* ; *sachant*, ils *savent* ; *ayant*, ils *ont*.

QUATRIÈME CONJUGAISON. *Étant*, ils *sont* ; *fai-*

(1) Les secondes personnes du pluriel, dans les verbes sont ordinairement terminées par *z*.

(2) Les troisièmes personnes du pluriel dans les verbes finissent par *ent* excepté celles du futur qui finissent par *ont*.

sant , ils font : buvant , ils boivent ; croyant , ils croient ; prenant , ils prennent.

Formation des temps composés.

Tous les temps composés se forment du participe passé, en y joignant les temps des verbes auxiliaires avoir , être ; comme j'ai aimé , j'ai fini , j'ai reçu , j'ai rendu ; j'avois aimé , j'avois fini , j'avois reçu , j'avois rendu ; j'aurai aimé , j'aurai fini , j'aurai reçu , j'aurai rendu ; que j'eusse aimé , que j'eusse fini , que j'eusse reçu , que j'eusse rendu , etc. je suis allé , j'étois allé , je serai allé , je serois allé , que je sois allé , que je fusse allé etc.

Verbes Irréguliers.

On appelle *irréguliers* les verbes qui ne suivent pas toujours la règle générale des conjugaisons.

Plusieurs de ces verbes ne sont pas usités à certains temps et à certaines personnes.

TEMPS PRIMITIFS

Des verbes irréguliers.

Présent de l'infinif.	Participe présent.	Participe passé.	Présent de l'indicatif.	Prétérit de l'indicatif.
-----------------------	--------------------	------------------	-------------------------	--------------------------

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Aller Puer	allant puant	allé pué	je vais (1) je pus	j'allai. je puai.
---------------	-----------------	-------------	-----------------------	----------------------

SECONDE CONJUGAISON.

Courir Cueillir Fuir Mourir Faillir Acquérir Saillir Tressaillir Vêtir Revêtir	courant cueillant fuyant mourant faillant acquérant saillant tressaillant vêtant revêtant	couru cueilli fui mort failli acquis saillis tressailli vêtu revêtu	je cours je cueille je suis je meurs je faux j'acquires il saille je tressaille je vêts je revêts	je cours. je cueillis. je fais. je mourus. je faillis. j'acquis. il saillit. je tressaillis je vêtis. je revêtis.
---	--	--	--	--

TROISIÈME CONJUGAISON.

Choir Déchoir Échoir Falloir Mouvoir Plevoir Pouvoir	échéant mouvant pleuvant pouvant	déchu échu fallu mu plu pu	je déchois il échet il faut je meus il pleut je puis (2)	je déchus. j'échus. il fallut. je mus. il plut. je pus.
--	---	---	---	--

(1) *Tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.*(2) *Tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.*

Suite de la troisième Conjugaison.

Présent de l'infinitif.	Participe présent.	Participe passé.	Présent de l'indicatif.	Prétérit de l'indicatif.
Savoir	sachant	su	je sais	je sus.
S'asseoir	s'asseyant	assis	je m'assieds	je m'assis.
Surseoir		sursis	je surseois	je sursis.
Valoir	valant	valu	je vaux	je valus.
Voir	voyant	vu	je vois	je vis.
Pourvoir	pourvoyant	pourvu	je pourvois	je pourvus.
Vouloir	voulant	voulu	je veux.	je voulus.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Battre	battant	battu	je bats	je battis.
Boire	buvant	bu	je bois	je bus.
Braire			il braît	
Bruire	bruyant			
circonci		circonci	je circoncis	je circoncis.
Clore		clos	je clos	
Conclure	concluant	conclu	je conclus	je conclus.
Confire		confit	je confis	je confis.
Répondre	répondant	répondu	je réponds	je répondis.
Coudre	cousant	cousu	je couds	je cousis.
Croire	eroyant	cru	je crois	je crus.
Dire	disant	dit	je dis	je dis.
Maudire	maudissant	maudit	je maudis	je maudis.
Écrire	écrivant	écrit	j'écris	j'écrivis.
Exclure	excluant	exclus	j'exclus	j'exclus.
Faire	faisant	fait	je fais	je fis.
Prendre	prenant	pris	je prends	je pris.
Lire	lisant	lu	je lis	je lus.
Luire	luisant	lui	je luis	
Mettre	mettant	mis	je mets	je mis.
Moudre	moulant	moulu	je mouds	je moulus.
Naître	naissant	né	je nais	je naquis.
Nuire	nuisant	nui	je nuis	je nuisis.
Rire	riant	ri	je ris	je ris.
Rompre	rompant	rompu	je romps	je rompis.

Suite de la quatrième Conjugaison.

Présent de l'infinitif.	Participe présent.	Participe passé.	Présent de l'indicatif.	Prétérit de l'indicatif.
A bsoudre Résoudre	absolvant resolvant	absous resou resolu	j' absous je résous	je résolus.
Suffire Suivre	suffisant suivant	suffi suivi	je suffis je suis	je suffis je suivis.
Traire Vaincre Vivre	trayant vainquant vivant	trait vaincu vécu	je trais je vaincs je vis	je vainquis je vécus.

Nous ne marquons pas les Verbes composés, parce qu'ils suivent la conjugaison de leurs simples : par exemple : les composés promettre, admettre, etc., se conjuguent comme le verbe simple mettre.

Au moyen de cette table et des règles que nous avons données sur la formation des temps, il n'y a point de verbes qu'on ne puisse conjuguer.

Accord des Verbes avec leur nominatif ou sujet.

On appelle *sujet* ou *nominatif* d'un verbe ce qui est, ou ce qui fait la chose que le verbe exprime. On trouve le nominatif en mettant *qui est-ce qui?* devant le verbe. La réponse à cette question indique le *nominatif*; quand je dis : *l'enfant est sage*, *qui est-ce qui est sage?* Réponse, *l'enfant* : voilà

le nominatif ou sujet du verbe *est*. *Le lièvre court*, qui est-ce qui court? Réponse, *le lièvre* : voilà le nominatif du verbe *court*.

R È G L E.

Tout verbe doit être du même nombre et de la même personne que son nominatif ou sujet.

Exemple.

Je parle : *parle* est du nombre singulier et de la première personne, parce que *je*, son nominatif, est du singulier et de la première personne. *Vous parlez tous deux*, *parlez* est au nombre pluriel, et de la seconde personne, parce que *vous* est au nombre pluriel, et de la seconde personne.

Première remarque. Quand un verbe a deux sujets singuliers, on met ce verbe au pluriel.

Exemple.

Mon frère et ma sœur lisent.

Deuxième remarque. Quand les deux sujets sont de différentes personnes, on met le verbe à la plus noble personne : la première est plus noble que la seconde, la seconde est plus noble que la troisième.

Exemples.

Vous et moi nous lisons.

Vous et votre frère vous lisez.

(La politesse française veut qu'on nomme d'abord la personne à qui l'on parle, et qu'on se nomme le dernier).

RÉGIME DES VERBES ACTIFS.

On appelle verbe *actif* celui après le quel on peut mettre , *quelqu'un* , *quelque chose*. Aimer est un verbe actif, parce qu'on peut dire, *aimer quelqu'un*. Par exemple, *j'aime Dieu*, ce mot qui suit le verbe actif, s'appelle le *régime*, ou *complément* de ce verbe. On connoît le régime en faisant la question *qu'est ce que ?* Exemple : *qu'est-ce que j'aime ?* Réponse: *Dieu*. *Dieu* est le régime ou complément du verbe *j'aime*.

R È G L E.

Le régime d'un verbe actif se place ordinairement après le verbe (quand ce n'est pas un pronom.)

Exemples.

J'aime Dieu.

Le loup mange la brebis: la brebis est le régime ou complément du verbe *mange*.

Mais quand le régime est un pronom, il se met devant le verbe.

Exemple.

Je vous *aime*, pour *j'aime* vous; il m'*aime*, pour il *aime* moi.

Remarque. Outre ce premier régime, qu'on appelle *direct*, certains verbes actifs peuvent avoir un second régime, qu'on appelle *indirect*: ce second régime se marque par les mots *à* ou *de*: comme *donner une image à l'enfant*; *enseigner la grammaire à l'enfant*; *écrire une lettre à son ami*: à *l'enfant*, est le régime ou complément indirect des

verbes *donner*, *enseigner* ; à *son ami*, est le régime indirect du verbe *écrire*. *Accuser quelqu'un de mensonge* ; *avertir quelqu'un d'une faute* ; *délivrer quelqu'un du danger* ; de *mensonge*, est le régime indirect du verbe *accuser* etc.

Tout verbe actif a un passif : ce passif se forme en prenant le régime *direct* de l'actif, pour en faire le nominatif du verbe passif, et en ajoutant après le verbe le mot *par* ou *de*. Ainsi pour tourner par le passif cette phrase : *le loup mange la brebis*, dites : *la brebis est mangée par le loup* ; *j'aime mon père tendrement*, dites : *mon père est tendrement aimé de moi*.

CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les verbes passifs ; elle se fait avec l'auxiliaire *être* dans tous ses temps, et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis aimé, <i>ou</i> aimée.	aimées.
Tu es aimé, <i>ou</i> aimée.	Vous êtes aimés, <i>ou</i> aimées.
Il est aimé, <i>ou</i> elle est aimée.	Ils sont aimés, <i>ou</i> elle sont aimées.
Nous sommes aimés, <i>ou</i>	

IMPARFAIT.

J'étois aimé, <i>ou</i> aimée.	aimées.
Tu étois aimé, <i>ou</i> aimée.	Vous étiez aimés, <i>ou</i> aimées.
Il étoit aimé, <i>ou</i> elle étoit aimée.	Ils étoient aimés, <i>ou</i> elles étoient aimées.
Nous étions aimés, <i>ou</i>	

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je fus aimé, <i>ou</i> aimée.	aimées.
Tu fus aimé, <i>ou</i> aimée.	Vous fûtes aimés, <i>ou</i> aimées.
Il fut aimé, <i>ou</i> elle fut aimée.	Ils furent aimés, <i>ou</i> elles furent aimées.
Nous fûmes aimés, <i>ou</i>	

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai été aimé, <i>ou</i> aimée.	<i>ou</i> aimées.
Tu as été aimé, <i>ou</i> aimée.	Vous avez été aimés, <i>ou</i> aimées.
Il a été aimé, <i>ou</i> elle a été aimée.	Ils ont été aimés, <i>ou</i> elles ont été aimées.
Nous avons été aimés, <i>ou</i>	

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus été aimé, <i>ou</i> aimée.	<i>ou</i> aimées.
Tu eus été aimé <i>ou</i> aimée.	Vous eûtes été aimés, <i>ou</i> aimées.
Il eut été aimé, <i>ou</i> elle eut été aimée.	Ils eurent été aimés, <i>ou</i> elles eurent été aimées.
Nous eûmes été aimés, <i>ou</i>	

PLUSQUE PARFAIT.

J'avois été aimé, <i>ou</i> aimée.	<i>ou</i> aimées.
Tu avois été aimé, <i>ou</i> aimée.	Vous aviez été aimés, <i>ou</i> aimées.
Il avoit été aimé, <i>ou</i> elle avoit été aimée.	Ils avoient été aimés, <i>ou</i> elles avoient été aimées.
Nous avions été aimés,	

FUTUR.

Je serai aimé, <i>ou</i> aimée.	aimées.
Tu seras aimé, <i>ou</i> aimée.	Vous serez aimés, <i>ou</i> aimées.
Il sera aimé, <i>ou</i> elle sera aimée.	Ils seront aimés, <i>ou</i> elles seront aimées.
Nous serons aimés, <i>ou</i>	

FUTUR PASSÉ.

J'aurai été aimé, <i>ou</i> aimée.	<i>ou</i> aimées.
Tu auras été aimé, <i>ou</i> aimée.	Vous aurez été aimés, <i>ou</i> aimées.
Il aura été aimé, <i>ou</i> elle aura été aimée.	Ils auront été aimés, <i>ou</i> elles auront été aimées.
Nous aurons été aimés,	

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je serois aimé, <i>ou</i> aimée.	Il seroit aimé, <i>ou</i> elle seroit aimée.
Tu serois aimé, <i>ou</i> aimée.	Nous serions aimés, <i>ou</i>

aimées. Ils seroient aimés, *ou*
 Vous seriez aimées, *ou* elles seroient aimées.
 aimées.

PASSÉ.

J'aurois été aimé, *ou* *ou* aimées.
 aimée. Vous auriez été aimés,
 Tu aurois été aimé, *ou* *ou* aimées.
 aimée. Ils auroient été aimés,
 Il auroit été aimé, *ou* *ou* elles auroient été ai-
 elle auroit été aimée. mées.
 Nous aurions été aimés,

On dit aussi : j'eusse été aimé, *ou* aimée ; tu
 eusses été aimé, *ou* aimée ; il eût été aimé, *ou*
 elle eût été aimée ; nous eussions été aimés, *ou*
 aimées ; vous eussiez été aimés, *ou* aimées ; ils
 eussent été aimés, *ou* elles eussent été aimées.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Sois aimé, *ou* aimée. Soyez aimés, *ou* aimées.
 Qu'il soit aimé, *ou* qu'elle Qu'ils soient aimés, *ou*
 soit aimée. qu'elles soient aimées.
 Soyons aimés, *ou* aimées.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Que je sois aimé, <i>ou</i> aimée.	Que nous soyons aimés <i>ou</i> aimées.
Que tu sois aimé, <i>ou</i> aimée.	Que vous soyez aimés, <i>ou</i> aimées.
Qu'il soit aimé, <i>ou</i> qu'elle soit aimée.	Qu'ils soient aimés, <i>ou</i> qu'elles soient aimées.

IMPARFAIT.

Que je fusse aimé, <i>ou</i> aimée.	Que nous fussions aimés, <i>ou</i> aimées.
Que tu fusses aimé, <i>ou</i> aimée.	Que vous fussiez aimés, <i>ou</i> aimées.
Qu'il fût aimé, <i>ou</i> qu'elle fût aimée.	Qu'ils fussent aimés, <i>ou</i> qu'elles fussent aimées.

PRÉTÉRIT.

Que j'aye été aimé, <i>ou</i> aimée.	més, <i>ou</i> aimées.
Que tu ayes été aimé, <i>ou</i> aimée.	Que vous ayez été aimés, <i>ou</i> aimées.
Qu'il ait été aimé, <i>ou</i> qu'elle ait été aimée.	Qu'ils aient été aimés, <i>ou</i> qu'elles aient été aimées.
Que nous ayons été ai-	

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse été aimé, <i>ou</i> aimée.	aimés, <i>ou</i> aimées.
Que tu eusses été aimé, <i>ou</i> aimée.	Que vous eussiez été ai- més, <i>ou</i> aimées.
Qu'il eût été aimé, <i>ou</i> qu'elle eût été aimée.	Qu'ils eussent été aimés, <i>ou</i> qu'elles eussent été aimées.
Que nous eussions été	

INFINITIF.

PRÉSENT.

PRÉTÉRIT.

Etre aimé, <i>ou</i> aimée.	Avoir été aimé, <i>ou</i> aimée.
-----------------------------	----------------------------------

PARTICIPES.

PRÉSENT.

PASSÉ.

Etant aimé, <i>ou</i> aimée.	Ayant été aimé, <i>ou</i> aimée.
------------------------------	----------------------------------

FUTUR.

Devant être aimé, *ou* aimée.

Ainsi se conjuguent, *être fini*, *être reçu*, *être rendu*, etc. etc. etc.

RÉGIME DES VERBES PASSIFS.

Règle.

On met *de* ou *par* devant le nom ou pronom qui suit le verbe passif.

Exemples.

La brebis est mangée par le loup.

Un enfant sage est aimé de ses parens.

Remarque. N'employez jamais *par* avec le nom Dieu, dites :

Les méchans seront punis de Dieu, et non pas seront punis par Dieu.



VERBES NEUTRES.

On appelle *neutres*, les verbes après lesquels on ne peut pas mettre *quelqu'un*, ni *quelque chose* ; *languir*, *dormir*, sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire : *languir quelqu'un*, *dormir quelque chose*, etc. (on les appelle *neutres*, parce qu'ils ne sont ni *actifs* ni *passifs*.)

La plupart des verbes neutres se conjuguent, comme les verbes actifs, avec l'auxiliaire *avoir* : *je dors*, *j'ai dormi*, *j'avois dormi*, *j'aurois dormi*, etc.

Mais il y a des verbes neutres qui se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*, comme *venir*, *arriver*, *tomber* etc.

Conjugaison des Verbes neutres.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je tombe.

Tu tombes.

Il, ou elle tombe.

Nous tombons.

Vous tombez.

Ils, ou elles tombent.

IMPARFAIT.

Je tombois.	Nous tombions.
Tu tombois.	Vous tombiez.
Il, <i>ou</i> elle tomboit.	Ils, <i>ou</i> elles tomboient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je tombai.	Nous tombâmes.
Tu tombas.	Vous tombâtes.
Il, <i>ou</i> elle tomba.	Ils, <i>ou</i> elles tombèrent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Je suis tombé, <i>ou</i> tombée.	Nous sommes tombés, <i>ou</i> tombées.
Tu es tombé, <i>ou</i> tombée.	Vous êtes tombés, <i>ou</i> tombées.
Il est tombé, <i>ou</i> elle est tombée.	Ils sont tombés, <i>ou</i> elles sont tombées.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Je fus tombé, <i>ou</i> tombée.	Nous fûmes tombés, <i>ou</i> tombées.
Tu fus tombé, <i>ou</i> tombée.	Vous fûtes tombés, <i>ou</i> tombées.
Il fut tombé, <i>ou</i> elle fut tombée.	Ils furent tombés, <i>ou</i> elles furent tombées.

PLUSQUE PARFAIT.

J'étois tombé, <i>ou</i> tombée.	Nous étions tombés, <i>ou</i> tombées.
Tu étois tombé, <i>ou</i> tombée.	Vous étiez tombés, <i>ou</i> tombées.
Il étoit tombé, <i>ou</i> elle étoit tombée.	Ils étoient tombés, <i>ou</i> elles étoient tombées.

FUTUR.

Je tomberai.	Nous tomberons.
Tu tomberas.	Vous tomberez.
Il, <i>ou</i> elle tombera.	Ils, <i>ou</i> elles tomberont.

FUTUR PASSÉ.

Je serai tombé, <i>ou</i> tombée.	Nous serons tombés, <i>ou</i> tombées.
Tu seras tombé <i>ou</i> tombée.	Vous serez tombés, <i>ou</i> tombées.
Il sera tombé, <i>ou</i> elle sera tombée.	Ils seront tombés, <i>ou</i> elles seront tombées.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je tomberois.	Nous tomberions.
Tu tomberois.	Vous tomberiez.
Il, <i>ou</i> elle tomberoit.	Ils, <i>ou</i> elles tomberoient.

PASSÉ.

Je serois tombé <i>ou</i> tombée.	Nous serions tombés, <i>ou</i> tombées.
Tu serois tombé, <i>ou</i> tombée.	Vous seriez tombés, <i>ou</i> tombées.
Il seroit tombé, <i>ou</i> elle seroit tombée.	Ils seroient tombés, <i>ou</i> elles seroient tombées.

On dit aussi : je fusse tombé, *ou* tombée ; tu fusses tombé, *ou* tombée ; il fût tombé, *ou* elle fût tombée ; nous fussions tombés, *ou* tombées ;

vous fussiez tombés, *ou* tombées; ils fussent tombés, *ou* elles fussent tombées.

IMPERATIF.

Point de première personne.

Tombe.	Tombez.
Qu'il, <i>ou</i> qu'elle tombe.	Qu'ils, <i>ou</i> qu'elles tombent.
Tombons.	

SUBJONCTIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Que je tombe.	Que nous tombions.
Que tu tombes.	Que vous tombiez.
Qu'il, <i>ou</i> qu'elle tombe.	Qu'ils, <i>ou</i> qu'elles tombent.

IMPARFAIT.

Que je tombasse.	Que nous tombassions.
Que tu tombasses.	Que vous tombassiez.
Qu'il, <i>ou</i> qu'elle tombât.	Qu'ils, <i>ou</i> qu'elles tombassent.

PRÉTÉRIT.

Que je sois tombé, <i>ou</i> tombée.	Que nous soyons tombés, <i>ou</i> tombées.
Que tu sois tombé, <i>ou</i> tombée.	Que vous soyez tombés, <i>ou</i> tombées.
Qu'il soit tombé, <i>ou</i> qu'elle soit tombée.	Qu'ils soient tombés, <i>ou</i> qu'elles soient tombées.

PLUSQUE PARFAIT.

Que je fusse tombé, <i>ou</i> tombée.	<i>ou</i> tombées.
Que tu fusses tombé, <i>ou</i> tombée.	Qu'il fût tombé, <i>ou</i> qu'elle fût tombée.
Que nous fussions tom- bés, <i>ou</i> tombées.	Qu'ils fussent tombés, <i>ou</i> qu'elles fussent tom- bées.
Que vous fussiez tombés,	

INFINITIF.

PRÉSENT.

Tomber.

PRÉTÉRIT.

Être tombé, *ou* tombée.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Tombant.

PASSÉ.

Tombé, tombée, étant
tombé.

FUTUR.

Devant tomber.

Conjugez de même les verbes *aller*, *arriver*,
déchoir, *décéder*, *entrer*, *sortir*, *mourir*, *naitre*,
partir, *rester*, *descendre*, *monter*, *passer*, *venir*,
et ses composés, *devenir*, *survenir*, *revenir*, *par-*
venir, etc.

Il y a des verbes neutres qui ont un régime.

Règle.

On met *à* ou *de* devant le nom ou pronom qui suit le verbe.

Exemples.

À.

DE.

*Nuire à la santé.**Médire de quelqu'un.**Plaire au Seigneur.**Profiter des leçons.**Convenir à quelqu'un.**Jouir de la liberté.*

VERBES RÉFLÉCHIS.

On appelle verbes *réfléchis*, ceux dont le nominatif et le régime sont la même personne, comme *je me flatte*, *tu te loues*, *il se blesse*, etc.

Les verbes *réfléchis* se conjuguent comme le verbe *tomber*, c'est-à-dire, qu'ils prennent l'auxiliaire *être* aux temps composés. Nous ne mettrons ici que les premières personnes.

Conjugaison des Verbes réfléchis.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me repens.

Nous nous repentons.

Tu te repens.

Vous vous repentez.

Il, ou elle se repent.

Ils, ou elles se repentent.

IMPARFAIT.

Je me repentois , etc.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je me repentis , etc.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Je me suis repenti , ou repentie.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Je me fus repenti , ou repentie.

PLUSQUE-PARFAIT.

Je m'étois repenti , ou repentie.

FUTUR.

Je me repentirai.

FUTUR PASSÉ.

Je me serai repenti , ou repentie.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Je me repentirois.

PASSÉ.

Je me serois repenti , *ou* repentie.

On dit aussi : je me fusse repenti , *ou* repentie.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Repens-toi.

Repentez-vous.

Qu'il , *ou* qu'elle se re-
pente.

Qu'ils , *ou* qu'elles se
repentent.

Repentons-nous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me repente.

IMPARFAIT.

Que je me repentisse.

PRÉTÉRIT.

Que je me sois repenti , *ou* repentie.

PLUSQUE PARFAIT.

Que je me fusse repenti , *ou* repentie.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Se repentir.

PRÉTÉRIT.

S'être repenti, ou repentie.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Se repentant.

PASSÉ.

Repenti, s'étant repenti, ou repentie.

FUTUR.

Devant se repentir.

Remarque. *Me, te, se, nous, vous*, qui sont le régime des verbes réfléchis, sont quelquefois régime *direct*, comme dans *je me flatte*, c'est-à-dire, *je flatte moi*; *tu te blesseras*, c'est-à-dire, *tu blesseras toi*; et quelquefois ils sont régime *indirect*, comme dans ces exemples : *je me fais une loi*, c'est-à-dire, *je fais à moi une loi*; *il s'est fait honneur*, c'est-à-dire, *il a fait honneur à soi*, etc.

VERBES IMPERSONNELS.

On appelle verbe *impersonnel* celui qui ne s'emploie dans tous les temps qu'à la troisième personne du singulier ; comme *il faut*, *il importe*, *il pleut*, etc. Il se conjugue à cette troisième personne comme les autres verbes.

Conjugaison des verbes impersonnels.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il faut.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Il eut fallu.

IMPARFAIT.

Il falloit.

PLUSQUE-PARFAIT.

Il avoit fallu.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Il fallut.

FUTUR.

Il faudra.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Il a fallu.

FUTUR PASSÉ.

Il aura fallu.

CONDITIONNELS.

PRÉSENT.

Il faudroit.

PASSÉ.

Il auroit fallu.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Qu'il faille.

PRÉTÉRIT.

Qu'il ait fallu.

IMPARFAIT.
Qu'il fallût.

PLUSQUE-PARFAIT.
Qu'il eût fallu.

INFINITIF.

PRÉSENT.
Falloir.

PARTICIPE.

PASSÉ.
Ayant fallu.

Remarque. Le mot *il* ne marque un verbe *impersonnel* que lorsqu'on ne peut pas mettre un nom à sa place; car lorsqu'en parlant d'un enfant, on dit, *il joue*, ce n'est pas un impersonnel, parce qu'à la place du mot *il*, on peut mettre *l'enfant*, et dire, *l'enfant joue*.



CHAPITRE VI.

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

Le Participe.

Le *participe* est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif, comme *aimant*, *aimé* : il tient du verbe, en ce qu'il en a la signification et le régime : *aimant Dieu*, *aimé de Dieu* ; il tient aussi de l'adjectif, en ce qu'il qualifie une personne ou

une chose, c'est-à-dire, qu'il en marque la qualité, comme *vieillard honoré*, *vertu éprouvée*.

Il y a deux sortes de participes, le participe présent et le participe passé.

ACCORD DES PARTICIPES.

Le participe présent est toujours terminé en *ant*, comme *aimant*, *finissant*, *recevant*, *rendant*.

Règle. Le participe présent ne varie jamais, c'est-à-dire, qu'il ne prend ni genre, ni nombre.

Exemples.

Un homme lisant. *Des hommes lisant.*

Une femme lisant. *Des femmes lisant.*

Remarque. Ce qu'on appelle *gérondif*, n'est autre chose que le participe présent, devant lequel on met la préposition *en*, comme: *les jeunes gens se forment l'esprit en lisant de bons livres*.

Si le participe présent est toujours invariable; pourquoi dit-on, une femme *charmante*, des femmes *obligeantes*?

Il ne faut pas confondre avec les participes présents, certains adjectifs *verbaux*, c'est-à-dire, qui viennent des verbes, comme *charmant*, *charmante*; *obligeant*, *obligeante*; *prévenant*, *prévenante*, etc. Les adjectifs verbaux s'accordent avec les noms auxquels ils se rapportent; mais les participes présents sont invariables.

Pour distinguer les adjectifs verbaux des participes présents, il faut voir si ces mots ont un régime ou complément. Lorsqu'ils ont un régime, ce sont des participes. Lorsqu'ils n'ont point de régime, ils sont adjectifs.

Exemples.

Cette femme est douce ; affable , prévenant tout le monde.

Cette femme est douce , affable , prévenante.

Dans la première phrase, le mot *prévenant*, est un participe, parce qu'il est suivi du régime *tout le monde* ; dans la seconde, il est adjectif verbal, parce qu'il n'a point de régime.

Les participes passés *aimé, fini, reçu, rendu, etc.* s'accordent avec les noms auxquels ils sont joints, lorsqu'ils ne sont accompagnés d'aucun temps des verbes, *avoir* ou *être*, parce qu'alors ils sont employés comme adjectifs. Exemples ; un ouvrage *achevé*, une maison *achevée* ; des ouvrages *achevés*, des maisons *achevées*.

Le participe passé joint aux verbes auxiliaires *être* ou *avoir*, s'accorde ou avec son nominatif ou avec son régime.

Première règle. Le participe passé, quand il est accompagné du verbe auxiliaire *être*, s'accorde en genre et en nombre avec son nominatif ou sujet, c'est-à-dire, que l'on ajoute *e*, si le sujet est féminin, et *s*, si le sujet est pluriel.

Exemples.

Mon frère a été puni.	Ma soeur a été punie.
Mes frères ont été punis.	Mes soeurs ont été punies *
Mon frère est tombé.	Ma soeur est tombée.
Mes frères sont tombés.	Mes soeurs sont tombées.
Il n'y a point d'exception.	

* Le participe *été* n'a ni féminin ni pluriel, on dit : *elle a été, ils et elles ont été.*

Deuxième règle. Mais quand le participe passé est accompagné du verbe auxiliaire *avoir*, il ne s'accorde jamais avec son nominatif.

Exemples.

Mon père a écrit une lettre. Ma mère a écrit une lettre.

Nos frères ont écrit une lettre. Mes sœurs ont écrit une lettre.

Le participe *écrit* ne change point, quoique le nominatif soit masculin ou féminin, singulier ou pluriel.

Troisième règle. Le participe passé, joint au verbe *avoir*, s'accorde toujours avec son régime ou complément direct, quand ce régime précède le participe.

Exemples.

La lettre que vous avez écrite, je l'ai lue.

Les livres que j'avois prêtés, on les a rendus.

Il veut fortement les choses qu'il a une fois voulues.

Je reconnois l'erreur qui nous avoit séduits.

Quelle affaire avez-vous entreprise ?

Combien d'ennemis n'a-t-il pas vaincus !

On voit que le régime placé avant le participe, est ordinairement l'un des pronoms *le, la, les, que, quels, quelles, etc.*

On mettoit autrefois deux exceptions à cette règle ; 1.^o quand le nominatif est après le participe, comme dans cet exemple : *la leçon que vous ont donné vos maîtres* ; 2.^o quand le participe est suivi d'un adjectif qui fait partie du régime, comme

dans cette phrase : *Adam et Eve que Dieu avoit créé innocens*. Quelques grammairiens admettent encore aujourd' hui ces deux exceptions; mais c'est à tort; il faut dans le premier exemple *donnée*, et dans le second, il faut *créés*. (Essais de grammaire par d'Olivet.) Ainsi la règle ne souffre aucune exception. D'ailleurs, les exceptions multipliées sans cause, ne servent qu'à embarrasser l'esprit. Il vaut mieux s'en tenir, autant qu'il est possible, à des règles fixes et générales.

Quatrième règle. Mais quand le régime *direct* n'est placé qu'après le participe; ce participe ne s'accorde pas avec son régime.

Exemples.

J' ai écrit une lettre. J' ai écrit des lettres.

J' ai acheté un livre. Vous avez acheté des livres.

Écrit, acheté, ne change pas, quoique le régime soit singulier ou pluriel, masculin ou féminin, parce que ce régime est placé après le participe.

La solution de toutes les difficultés des *participes passés*, est fondée sur les quatre règles que nous venons d'établir. Mais comme il n'est pas aisé d'en faire toujours une juste application, et que nos grammairiens sont peu d'accord entr'eux sur cette matière, nous croyons qu'il est indispensable de développer d'avantage ces règles, et de lever les doutes des élèves dans les cas les plus embarrassans.

Du participe passé joint à un Verbe réfléchi.

Lorsque le participe passé est joint à un verbe réfléchi; il faut mettre le verbe *avoir* en place du

verbe *être*, et si le pronom réfléchi est régime *direct*, le participe passé devra s'accorder avec ce pronom ; mais s'il n'est que régime *indirect*, le participe passé sera invariable, à moins qu'il ne soit précédé d'un autre régime direct.

Exemple.

Cette femme s'est proposée pour modèle à ses enfans.

Je mets le verbe *avoir* à la place du verbe *être*, et je dis : cette femme a proposé *soi* pour modèle à ses enfans. Je vois que le pronom réfléchi *soi* est ici régime *direct* ; et puisqu'il précède le participe, c'est le cas d'appliquer la règle du participe passé joint au verbe *avoir*, et précédé de son régime *direct*. Donc je dois écrire *proposée*.

Mais dans l'exemple suivant.

Cette femme s'est proposé d'enseigner la géographie à ses enfans.

En mettant le verbe *avoir* à la place du verbe *être* ; je dois dire : cette femme a proposé à *soi* d'enseigner la géographie à ses enfans. Ici, le pronom réfléchi *se* n'est que régime *indirect*, et par conséquent puisque le participe passé n'est point précédé de son régime direct, il ne varie point. J'écrirai donc *proposé*.

Par la même raison, nous écrirons : *Lucrèce s'est donné la mort ; cette femme s'est mis des chimères dans la tête*. Car en mettant le verbe *avoir* à la place du verbe *être*, nous devons dire ; *Lucrèce a donné à soi ; etc. ; cette femme a mis à soi, etc.* Donc, dans ces deux phrases, le pronom *se* est régime indirect ; et comme d'ailleurs le régime direct, *la mort*, n'est placé qu'après le participe

passé *donné*, et le régime direct, *des chimères*, n'est placé qu'après le participe passé *mis*, ces deux participes restent invariables.

Mais dans ces phrases : *La mort que Lucrèce s'est donnée ; les chimères que cette femme s'est mises dans la tête* ; si nous substituons le verbe *avoir* au lieu du verbe *être* ; nous dirons : *la mort que Lucrèce a donnée à soi. Les chimères que cette femme a mises dans la tête à soi. Se est régime indirect*, et par conséquent ce n'est point avec ce pronom que s'accordent les participes *donnée, mises*. Mais le régime direct représenté par le pronom relatif *que*, les précède, et c'est avec ce régime que les participes *donnée, mises*, s'accordent.

D'après ces principes, nous écrirons :

Nous nous sommes rendus maîtres de la ville.

Les hommes se sont bâtis des villes.

Votre sœur s'est donnée de belles robes.

La désobéissance s'est trouvée montée au plus haut point.

Les lois que s'étoient prescrites les Romains.

Ces femmes se sont louées avec malignité.

Des modernes se sont imaginé qu'ils surpassoient les anciens. (Ont imaginé en eux.)

Les cordes de cette guitare se sont lâchées.

Cette affaire s'est traitée dans le cabinet du ministre.

Les académies se sont fait des objections, se sont proposé des difficultés.

En suivant la même règle, nous devons écrire encore :

Ces dames se sont pluës à me contredire. (Siccard, Grammaire génér. tom. I. pag. 336.)

Elle s'en est abstenue. (Acad.)

Elles se sont repenties.

Elles se sont souvenues.

Ses maisons se sont louées trop cher. (d'Ol.)

Les ennemis se sont emparés de la place par surprise. (Acad.)

Quand l'ambition, la jalousie, la haine se sont une fois emparées de quelqu'un, se sont emparées de l'ame, etc. (Acad.)

Elle s'est aperçue, ils se sont aperçus de l'erreur. (Acad.)

Il suit de-là que, quand le pronom *se* n'est pas régime indirect du verbe qui précède, on doit le regarder comme en étant toujours le régime direct, et par conséquent faire accorder le participe passé avec ce régime.

Faut-il dire : *Il s'est rassemblé ou rassemblée ici une foule de gens armés ?*

Il faut dire *rassemblé*. Ce participe est censé s'accorder avec le pronom *il*. On dit de même : *Il s'est glissé une faute dans votre ouvrage ;* et non pas *il s'est glissée*. Mais si, au lieu d'employer l'impersonnel *il est*, on donnoit au verbe *être* un nom pour sujet, alors le participe passé rentreroit dans la règle générale. On diroit par exemple : *Une foule de gens armés se sont rassemblés ici Une erreur s'est glissée dans votre ouvrage.*

Du participe passé suivi d'un Verbe à l'Infinitif.

Lorsque le participe passé est suivi d'un verbe à l'infinitif, le régime qui précède les deux verbes, peut être ou le régime du participe, ou le régime du verbe à l'infinitif.

Si le régime qui précède les deux verbes, est le régime du participe passé, le participe doit s'accorder avec ce régime.

Mais si le régime est celui du verbe à l'infinitif, le participe passé demeure invariable.

On reconnoît que le régime qui précède les deux verbes, est le régime du participe passé, lorsqu'on peut mettre ce régime immédiatement après le participe, et changer l'infinitif qui suit en participe présent.

Exemple.

La femme que j' ai entendue chanter.

Pour connoître si le pronom relatif *que* qui précède les deux verbes, est le régime du participe passé *entendu*, j' essaie de mettre immédiatement après ce participe, le nom représenté par *que*, et de changer l'infinitif suivant en participe présent. Je dis donc : j' ai entendu *la femme chantant*.

La phrase est susceptible de ce changement. C'est donc du participe passé *entendu*, que le pronom relatif *que* se trouve le régime direct; et puisque ce régime précède le participe, celui-ci doit s'accorder avec son régime. Donc il faut écrire *entendue*.

Mais dans cet autre exemple : *La chanson que j' ai entendue chanter*.

Si j' essaie de mettre le régime immédiatement après le participe, et de réduire l'infinitif qui suit en participe présent, je dois dire : j' ai entendu *la chanson chantant*. Or, je vois que ce changement est impossible, parce que la chanson ne chantoit point, mais qu' elle étoit chantée; j' en conclus que le pronom relatif *que* est régime de l'infinitif *chanter*, et non du participe passé *entendu*. Donc ce participe est invariable, puisqu' il n' est pas précédé de son régime direct. Donc il faut écrire *entendu*.

D'après ces principes, comment faut-il écrire le participe *vu* dans cette phrase ?

La femme que j'ai vu peindre.

Cette phrase présente deux sens. Car elle signifie que vous avez vu une femme qui peignoit ou que l'on peignoit.

Si vous avez vu une femme qui peignoit, qui étoit occupée à peindre, vous pouvez dire, *j'ai vu la femme peignant*; et alors le *que* est le régime du participe passé *vu*, et puisque le régime précède le participe, ce participe doit s'accorder avec ce régime. Donc il faut écrire.

La femme que j'ai vue peindre.

Mais si vous avez vu une femme que l'on peignoit, dont un artiste faisoit le portrait; alors vous ne pouvez pas dire: *j'ai vu la femme peignant*, puisque ce n'étoit pas elle qui peignoit, mais qu'un autre étoit occupé à la peindre. C'est donc du verbe *peindre* et non du participe *vu*, que le relatif *que* se trouve le régime. Donc le participe est invariable, puisqu'il n'est point précédé d'un régime direct. Donc ici, on doit écrire:

La femme que j'ai vue peindre.

Racine, dans *Britannicus*, fait dire à Néron, en parlant à *Junie*.

Cette nuit je l'ai vue arriver en ces lieux.

Le poëte, dans une première édition, avoit mis: *je l'ai vu cette nuit*, etc. Mais il se corrigea, pourquoi? Parce que le pronom personnel *la* qui précède le participe *vu* est régime direct de ce participe, puis qu'on peut dire: *j'ai vu Junie arrivant*, etc. Donc le participe *vu* doit s'accorder avec ce régime, et par conséquent on doit écrire *vue*.

On écrira pareillement, en parlant d'une femme, *je l'ai vue entrer*, *je l'ai vue passer*, et en

parlant de plusieurs, *je les ai vues entrer, je les ai vues passer* ; et ainsi de tous les participes joints à des infinitifs qui sont verbes neutres : car les verbes neutres n'ayant point de régime direct, c'est une nécessité que le régime se rapporte au participe qui précède ces infinitifs, et que le participe s'accorde avec le régime.

Le second verbe à l'infinitif est quelquefois sous-entendu, et cependant le participe suit encore la même règle, quand ce verbe à l'infinitif se trouve imprimé.

Exemples.

Je lui ai fait toutes les caresses que j'ai dû.

Nous lui avons accordé toutes les grâces que nous avons pu.

Il a obtenu toutes les faveurs qu'il a voulu.

Dans ces phrases, on sous-entend les verbes *faire, accorder, obtenir* ; et c'est à ces verbes que le régime doit se rapporter. Ainsi, *duës, pûes, vouluës* seroient des fautes grossières.

Du participe passé entre deux que.

Lorsqu'on le participe passé se trouve placé entre deux *que*, ce n'est point de ce participe, que le premier se trouve le régime ; mais du verbe qui suit, et par conséquent le participe est invariable.

Exemple.

Les raisons que vous avez cru que j'approuvois.

Les mathématiques que vous n'avez pas voulu que j'étudiassé.

Le premier *que*, dans ces deux phrases, est le régime des verbes *j'approuvois*, *j'étudiasse*, et non pas des participes *cru* et *voulu* qu'il précède. Car si aux mots *j'approuvois*, *j'étudiasse*, on substitue, je *me rendois* et je *m'appliquasse*, on dira : les raisons *auxquelles* vous avez *cru* que je *me rendois* les mathématiques *auxquelles* vous n'avez pas voulu que je *m'appliquasse* ... Le premier *que* se trouve donc alors remplacé par *auxquelles*, parce que les verbes *se rendre*, *s'appliquer*, régissent la préposition *à* et demandent un régime indirect, *se rendre à de bonnes raisons*, *s'appliquer à quelque chose*.

Donc c'est de ces verbes et non des participes *cru* et *voulu*, que le premier *que* se trouve le régime.

Nous écrirons donc ainsi les phrases suivantes :

Les peines que j'ai prévu que cette affaire vous donneroit.

Les embarras que j'ai su que vous aviez.

C'est une chose que j'ai cru que vous saviez.

Du participe passé joint à un infinitif précédé d'une préposition.

Lorsque l'infinitif qui suit le participe passé est précédé d'une préposition, le pronom relatif qui est avant les deux verbes sera le régime du participe passé, si l'on peut placer immédiatement après ce participe le nom dont le *que* relatif tient la place.

Exemples.

Les soldats qu' on a contraints de marcher.

L' histoire que je vous ai donnée à lire.

La résolution que vous avez prise d' aller à la campagne.

Dans ces phrases le *que* relatif est le régime du participe, parce que les noms dont il tient la place peuvent être mis immédiatement après le participe. On peut dire : *On a contraint les soldats de marcher ; je vous ai donné l' histoire à lire , vous avez pris la résolution d' aller à la campagne.*

Mais, si le nom représenté par le relatif *que*, ne peut pas se placer immédiatement après le participe, et ne peut être mis qu' après l' infinitif, alors c' est de cet infinitif, que le pronom se trouve le régime, et par conséquent le participe ne doit point varier.

Exemples.

Les mesures que vous m' avez conseillé de prendre, et non pas conseillées.

Les fortifications que nos généraux ont ordonné de construire, et non pas ordonnée.

La règle que j' ai commencé à expliquer, et non pas commencée.

Dans ces phrases et dans toutes celles qui leur ressemblent, le pronom relatif *que* se trouve le régime de l' infinitif et non du participe, parce qu' on dit : *Vous m' avez conseillé de prendre les mesures ; nos généraux ont ordonné de construire les fortifications ; j' ai commencé à expliquer la règle, etc.* Ou ne pourroit pas placer après le participe le nom représenté par le pronom, en disant :

Vous m'avez ordonné les mesures de prendre ; nos généraux ont ordonné les fortifications de construire ; j'ai commencé la règle à expliquer.

Des Participes passés laissé et fait.

Lorsque le participe passé et l'infinitif qui le suit sont deux mots inséparables qui ne présentent qu'une seule idée à l'esprit, alors le pronom est régi par les deux verbes conjointement, et le participe passé ne varie point. Tels sont les participes des seuls verbes *laisser* et *faire*.

Exemples.

Plusieurs dames se sont présentées à la porte , je les ai laissé passer , et non pas laissées..

C'est comme si l'on disait *j'ai laissé passer ces dames.*

Cette fille s'est laissé aller , s'est laissé séduire (Acad.)

Ces femmes ne vouloient point partir : je les ai fait partir : c'est-à-dire , j'ai fait partir ces femmes.

On ne pourroit pas dire : *J'ai laissé ces dames passant : j'ai fait ces femmes partant.* Ainsi, cette exception même n'est qu'une confirmation de notre règle.

Du participe passé joint au Verbe avoir précédé du mot en.

Lorsque le verbe *avoir* qui accompagne le participe passé est précédé du mot *en*, ce participe est invariable, à moins qu'il ne soit lui-même précédé d'un autre régime.

Exemples.

Louis-le Grand a fait lui seul plus d'exploits que les autres n'en ont lu. (Boileau.)

Le participe *lu* est ici invariable, parce que le mot *en* est un pronom relatif qui équivaut à *de ceci, de cela*, et que ce pronom est toujours du singulier et du masculin.

Ainsi nous écrirons encore :

Vous avez plus de richesses que je ne vous en ai donné, et non pas données.

Il m'a promis plus de services qu'il ne m'en a rendu, et non pas rendus.

Il y a beaucoup plus de médailles frappées à la gloire des princes qui ont réparé les édifices publics, qu'à l'honneur de ceux qui en ont fondé de nouveaux, et non pas fondés. (Rollin.)

Rousseau (Jean-Baptiste) a fait plus de cantates qu'on n'en a mis en musique, et non pas mises.

Mais si le participe est lui-même précédé d'un autre pronom qui en soit le régime direct, alors ce participe devra s'accorder avec le substantif dont le pronom tient la place.

Exemples.

Les graces que j'en ai obtenues.

La vengeance que vous en avez tirée.

La valeur que nous en avons reçue.

Dans ces exemples, le participe passé est précédé du *que* relatif, qui en représente le régime direct, et par conséquent ce participe s'accorde avec son régime.

Du participe passé, joint au Verbe avoir, précédé du mot le.

Lorsque le verbe *avoir* qui accompagne le participe passé est précédé du mot *le*, ce participe ne varie point, si *le* est un pronom relatif; mais, il varie, si *le* est un pronom personnel.

Exemple.

La langue anglaise n'est pas aussi difficile que je l'avois cru.

Le sens de cette phrase est que j'avois cru la difficulté portée à un plus haut degré dans l'étude de la langue anglaise; j'avois cru *cela* et non pas *elle* (la langue.) car si nous mettions la phrase au pluriel, nous dirions très-certainement : les langues ne sont pas aussi difficiles que je l'avois *cru*, et non pas que je les *avois crues*, par ce que ce ne sont pas les langues qui ont été crues, mais c'est la difficulté dans les langues, qui avoit été crue par moi. Le pronom *le* est donc ici un pronom relatif *invariable*; c'est à-dire, qui n'a ni pluriel ni féminin, et par conséquent le participe *cru* est pareillement *invariable*.

Nous écrirons, d'après les mêmes principes :

Cette femme est plus riche que vous ne l'aviez imaginé.

Cette jeune demoiselle n'est pas aussi instruite que nous l'avions pensé.

Mais dans cet exemple :

Ma soeur est toujours la même que je l'ai connue.

Le mot *le* est un pronom personnel variable. Car en mettant la phrase au pluriel, nous dirons :

Nos soeurs sont toujours les mêmes que nous *les* avons *connues*. Donc ici le pronom *le* est un pronom personnel variable; et par conséquent le participe passé doit également varier.

Du participe passé joint aux Verbes impersonnels
il a fait, il y a eu.

Le participe passé dans les impersonnels *il a fait, il y a eu, etc.* demeure invariable : ainsi, on dit :

Les chaleurs qu'il a fait, et non pas faites.

Les grandes pluies qu'il a fait en automne, et non pas faites.

La disette qu'il y a eu pendant l'hiver dernier, et non eue.

Le *que* placé ici avant les verbes *fait* et *eu*, ne peut aucunement en représenter le régime direct. Car on ne dit point faire des chaleurs, comme on dit faire des vers, faire des habits, etc. A quoi donc se rapporte ce *que*? Il ne se rapporte à rien. *Faire* et *avoir* sont ici de ces mots que la paresse a souvent employés au lieu des mots propres : et les auteurs inattentifs ayant introduit dans leurs écrits les négligences de la conversation, on a honoré du nom de *gallicismes*, de véritables fautes contre le bon sens.

Du participe passé des verbes neutres.

Puisque les verbes neutres n'ont point de régime direct, leur participe passé ne peut point suivre la même règle d'accord que le participe passé des verbes actifs. Ainsi, dans ces phrases.

Les sommes que ce procès m'a coûté:

Les honneurs que mon habit m'a valu.

Les jours que j'ai vécu.

Le *que* relatif ne représente point un régime direct ; il ne peut tenir lieu que d'un régime indirect , et par conséquent , il faut qu'il y ait une éclipse , ou retranchement d'une préposition. Dans le troisième exemple , la préposition sous-entendue est *pendant*. Les jours pendant lesquels j'ai vécu.

Le *que* ne représente pas non plus un régime direct dans les phrases suivantes : *De la façon que j'ai dit , ou que j'ai parlé , on a dû m'entendre*. En effet , après le participe *dit* , on peut mettre un autre régime et changer ainsi la phrase : *De la façon que j'ai dit les choses , on a dû m'entendre*. Donc le *que* n'étoit pas le régime direct du participe *dit* ; car il est reconnu qu'un verbe actif ne peut avoir deux régimes directs. Le *que* ne peut pas non plus être le régime direct du participe *parlé* ; car le verbe *parler* est neutre et n'a point de régime direct. Ainsi , les participes *dit* et *parlé* ne doivent point suivre la règle d'accord des participes précédés de leur régime direct. L'Académie observe que cette locution *de la façon que* est adverbiale , et que c'est la même chose que si on disoit *comme*.

Remarquons que si le verbe *dire* signifioit *indiquer* , *désigner* , *prescrire* , alors le *que* deviendrait régime direct , et rendrait variable le participe passé suivant.

Exemple :

Pour réussir , il faut s'y prendre de la manière que j'ai dite , que j'ai indiquée , que j'ai prescrite.

Dans ces sortes de cas , il faut employer les verbes *indiquer* , *désigner* , *prescrire* , plutôt que le verbe *dire*.

CHAPITRE VIII.

SEPTIÈME ESPÈCE DE MOTS.

La Préposition.

La *Préposition* est un mot invariable qui sert à marquer les rapports que les choses ont entr'elles , par exemple , quand je dis : *le fruit de l'arbre* ; *de* marque le rapport qu'il y a entre *fruit* et *arbre* ; quand je dis *utile à l'homme* ; *à* fait rapporter le nom *homme* à l'adjectif *utile* ; quand je dis : *j'ai reçu de mon père* ; *de* sert à lier le nom *père* au verbe , *reçu* , etc. *de* , *à* , sont des prépositions.

Le mot qui suit la préposition en est le régime ou complément.

La préposition a toujours un régime.

Cette espèce de mot s'appelle *préposition* , parce qu'elle se met immédiatement avant son régime.

La même préposition s'emploie pour marquer plusieurs rapports différens. Ainsi , il n'est pas possible de les distribuer en classes ou en espèces. Nous allons donner un Tableau des prépositions. Nous ferons ensuite passer chacune d'elles par les circonstances qui en fixent les valeurs et acceptions principales.

TABLEAU DES PRÉPOSITIONS.

A.	Depuis.	Jusque.	Quant-à.
A cause.	Derrière.	Loin de.	Sans.
Après.	Dès.	Le long de.	Sauf.
Attendu ,	Devant.	Malgré.	Selon.
ou vu.	Durant.	Moyennant,	Sous.
Après.	En.	non-obstant.	Suivant.
Autour.	Endeçade.	Outre.	Sur.
Avant.	Entre.	Pár.	Touchant ,
Avec.	Envers , ou	Par-devers.	ou concer-
Chez.	à l'égard.	Parmi.	nant.
Contre.	Environ.	Pendant.	Vers.
Dans.	Excepté.	Pour.	Vis-à-vis.
De.	Hormis.	Près de.	Voici.
Delà.	Hors.	Proche.	Voilà.

A.

Les principaux usages de cette préposition sont de marquer.

1.^o La *place* ou *le lieu*. Attacher *à* la muraille : vivre *à* Paris ; aller *à* Rome.

2.^o Le *temps*. Se lever *à* dix heures : revenir *à* heure indue : on l'attend *à* tout moment.

3.^o La *matière*. Bâtir *à* chaux et *à* ciment : faire brûler *à* petit feu.

4.^o La *manière*. Arracher brin *à* brin : manger morceau *à* morceau : avoir un habit *à* la mode : vendre du drap *à* l'aune : prier *à* mains jointes.

5.^o La *cause*, le *motif*. Moulin *à* vent : arme *à* feu : dire quelque chose *à* bonne intention.

6.^o Le *but*, l'*usage*, la *destination*. Inviter *à*

diner : tenir à honneur : prendre à témoin : terre à froment : moulin à papier : mouchoir à moucher : un sac à ouvrage : la bouteille à l'encre , un pot à l'eau.

7.^o L'*instrument*. Travailler à l'aiguille : se battre à l'épée et au pistolet.

8.^o La *distance*. Il y a soixante lieues de Paris à Angers.

9.^o La *propriété* , l'*attribution*. Ce livre est à Sophie : je donnerai un prix à Elisa.

A Cause.

Cette préposition sert à marquer le *motif* : A cause de lui : à cause de cela.

Après.

La préposition *après* indique :

1.^o Le *lieu*. *Après* ce vestibule est un magnifique salon : *après* le parterre est un boulingrin , et *après* le boulingrin , une grande pièce d'eau.

2.^o Le *temps*. *Après* la vocation d'Abraham : une heure *après* minuit : il est arrivé à trois heures *après* midi.

3.^o L'*ordre*. *Après* l'or , l'argent est le plus précieux des métaux : les richesses ne sont désirables qu'*après* l'honneur et la santé.

4.^o Le *but*. Les gendarmes courent *après* les voleurs : on soupire *après* sa liberté.

5.^o L'*imitation*. Un portrait fait d'*après* nature : un tableau d'*après* Raphaël , d'*après* le Poussin , d'*après* David , etc.

Attendu, vu.

Ces prépositions expriment la *cause*. Il fut exempt des charges publiques, *attendu* son âge, *attendu* son infirmité : la récompense est petite, *vu* ses grands services, *vu* son mérite.

Auprès.

Cette préposition marque :

1.^o D'abord le *lieu*. Sa maison est *auprès* de la mienne : la rivière passe *auprès* de cette ville.

2.^o La *comparaison*. Votre mal n'est rien *auprès* du reste de l'univers.

Autour.

Autour marque la *situation* de ce qui environne : *autour* de la tête : *autour* du bras, roder *autour* d'une maison.

Avant.

On s'en sert pour marquer :

1.^o Le *temps*. Ceux qui ont été *avant* nous : *avant* la fin de l'année.

2.^o L'*ordre*. Il faut mettre ce Chapitre *avant* l'autre : il faudroit mettre les histoires générales *avant* les particulières.

Avec.

Cette préposition exprime :

1.^o L'*union*. Il faut essayer de bien vivre *avec* tout le monde : il a une grosse fièvre *avec* des redoublemens.

2.^o La *matière*. Carreler *avec* de la brique : le rossolis est fait *avec* de l'esprit-de-vin.

3.^o L'*instrument*. Écrire *avec* une plume : se purger *avec* du séné.

4.^o La *manière*. Parler *avec* justesse : écrire *avec* facilité : se conduire *avec* prudence : se défendre *avec* courage.

5.^o L'*opposition*. La France est en guerre *avec* l'Angleterre : il s'est battu *avec* son rival.

6.^o La *différence*. Distinguer l'ami d'*avec* le flatteur : distinguer la fausse monnaie d'*avec* la bonne : séparer l'or d'*avec* l'argent.

Chez.

Chez indique le *lieu*. Etre *chez* un ami : ce livre est *chez* le libraire.

Contre.

Contre sert à marquer *opposition*. Lutter *contre* la mauvaise fortune : plaider *contre* quelqu'un.

Dans.

C'est 1.^o une préposition de *lieu*. Etre *dans* la chambre : serrer quelque chose *dans* une cassette.

2.^o De *temps*. *Dans* la même année : *dans* huit jours d'ici : il arrivera *dans* trois jours.

3.^o Elle marque l'*état*, la *situation*. Il est *dans* un grand embarras : il est *dans* l'attente, *dans* l'espérance, *dans* la disgrâce, *dans* les larmes, *dans* la joie, etc.

4.^o Le *but*. Il a fait cela *dans* la pensée d'en tirer de l'utilité.

5.° La *conformité*. Cela est vrai *dans* les principes d'Aristote.

De.

Les rapports que *de* sert à marquer, sont ceux-ci :

1.° De *lieu*. Sortir *de* la ville : venir *de* Lyon.
2.° De *temps*. Il est parti *de* jour : il est arrivé *de* nuit.

3. De *matière*. Une table *de* marbre : une tabatière *d'* or : un trait *de* courage : un acte *de* vertu.

4.° De *propriété* ou de *relation*. Le livre *de* Charles : le fils *de* mon oncle.

5.° De *sujet*. Parlons *de* cette affaire.

6.° De *cause*, de *motif*. Je suis charmé *de* sa fortune.

Dedà.

Dedà, *au-dedà*, *de-dedà*, *par-dedà*, sont des prépositions de *lieu*. *Dedà* les monts : *dedà* la mer : *au-dedà* du Rhône : il est *dededà* les monts : c'est dix lieues *par-dedà* Rome . . . On dit au figuré, *au-dedà* de mes espérances, *au-dedà* de l'imagination, *au-dedà* de ce que je croyois, pour dire, beaucoup plus que je n'esperois, beaucoup plus qu'on ne se peut imaginer, beaucoup plus que je ne croyois.

Depuis.

Cette préposition marque le *temps*, le *lieu* et l'ordre.

1.° Le *temps*. Je vous attendrai *depuis* cinq heures jusqu'à six : on compte 1656 ans *depuis* la création jusqu'au déluge.

2.° Le *lieu*. *Depuis* Paris jusqu'à Orléans : la France s'étend *depuis* le Rhin jusqu'à l'océan.

3.^o L'ordre. Je ne l'ai point vu *depuis* son retour : tous les auteurs qui ont écrit *depuis* lui.

Derrière.

Derrière est une préposition de lieu, opposée à la préposition *devant*. Se cacher *derrière* une tapisserie : il étoit assis *derrière* vous.

Dès.

Cette préposition indique :

1.^o Le lieu. Rivière navigable *dès* sa source : *dès* Orléans.

2.^o Le temps. *Dès* l'enfance : *dès* le mois dernier : j'y travaillerai *dès* la semaine prochaine, *dès* demain.

Devant.

Devant sert à marquer :

1.^o Le lieu. Regarder *devant* soi : mettez cela *devant* le feu.

2.^o L'ordre. C'est mon ancien, il marche *devant* moi : il a le pas *devant* moi.

3.^o La présence. Ne dites rien *devant* lui, c'est un homme qui redit tout : quand il fut *devant* ses juges.

Durant.

C'est une préposition de temps. *Durant* toute sa vie : *durant* l'hiver.

Elle se met quelque fois après le nom qu'elle régit. Sa vie *durant* : six ans *durant*.

En.

En sert à désigner :

1.^o Le lieu. Etre *en* Italie : voyager *en* Allemagne.
 2.^o Le temps. *En* temps de paix : *en* temps de guerre , *en* hiver , *en* été : il arrivera *en* huit jours. Il y a cette différence entre, *il arrivera en huit jours* et *il arrivera dans huit jours* , que la première phrase signifie qu' il sera huit jours en chemin ; au lieu que la seconde veut dire qu' il sera arrivé le huitième jour.

3.^o L'état , la manière d'être. Etre *en* bonne santé , *en* bonne humeur : une vigne *en* fleur : une armée *en* bataille : une femme *en* deuil : un livre relié *en* veau , agir *en* maître : des perles *en* poires : un espion déguisé *en* hermite.

4.^o Le but , le motif. Donner une pension à quelqu'un *en* considération de ses services : mettre *en* dépôt , *en* séquestre.

5.^o La conformité. *En* bonne philosophie : *en* bonne politique , *en* bonne justice.

Cette préposition a encore plusieurs autres usages ; qu' il seroit trop long d'expliquer ici.

En de ça de.

En de ça de , *de de ça* , *par-de-ça* sont trois prépositions de lieu. *En de ça de* la rivière : *de de ça* la rivière : *par-de-ça* la rivière.

Entre.

Entre s'emploie pour indiquer :

1.^o Le lieu. Il étoit assis *entre* nous deux : Étampes est *entre* Paris et Orléans : ce bataillon se trouvoit *entre* deux feux.

2.^o Le *temps*. *Entre* onze heures et midi : *entre* le printemps et l'automne.

3.^o Un *nombre*, un *assemblage* de plusieurs personnes ou de plusieurs choses. Il a été trouvé *entre* les morts : *entre* toutes les merveilles de la nature, etc.

4.^o L'*opposition*. Il y a querelle *entre* ces deux hommes : il y a *entre* ces deux choses la même différence qu'*entre* le jour et la nuit.

5.^o L'*union*. Il n'y a de véritable amitié qu'*entre* égaux : il n'y a point de liaison *entre* ces deux idées.

Envers.

Envers, à l'*égard* de, indiquent le *but*, l'*objet*. Charitable *envers* les pauvres : traître *envers* sa patrie : à l'*égard* de ce que vous disiez : à l'*égard* des propositions que vous faites.

Envers marque aussi *opposition*, comme dans cette phrase : Je vous servirai, je vous défendrai *envers* et contre tous. Mais alors on ne se sert de la préposition *envers*, qu'en la joignant avec *contre*.

Environ.

Environ sert à exprimer :

1.^o Le *temps*. Il y a *environ* deux heures, *environ* dix ans.

2.^o La *distance*, l'*étendue*. Il avoit fait *environ* deux lieues : il y a *environ* soixante lieues de Paris à Bruxelles.

3.^o Le *nombre* ou la *somme*. Il y a *environ* trois cents francs dans ce sac : son armée étoit d'*environ* vingt mille hommes.

Excepté, hormis, hors.

L'usage de ces prépositions est d'indiquer la *séparation*, l'*exclusion*.

Excepté. Il travaille toute la semaine, *excepté* le dimanche : tout est perdu, *excepté* l'honneur.

Hormis. *Hormis* deux ou trois : tout y est entré, *hormis* vous et moi : le mahométisme permet tout, *hormis* le vin.

Hors. Il est *hors* de fièvre, *hors* de dangers : nul n'aura d'esprit *hors* nous et nos amis.

Jusque.

Cette préposition est destinée à marquer :

1.^o Le *lieu*. Depuis la rivière de Loire *jusqu'* à la rivière de Seine : depuis Paris *jusqu'* à Rome.

2.^o Le *temps*. Depuis le commencement *jusqu'* à la fin de l'année : depuis Pâque *jusqu'* à la Pentecôte.

3.^o L'*excès*, ou quelque chose qui va au-delà de l'ordinaire, tant en bien qu'en mal. Il aime *jusqu'* à ses ennemis : ils ont tué *jusqu'aux* enfans.

On dit quelquefois *jusques*, avec une *s'* à la fin, quand une voyelle suit, *jusques* au ciel : cette nouvelle n'étoit pas encore venue *jusques* à nous.

Loin de.

Loin de est une préposition :

1.^o De *lieu*. *Loin de* la ville : qui est *loin des* yeux, est *loin du* cœur.

2.^o De *temps*. Nous sommes encore *loin de* Noël.

Le long de.

Cette préposition marque :

1.^o *Le lieu.* *Le long de* la rivière : tout *le long de* la prairie.

2.^o *Le temps.* Tout *le long de* l'année : il a prié Dieu tout *le long de* la messe.

Malgré.

Malgré est une préposition qui marque *opposition*, *obstacle*.

Il a fait cela *malgré* moi : j'entrerais *malgré* vous : il est parti *malgré* la rigueur du temps : je l'ai reconnu *malgré* l'obscurité.

Moyennant.

Moyennant, *au moyen de*, sont des prépositions qui marquent la *cause*, le *moyen* : j'en viendrai à bout, *moyennant* la grace de Dieu ; *au moyen de* la lettre que vous écrirez, nous réussirons.

Nonobstant.

Nonobstant exprime l'*opposition*. Il a été obligé de payer, *nonobstant* l'appel : il s'est opiniâtre, *nonobstant* toutes les remontrances de ses amis.

Cette préposition marque :

1.^o *Le lieu.* Les pays d'*outre*-Meuse ; le voyage d'*outre*-mer.

2.^o *L'union.* *Outre* la somme de mille francs, il a reçu-encore une bague : *outre* ce que je viens de dire, il faut encore remarquer, etc.

Par.

Par sert à marquer :

1.^o Le *lieu*. Cela se fait *par* toute la terre : *par* toute la France.

2.^o Le *temps*. Il faut labourer la vigne *par* le beau temps : où allez-vous *par* cette pluie-là.

3.^o La *cause*. Ce tableau est peint *par* Greuze : la maison de *Beaumarchais* a été construite *par* le *Moyne* ; cette chanson a été chantée *par* mademoiselle *Auguste*.

4.^o Le *motif*. Donner quelque chose *par* charité, *par* crainte.

5.^o Le *moyen*. Il a obtenu cela *par* ses prières : ce paquet est venu *par* la poste.

6.^o La *manière*. Faire quelque chose *par* mégarde, *par* inadvertance.

7.^o L'*ordre*. Commencer *par* un bout, finir *par* l'autre.

8.^o La *division*. Couper *par* morceaux : distribution *par* cantons : ranger *par* tas : recevoir une rente *par* quartiers.

9.^o L'*endroit* des choses dont on parle. Il l'a mené *par* la main : prenez le couteau *par* le manche.

10.^o Le *mouvement*, le *passage*. On passe *par* Orléans pour venir de Bordeaux à Paris : se promener *par* la ville, *par* les champs : il est toujours *par* voies et *par* chemins.

Par, en terme de marine, signifie à. Nous étions *par* 30 degrés de latitude, pour dire nous étions à 30 degrés de latitude.

Par-devers.

Par-devers sert à marquer :

1.^o La *possession*. Retenir des papiers *pardevers* soi ; tenir le bon bout *par-devers* soi.

2.^o *Citation* ou *comparution* devant un juge ou un tribunal. *Par-devers* moi, *par-devers* nous : se pourvoir *par-devers* le juge.

Parmi.

Parmi s'emploie pour indiquer un *nombre*, un *assemblage* de plusieurs personnes ou de plusieurs choses. Il se mêla *parmi* eux : *parmi* de grandes vertus, il y a souvent quelques défauts.

La préposition *parmi* ne se met qu'avec un pluriel indéfini, qui signifie plus de deux, ou avec un singulier collectif. *Parmi* les hommes, *parmi* le peuple. On ne diroit pas, *parmi* les deux frères, ni peut être *parmi* les trois.

Pendant.

C'est une préposition qui marque le *temps* : *pendant* l'hiver : *pendant* la guerre.

Pour.

Pour signifie :

1.^o Le *motif*, la *fin*, la *destination*. Dieu a créé toutes choses *pour* sa gloire : les animaux sont faits *pour* l'usage de l'homme : il est arrivé du vin *pour* votre provision : il est estimé *pour* ses bonnes qualités : il a été condamné *pour* une légère faute : étudier *pour* son instruction.

2.° L' *échange*. Il a donné son cheval *pour* mille francs : j'ai donné ma tapisserie *pour* un diamant.

3.° La *substitution* d'une chose ou d'une personne à la place d'une autre. Il a *pour* lit des planches, *pour* oreiller une pierre : jouez *pour* moi.

4.° L' *état*, la *qualité*. Ils l'ont laissé *pour* mort sur la place : tenez-moi *pour* un méchant homme, si etc.

5. L' *opposition*. La haine qu' il a *pour* lui : ce remède est bon *pour* la fièvre.

6.° Le *parti*, l' *engagement*, l' *intérêt*. Ce prince s'est déclaré *pour* le Roi : je tiens *pour* vous contre lui : tous les honnêtes gens sont *pour* vous : plaider *pour* quelqu' un.

Cette préposition a encore beaucoup d'autres significations.

Près de , proche de.

Ces deux prépositions indiquent le *lieu*. S'asseoir *près de* quelqu' un : être logé *près de* l' église. *Proche de* la ville : les maisons qui sont situées *proche de* la rivière.

Près de indique aussi le *temps* et le *nombre*. Il y a *près de* deux heures, *près de* vingt ans : il a reçu *près de* trois cents francs : son armée étoit *près de* cent mille hommes.

Quant à.

Quant à, *pour ce qui est de*, sont des prépositions qui marquent *séparation* ou *distinction* particulière de choses ou de personnes.

Je suis prêt *quant à* ce point là : *pour ce qui est de* cette affaire, je ne veux point m' en mêler : *quant à* lui, il en usera comme il lui plaira.

Sans.

Sans désigne la *séparation*, l'*exclusion*.

C'est un homme *sans* honneur, *sans* jugement : voilà une affaire qu'il faut terminer *sans* délai : les soldats *sans* leurs officiers.

Sauf.

Sauf s'emploie pour marquer *restriction*, *exception*. *Sauf* votre honneur : *sauf* votre meilleur avis : *sauf* erreur de calcul : il lui a cédé tous ses biens : *sauf* une terre.

Selon, suivant.

Ces deux prépositions marquent la *conformité*. *Selon* vos ordres : *suivant* vos ordres : *selon* la loi de la nature : *suivant* le cours ordinaire de la nature.

Selon indique encore *proportion*. Dépenser *selon* sa bourse : il sera payé *selon* qu'il travaillera.

Sous.

Sous est une préposition :

1.^o De *lieu*. Mettre un tapis *sous* les pieds : tout ce qui est *sous* le ciel : la Ferté-*sous* Jouarre.

2.^o De *temps*. *Sous* quinze jours, *sous* quinzaine : *sous* l'empire de Constantin.

3.^o De *subordination* ou *dépendance*. Un mineur qui est *sous* la tutelle de son oncle ; les peuples qui sont *sous* la domination de ce prince, etc.

Sur.

Cette préposition marque :

1.^o Le *lieu*. Avoir son chapeau *sur* la tête : mettre un flambeau *sur* la table : les villes qui sont *sur* la Seine, *sur* le Rhin, etc.

2.^o Le *temps*. Il vint *sur* le tard : *sur* la fin de l'hiver.

3.^o L'*instrument*. S'appuyer *sur* un bâton.

4.^o L'*objet*, la *matière*. Mettre des impositions *sur* les marchandises étrangères : il travaille *sur* l'or.

5.^o Le *motif*. J'ai fait cela *sur* votre parole : je suis fondé *sur* une loi.

Touchant, concernant.

Ces deux prépositions indiquent le *sujet*. Il m'a entretenu *touchant* vos affaires ; j'ai à vous dire plusieurs choses *concernant* nos intérêts.

Vers.

La préposition *vers* indique :

1.^o Le *lieu*. Lever les yeux *vers* le ciel : l'aiguille de la boussole se tourne toujours *vers* le Nord.

2.^o Le *temps*. *Vers* les quatre heures : *vers* le printemps : *vers* le milieu du quinzième siècle.

Vis-à-vis marque un rapport de *situation*. Il est logé *vis-a-vis* de moi, *vis-a-vis* de mes fenêtres. On supprime quelquefois le *de* dans le style familier. *Vis-à-vis* l'église ... *vis-à-vis* l'hôtel de ... etc.

Ces deux prépositions servent à *montrer les objets*, *Voici* désigne une chose qui est proche de celui qui parle. *Voilà* désigne une chose un peu éloignée. *Voici* le livre dont on a parlé ; *voilà* l'homme que vous demandez ... *Voici*, *voilà* indiquent aussi des choses qui ne s'aperçoivent point par les sens. *Voilà* les services que je lui ai rendus, et *voici* ma récompense.

CHAPITRE VIII.

HUITIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L' Adverbe.

L' *Adverbe* est un mot *invariable*, qui se joint avec les verbes et avec les adjectifs, pour en exprimer les manières ou les circonstances. Ainsi, quand on dit : *cet enfant parle distinctement*, par ce mot, *distinctement*, l'on fait entendre qu'il parle d'une manière plutôt que d'une autre. Quand on dit : *cet homme est médiocrement riche* ; ce mot, *médiocrement*, modifie l'adjectif *riche*, exprime de quelle manière l'homme dont on parle, est riche.

Ce mot porte le nom d' *adverbe*, parce que dans la phrase, il se trouve ordinairement placé auprès du verbe.

Il y a plusieurs sortes d' adverbes.

1.^o Les adverbes de *manière*. Ils sont presque tous terminés en *ment*, et ils se forment des adjectifs, comme *sagement*, de *sage* ; *poliment*, de *po-*

li : agréablement, d'agréable ; modestement, de modeste.

2.^o Les adverbess d'ordre : *premièrement*, *secondement*, *d'abord*, *ensuite*, *auparavant*. Exemples : *d'abord* il faut éviter le mal, *ensuite* il faut faire le bien.

3.^o Les adverbess de lieu, comme *où*, *ici*, *là*, *deça*, *au-delà*, *dessus*, *par-tout*, *auprès*, *loin*, *dedans*, *dehors*, *ailleurs*, etc. Exemples ; *où* êtes-vous ? je suis *ici*, je vais *là*.

4.^o Les adverbess de temps : *Hier*, *avant hier*, *aujourd'hui*, *demain*, *après-demain*, *autrefois*, *bientôt*, *souvent*, *toujours*, *jamais*, etc. Exemple : *cet enfant joue toujours*, et ne s'applique jamais.

5.^o Les adverbess de quantité : *beaucoup*, *peu*, *guère*, *assez*, *trop*, *tant*, *combien*, etc. Exemple : *il parle beaucoup*, et *réfléchit peu*.

6. Les adverbess de comparaison, comme *plus*, *moins*, *aussi*, *autant*, *très*, etc. Exemples : *plus sage*, *aussi sage*, *moins sage* que vous.

Remarques.

1.^o Certains adjectifs sont quelquefois employés comme adverbess. On dit : *chanter juste*, *parler bas*, *voir clair*, *frapper fort*, *rester court*, *sentir bon*, etc.

2.^o On appelle *adverbe composé* ou *phrase adverbiale*, l'assemblage de plusieurs mots qui, étant joints ensemble, ont force et signification d'*adverbess*. Exemples : *à contre-sens*, *à contre-temps*, *mal-à-propos*, *tout-à-coup*, *tout-d'un-coup*, *coup-sur-coup*, *sus*, *dessus*, *des-sous*, *pêle-mêle*, *à l'amiable* etc.

Comment distingue-t-on l'*adverbe* de la *préposition* ?

L'adverbe et la préposition diffèrent l'un de l'autre, en ce que la préposition a toujours un régime exprimé ou sous-entendu, et que l'adverbe n'en est pas susceptible. Exemples : *il est arrivé avant moi* *Vous creusez trop* avant. Dans la première phrase, *avant* est une préposition suivie de son régime *moi* ; dans la seconde, c'est un adverbe de lieu.

CHAPITRE IX.

NEUVIÈME ESPÈCE DE MOTS.

La Conjonction.

On a vu jusqu'à présent comment les mots se joignent ensemble pour former un sens : les mots ainsi réunis font une *proposition*. Plusieurs propositions liées ensemble forment une *phrase*. La plus petite proposition doit avoir au moins deux mots, le *nominatif* ou *sujet*, et le *verbe* : comme *je chante*, *vous lisez*, *l'oiseau vole*. Souvent le verbe a un *régime* ou *complément*, comme : *je chante un air*, *vous lisez une lettre*, etc.

La *conjonction* est un mot *invariable* qui sert à lier une proposition à une autre proposition. Par exemple, quand on dit : *il pleure* et *il rit* en même temps, ce mot *et* joint la première proposition *il pleure* avec la seconde *il rit*.

On appelle encore *conjonction* ou *phrase conjonctive* l'assemblage de plusieurs mots qui servent à joindre plusieurs propositions. Par exemple, quand on dit : *il n'en fera rien*, à moins que *vous ne*

lui parliez ; à moins que est une *conjonction* ou *phrase conjonctive*, qui lie la première proposition *il n'en fera rien*, avec la seconde, *il faut que vous lui parliez*.

Les *conjonctions* forment neuf classes : les *copulatives*, les *adversatives*, les *disjonctives*, les *explicatives*, les *circonstanciellles*, les *conditionnelles*, les *causatives*, les *transitives* et les *déterminatives*.

Les *conjonctions copulatives* sont celles qui ont pour objet l'union des propositions, ou pour affirmer cette union, ou pour la nier, ou pour l'écartier. On comprend dans cette classe : *et*, *que*, *ni*, *aussi*, *etc.*

Les *conjonctions adversatives* sont celles qui marquent une opposition entre une phrase qui précède et celle qui la suit. Telles sont les *conjonctions* *mais*, *quoique*, *encore que*, *bien que*, *néanmoins*, *toutefois*, *cependant*, *pourtant*, *etc.*

Les *conjonctions disjonctives* sont celles qui servent à *disjoindre*, *séparer*, *désunir* des propositions incompatibles, entre lesquelles on propose un choix, comme *ou*, *soit*.

Les *conjonctions explicatives* s'emploient pour donner une *explication* claire et détaillée de l'objet. Les *conjonctions* suivantes sont de cette espèce : *savoir*, *c'est-à-dire*, *comme*, *etc.*

Les *conjonctions circonstanciellles* servent de lien à deux propositions dont l'une dépend de l'autre par quelque circonstance de temps ou d'ordre. Telles sont : *lorsque*, *quand*, *tandis que*, *durant que*, *pendant que*, *tant que*, *comme*, *dès que*, *avant que*, *après que*, *depuis que*, *jusqu'à ce que*, *etc.*

Les *conjonctions conditionnelles* expriment la *condition* moyennant laquelle une proposition peut se joindre à une autre, comme : *si*, *sinon*, *à moins*

que, en cas que, pourvu que, à condition que, supposé que, si ce n'est que, sans quoi, etc.

Les conjonctions *causatives* servent à expliquer la cause, le motif de quelque chose. Nous en avons un bon nombre : *car, puisque, d'autant que, dès que, pourquoi, c'est pourquoi, afin de, afin que, de peur que, de crainte que, etc.*

Les conjonctions *transitives* sont celles au moyen desquelles on passe d'une proposition à une autre qui en dépend. Telles sont : *or, donc, par conséquent, en effet, au reste, du reste, à propos, ainsi, de sorte que, de plus, d'ailleurs, outre que, encore, etc.*

Les conjonctions *déterminatives* sont celles qui lient ensemble deux propositions dont la seconde sert à *déterminer* le sens de la première, comme dans cette phrase : *Je crois que vous êtes juste.* Nous avons ici deux propositions dont la première est indéterminée, *je crois* ; qu'est-ce que *je crois* ? La seconde proposition répond à cette question, et *détermine* le sens de la précédente ; ainsi, *je crois que vous êtes juste.* La conjonction *que* sert à joindre la proposition *déterminative* à la première, et c'est pour cela qu'elle prend le nom de conjonction *déterminative.*

La conjonction *déterminative que* est la plus usitée de toutes les conjonctions. On la distingue du *que* relatif, en ce qu'elle ne peut pas se tourner par *lequel, laquelle* ; et on la distingue du *que* interrogatif en ce qu'elle ne peut pas se tourner par *quelle chose.*

Régime des Conjonctions.

Parmi les conjonctions, les unes veulent le verbe suivant au subjonctif, les autres à l'indicatif.

Voici celles qui régissent le subjonctif : *soit que, sans que, si ce n'est que, quoique, jusqu'à ce que, encore que, à moins que, pourvu que, supposé que, en cas que, avant que, non pas que, afin que, de peur que, de crainte que*, et en général quand on marque quelque doute, ou quelque souhait, comme : *je souhaite que cet enfant devienne savant ; je doute que cet enfant soit jamais savant.*

CHAPITRE X.

DIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L' Interjection.

L' *Interjection* est un mot dont on se sert pour exprimer un sentiment de l'ame, comme *la joie, la douleur, etc.*

La joie : *Ah ! Bon !*

La douleur : *Aye ! Ah ! Hélas ! Ouf !*

La crainte : *Ha ! Hé !*

L'aversion : *Fi. Fi donc.*

L'admiration : *Oh !*

Pour encourager : *ça. Allons. Courage.*

Pour appeler : *Holà ! Hé !*

Pour faire taire : *Chut. Paix.*

Remarque. On appelle *particules* quelques conjonctions et quelques interjections d'une seule syllabe, dont la fonction est d'énoncer tantôt un jugement

de l'esprit, tantôt un sentiment de l'ame. *Oui*, suivant le Dictionnaire de l'Académie, est une particule affirmative; *ne*, *non*, *pas* sont des particules négatives, (*Point* est un adverbe de négation); *ô* est une particule qui sert à l'apostrophe: *ô* mon Dieu! *ô* temps! *ô* mœurs!

REMARQUES PARTICULIÈRES

SUR CHAQUE ESPÈCE DE MOTS.

Des Lettres.

C, devant *a*, *o*, *u*, se prononce comme *k*: *ca-baret*, *colonne*, *cuve*: mais devant *e* et *i*, il se prononce comme: *s*, *ciment*, *céder*; et on le prononce de la même manière devant *a*, *o*, et *u*, quand on met une cédille dessous, comme en ces mots; *ça*, *façon*, *reçu*.

La lettre *c* ne se fait point sentir dans les mots suivans: *almanac*, *colignac*, *estomac*, *tabac*, *lacs* (de soie), *broc* (de vin), *marc* (d'or): mais il se fait sentir dans *Marc* (nom propre).

Vermicelle et *violoncelle*, se prononcent *vermicelle* et *violonchelle*.

Ch se prononce comme *k* dans les mots suivans: *Catéchumène*, *Chersonèse*, *Chalcédoine*, *Chaldéen*, *chaos*, *Eucharistie*, *Archange*, *chirographaire*, *chirologie*, *chiromancie*, *chiromancien*, *Melchior*, *Melchisedech*, *Nabuchodonosor*; on doit prononcer: *Achille*, *Chypre*, *Achéron*, *chétif*, *chérubin*, *chirurgien*, *archiduc*, *archevêque*, *patriarche*, *Michel*, etc. en la manière ordinaire; mais *archiépiscopat*, *patriarchat*, *Michel-Ange*, se prononcent *arkiespiscopat*, *patriarkat* et *Mikel-Ange*.

D, à la fin d'un mot, devant un autre mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette, se prononce quelque fois comme un *t*. *C'est un grand affronteur ; voilà un grand homme , le froid est extrême : prononcez comme s'il y avoit grant et froit.*

Quand la lettre *f* est à la fin d'un mot, elle se fait sentir aussi bien devant les mots qui commencent par une consonne, que devant ceux qui commencent par une voyelle. Ainsi, il faut prononcer de la même manière *soif brûlante* et *soif ardente ; vif désir* et *vif amour*. Mais elle est nulle dans *cerf*, *cerf volant*, et se prononce dans *serf*, (esclave). *F* se fait sentir dans le singulier des mots *oeuf*, *nerf*, *boeuf* ; mais elle devient nulle au pluriel : on prononce *oeus*, *ners*, *boeus*. On dit encore un *oeu* dur, un *ner* délicat, un *boeu* salé ; mais dites un *boeuf* à la mode. *F* se change en *v* dans le mot *neuf* (nom de nombre), quand le mot suivant commence par une voyelle, exemple ; *il y a neuf ans ; prononcez new* ans. Mais elle se prononce, lorsqu'on dit : *un neuf de coeur* ; et dans l'adjectif *neuf*, *un habit neuf*, *des habits neufs*.

G devant *a*, *o* et *u* se prononce dur, et devant *e* et *i*, il s'amollit, et se prononce comme *j* consonne. La différence de ces deux prononciations se voit dans ce mot *gage*.

G avec *n* forme une prononciation mouillée, comme en ces mots : *digne*, *signal*, *agneau*, *magnétisme*, *incognito* ; mais il a le son ferme dans *gnome*, *gnostique*, *progné*, *inexpugnable*, *stagnant*, *ignée*.

Les mots *signet* (d'un livre) et *Regnard* (poëte français), sont les seuls où *gn* se prononce comme *n* ; dites *sinet* et *Renard*.

Quand le *g* est final , et qu'il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle, il se prononce ordinairement comme un *c* : un *sang aduste* , un *long hiver*.

A la fin de quelques mots il ne se prononce point du tout , même devant une voyelle , comme en ces mots , *étang* , *faubourg*. Il se prononce à-peu-près comme *k* dans *bourg*.

H est aspirée dans *héros* ; on dit, *le héros* ; mais elle n'est point aspirée dans *héroïsme* , on dit *l'héroïsme de la vertu*.

Quand *h* se trouve après un *p* dans les mots d'origine grecque ou hébraïque , ces deux lettres ensemble se prononcent comme une *f* , par exemple , dans ces mots : *Séraphin* , *Japhet* , *Philippe* , *Phalaris* , *physique* , *philosophie* , *sphinx* , etc.

Quand l'*I* voyelle , ou la consonne *J* sont majuscules , alors on supprime le point , dont ailleurs ils doivent être surmontés.

Lorsque la lettre *l* est double , et qu'elle est précédée de *ai* , *ei* , *oui* , elle se prononce mouillée , comme en ces mots : *travailler* , *grenouille*. Elle se prononce aussi de même en quelques mots où elle n'est précédée que d'un *i* comme en ceux-ci : *fil* , *quille* , *briller* , et plusieurs autres.

La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail* , *eil* , *veil* et *ouil* par *l* simple , comme *travail* , *reveil* , *cercueil* , *oeil* , *fenouil* ; et dans quelques autres qui ne finissent que par *il* , comme *mil* (dans la signification de millet.).

Il y a quelques mots , comme *sourcil* , *outil* , *baril* , *gentil* qui finissent par *il* , et dans lesquels *l* ne sonne point du tout. On prononce comme s'il y avoit : *sourci* , *outi* , *bari* , *genti*. Mais *l* est mouillée dans *gentilhomme* (celui qui est noble de ra-

ce), on écrit au pluriel *gentilshommes*. ; et on prononce *gentizhomme*.

Quand la lettre *m* est à la fin d'un mot, elle ne rend qu'un son nasal. Ainsi on prononce, *nom*, *parfum*, *faim*, comme s'il y avoit, *non*, *parfun*, *fain*, mais dans la plupart des mots étrangers, comme *Abraham*, *Jérusalem*, *Stockholm*, *Amsterdam*, etc. elle se prononce comme si elle étoit suivie d'un *e* muet. Elle a le son nasal dans *Adam*.

Cette lettre ne se prononce encore que comme *n*, quand elle est au milieu d'un mot devant *b*, *q* ou *n*; ainsi on prononce: *emblème*, *emploi*, *embarras*, *empire*, *impatience*, *comparaison*, *condamner*, comme s'il y avoit *enblème*, *enploi*, *enbarras*, *enpire*, *inpatience*, *condaner*. Il en faut excepter certains mots, *amnistie*, *Memnom*, *somnifère*, etc. qui sont empruntés des autres langues, où elle retient toute sa prononciation. Lorsque cette lettre est redoublée dans les mots composés de la particule *en*, la première se prononce encore comme *n*; ainsi on prononce *emmener*, *emmailloter* etc. comme si on écrivoit *énmener*, *enmailloter*. Hors de là elle retient sa prononciation ordinaire, comme dans *immédiatement*, *comminatoire*, etc.

O ne se fait point sentir dans les mots suivans faon, Laon, paon qu'on prononce: *fan*, *Lan*, *pan*. Août (huitième mois de l'année) se prononce *oût*; mais l'*a* se fait entendre dans le verbe *aouter* (terme de jardinage); *aoriste* se prononce *oriste*; *Caen*, (ville), se prononce *Can*; *taon* se prononce *ton*; *Saône* se prononce *Sône*.

O précédé de *ge* sans accent (*geo*) se prononce comme s'il étoit précédé d'un *J*. Exemple: *geolage*, *geole*, *geolier*, *geolière*, *Georges*, prononcez, *jolage*, *jole*, *jolier*, *jolière*, *Jorges*; etc.

On ne fait guère sonner la lettre *s* à la fin d'un mot, si ce n'est lorsque le mot qui suit commence par une voyelle. Ainsi, dans ces mots : *mes propres intérêts*, on fait sonner *s* de la dernière syllabe de *propres*, comme si le mot *propres* finissoit par un *e* muet, et que le suivant commencât par un *z* : *mes propre zintérêts*. Cependant on prononce toujours l'*s* finale des mots suivans : *aloës, as, bibus ; blocus, dervis, gratis, jadis, laps, maïs, Mars, Rheims, Rubens*.

S entre deux voyelles se prononce comme *z*. Exemples : *maison, poison, rose, fraise, amuser, etc.* Cependant elle a le son ferme dans *préséance, présupposer, désuétude, monosyllabe, parasol, persécution, vraisemblance*.

T ne se prononce pas à la fin de ces mots, *respect, aspect*, même quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette ; ainsi prononcez *respect humain*, comme s'il y avoit *respec humain*.

U précédé de *q* (*qu*) a le son de *cou* dans *aquatile, aquatique, équateur, équation, inquarto, quadragénaire, quadragésime, quadrature, quadrupède, quadruple, quartenaire, etc.*

Qu a le son de *cu* dans *équestre, liquéfaction, questeur, Quinte-Curce, quintuple, etc.*

Qu se prononce comme *k* dans *quidam, quiproquo, liquéfier*.

U précédé de *g* (*gu*), a le son doux dans les mots *guise* (manière) *anguille, sanguin, sanguinaire* : prononcez *ghise, anghille, etc.* Mais faites sentir l'*u* dans ces mots : *Guise* ; (le duc de Guise), *aiguille, aiguillon, aiguiser, etc.*

Prononcez et écrivez, *vide, vider, vidanger* ; et non pas *vuide*.

Ecrivez *Law* et prononcez *Las* : le système de *Las*.

X a tantôt le son de *cs* joints ensemble, comme dans *Xantippe*, *Xersès*, *extreme*, *axe*, *taxe*; *Aix-la-Chapelle*, etc. ; tantôt de *gz* aussi joints ensemble, comme dans *exercice*, *Xavier*; tantôt d'un *c* dur, comme dans *excepter*; tantôt enfin il se prononce comme *s*, par exemple, dans les mots *Auxerre*, *Bruxelles*, *Aix*; tantôt comme *z*, par exemple, dans *deuxième*, *sixième*, etc.

A la fin du mot, il a le son tantôt de *cs* joints ensemble, comme dans ceux-ci, qui ont passé de la langue grecque dans la nôtre, *styx*, *sphinx*, *lynx*, etc. et dans ce mot pris du latin, *préfix*; tantôt il se prononce comme *s* à la fin d'un mot, c'est-à-dire, que devant une voyelle, il a le son adouci du *z*, comme *baux* à longues années.

En certains mots, tels que *dix* et *six*, il ne se prononce point devant une consonne: il a le son de *z* devant une voyelle, et quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme *s*.

Des noms composés.

Quand un nom est composé de deux substantifs, ils prennent tous deux la marque du pluriel. Ex. un *chef-lieu*, des *chefs-lieux*.

Quand un nom est composé d'un substantif et d'un adjectif, l'un et l'autre prennent également le signe du pluriel. Exemples: un *arc-boutant*, des *arcs-boutants* (le *c* ne se prononce point); un *chat-huant*, des *chats huant*s (le *t* de la première syllabe ne se prononce point, et l'*h* de la seconde est aspirée.)

Si le nom est composé de deux substantifs, unis par une préposition, on ne met la marque du pluriel qu'au premier des deux substantifs. Exemples: un *arc-en-ciel*, des *arcs-en-ciel*; un *bec-de corbin*, des *becs-de-corbin*; un *chef-d'oeuvre*, des *chefs-d'oeuvre*. etc.

S'il est composé d'un substantif joint à un verbe ou à une préposition, le substantif seul se met au pluriel. Exemples: un *abat-jour*, des *abat-jours*; un *boute-feu*, des *boute-feux*, (il est formé du verbe *bouter*, qui ne se dit plus); un *passe-port*, des *passe-ports*; un *perce-lettre*, des *perce-lettres*; un *avant-coureur*, des *avant-coureurs*; une *avant-pêche*, des *avant-pêches*; une *contre-danse*, des *contre-danses*, etc.

Noms de nombre.

Cent au pluriel prend une *s* quand il est suivi d'un substantif. Exemple: *deux cents hommes*; mais il ne prend point *s*, s'il est suivi d'un autre nom de nombre, exemple: *deux cent cinquante hommes*.

Cent est aussi quelquefois substantif masculin: un cent d'*oeufs*, d'*épingles*, etc. *trois cents de paille*.

Lorsque *vingt*, multiplié par un autre nombre, précède immédiatement un substantif, on ajoute toujours *s* à la fin de *vingt*. Ainsi, on dit: *cent quatre-vingts soldats*, *cent quatre-vingts chevaux*, *six-vingts hommes*, *quatre-vingts ans*. Mais on ne l'ajoute point quand il précède un autre nombre auquel il est joint. Ainsi, on dit: *quatre-vingt-deux hommes*, *quatre-vingt-trois lieues*. (Acad.)

Vingt se dit quelquefois pour *vingtième*. *Le vingt du mois*, *le vingt de sa maladie*. On dit *cent un*,

mais il faut dire *vingt et un, vingt et unième* avec la conjonction *et*. Cette conjonction se joint pareillement aux noms de nombre *trente, quarante, etc.*; *trente et un, quarante et un*.

Question. Le nom *vingt et un* demande-t-il un singulier ou un pluriel ?

Rép. Quand on dit *vingt et un siècles, vingt et une pistoles*, l'oreille ne peut distinguer si *siècles* et *pistoles* sont au singulier ou au pluriel. La question ne devient sensible que quand on demande s'il faut dire : *il y a vingt et un cheval*, ou *vingt et un chevaux dans son écurie*. *Vingt et un cheval* blesse tellement l'oreille, qu'on ne peut s'empêcher de conclure qu'il faut dire *vingt et un chevaux*. Ainsi, *vingt et un* demande le pluriel.

Cependant il est certain qu'on dit *vingt et un an*, et l'usage autorise cette exception, Mais ce même usage veut que « s'il suit un adjectif après » *un*, on mette cet adjectif au pluriel : *il a vingt » et un an* accomplis, et *vingt et un an* passés ; » et non pas, *vingt et un an* accompli ou passé.

» On dit de même : *ce mois a trente et un jour*, » et non pas *trent et un jours*.

» Si l'on y joint un adjectif, il faut dire au » pluriel ; *il y a trente et un jour* passés *qu'on a » reçu de ses lettres*. » (L'académie sur Vaugelas.

Dans le mot *vingt*, on ne prononce jamais le *g* ; et l'on ne prononce pas non plus le *t* quand il est suivi d'une consonne.

Pour la date des années on écrit *mil* ; exemple : *le froid fut très grand en mil sept cent neuf*. Par tout ailleurs on écrit *mille*, qui ne prend jamais *s* : *dix mille hommes ; dizaine de mille ; les Mille et une Nuits*.

Mais quand *mille* exprime une étendue de che-

min, alors il faut mettre une *s* au pluriel. *Il courut dix milles, ce cheval fait tant de milles par jour.*

Les deux *ll* ne se mouillent point dans le mot *mille*.

On dit une *demie heure*, une *demie-douzaine*.

Ce mot *demie* ne change point, quand il est devant le nom ; mais dites : une *heure et demie*, une *douzaine et demie*. Quand le mot *demie* est après le nom, il en prend le genre.

Demie s'emploie quelquefois comme substantif féminin pour signifier *demie-heure*. Ce mot reçoit alors un pluriel. Ainsi, on dit : *cette horloge, cette pendule sonne les heures et les demies... la demie est-elle sonnée ?*

Noms collectifs.

Les noms *collectifs* sont ceux qui énoncent une réunion ou collection d'objets.

Les collectifs sont de deux sortes ; le *collectif général* et le *collectif partitif*.

Le collectif *général* est celui qui énonce l'*universalité* des objets. Le *peuple*, l'*armée* sont des noms *collectifs généraux*.

Le collectif *partitif* est celui qui désigne un nombre tiré d'un plus grand. *Moitié*, *dizaine*, etc. sont des *collectifs partitifs*.

Règle des collectifs généraux. L'adjectif, le pronom et le verbe s'accordent toujours avec le collectif général, et jamais avec le substantif qui suit.

Exemples.

L'*armée des ennemis* fut battue par les *Français*.
Le *peuple des villages voisins* y accourut.

Première règle des collectifs partitifs. Les collectifs partitifs suivis d'un nom pluriel veulent le verbe et l'adjectif au pluriel.

Exemples.

La plupart des enfans sont légers.

Peu d'enfans sont attentifs.

Le peu d'occasions que j'ai eues de vous marquer ma reconnaissance.

Quelle quantité de régions j'ai parcourues !

Une foule d'amis sont venus me voir.

Il n'est sorte de protestations qu'il ne m'ait faites.

Deuxième règle des collectifs partitifs. Quand le collectif partitif est suivi d'un substantif singulier, l'adjectif, le pronom et le verbe sont au singulier.

Exemples.

Le peu d'affection qu'il m'a témoigné.

Une infinité de monde se jeta là dedans.

Une immense quantité de peuple étoit présente à ce spectacle.

La plupart du peuple vouloit, etc.

Lorsque la plupart se dit absolument, alors il régit presque toujours le pluriel du verbe, soit que le substantif auquel il se rapporte soit au pluriel ou non. Le sénat fut partagé, la plupart vouloient que ... la plupart furent d'avis etc.

Dans le sens partitif, on met *de*, et non pas *des*, devant un adjectif. Exemples : j'ai lu de bons livres et non pas des bons livres ; j'ai vu de belles maisons, et non pas des belles maisons.

Avons-nous des substantifs qui soient des deux genres ?

On en comptoit beaucoup autrefois. L'usage en a diminué le nombre.

Boileau regardoit le mot *équivoque* comme étant des deux genres. *Equivoque maudit* ou *maudite*, disoit-il ; aujourd' hui le genre de ce nom est bien certainement le féminin.

Le mot *automne*, avoit aussi les deux genres ; on trouve dans le Dictionnaire de l'Académie : *un bel automne*, et une *automne froide* et *pluvieuse*. Mais l'usage attesté par M. d'Alembert ne permet plus de donner à ce nom que le genre masculin. D'ailleurs l'analogie avec la dénomination masculine des trois autres saisons sembloit l'exiger.

Le mot *épiderme*, que Molière a cru féminin, est du genre masculin. *Le simple épiderme*.

Nous ne connoissons de noms qui aient conservé les deux genres que ceux ci :

Aigle est un nom masculin, lorsqu'on l'emploie pour désigner le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie. Ainsi, on dit : *un aigle noir* ; *un aigle fier* et *courageux*.

Mais *aigle* en terme d'armoiries et de devises, est féminin. Ainsi, on dit : l'*aigle impériale* pour dire, *les armes de l'empire*, On dit aussi l'*aigle Romaine* ; les *aigles Romaines* ; pour dire, *les enseignes des légions Romaines*, parce qu'en haut de ces enseignes, il y avoit la figure d'un aigle.

Amour, masculin en prose, devient dans les vers ou dans la prose poétique, masculin ou féminin, au gré de l'auteur. Racine a dit dans Bajazet :

*Avant que dans son coeur cette
amour fut formée.*

Au pluriel , surtout , le féminin paroît avoir de la grace. *Mes premières amours, de folles amours.*

Délice , masculin au singulier , est féminin au pluriel. *C'est un délice de boire frais en été ; ces enfans font mes plus chères délices.*

Exemple est toujours du masculin , si ce n'est quand il signifie un modèle d'écriture comme dans cette phrase , *ce maître écrivain donne de belles exemples à ses élèves.*

Foudre ; le *foudre vengeur* ; être frappé du *foudre* ; être frappé de la *foudre* ; on dit au figuré , un grand *foudre de guerre* , pour signifier un général d'armée qui a remporté plusieurs victoires et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. En cette acception , il est toujours masculin. On dit semblablement un *foudre d'éloquence* , pour signifier un grand orateur.

Gens est du genre masculin , lorsqu' il est suivi d'un adjectif : *gens instruits, gens éclairés.*

Il est du genre féminin , lorsque l'adjectif le précède : *ce sont de bonnes gens : voilà de sottes gens.* Il n'y a d'exception que pour l'adjectif *tout* , qui étant mis devant *gens* , y est toujours masculin , comme : *tous les gens de bien ; tous les honnêtes gens.* On ne peut même pas dire : *toutes les bonnes gens* , ce mot *toutes* ne peut être placé devant *gens* avec les autres adjectifs féminins que le substantif *gens* demande.

Hymne est ordinairement masculin. On dit : *des hymnes républicains.* Cependant , suivant l'Académie , il s'emploie au féminin en parlant des hymnes

qu' on chante dans l'église : *Entonner une hymne; Santeuil a composé de belles hymnes.*

Orgue est masculin au singulier : *Un bon orgue; l'orgue d'une telle église est excellent; un orgue portatif.* Mais le mot *orgues*, au pluriel, est du féminin : *il y a de bonnes orgues en tel endroit; des orgues portatives.*

Le mot *aide* est du féminin, quand il signifie l'assistance, le secours qu'une personne donne à une autre : *aide prompte; aide assurés.* Il est encore du genre féminin, quand il exprime la personne même dont on reçoit le secours : *vous êtes toute son aide.*

Mais il est du masculin, quand on s'en sert pour désigner des personnes dont l'emploi consiste à être auprès de quelqu'un pour servir conjointement avec lui et sous lui : *un aide de camp; un aide major; un aide de cuisine.*

Le mot *couple* est du genre féminin quand il marque seulement le nombre de *deux* ; *une couple d'oeufs; une couple de chapons; une couple de boîtes de confiture; donnez m'en une couple.*

Mais il est du masculin, quand il signifie deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage : *beau couple; heureux couple; voilà un beau couple d'amans; ce seroit dommage de séparer un si beau couple.*

Il s'emploie encore au masculin pour exprimer deux animaux unis pour la propagation. Ainsi, on dit : *un couple de perdrix, un couple de tourterelles*, pour signifier le mâle et la femelle appariés ensemble.

D'après cela, il est aisé de comprendre quelle différence il y a entre *un couple de pigeons* et *une couple de pigeons.* *Un couple de pigeons* exprime le

mâle et la femelle appariés ensemble pour produire des petits ; *une couple de pigeons* indique seulement le nombre de deux pigeons pris dans un plus grand nombre.

On dit dans le premier sens : *un couple de pigeons* est suffisant pour peupler une volière.

On dit dans le second : *une couple de pigeons*, ne sont pas suffisans pour le dîner de six personnes. Ici le mot *couple* est employé comme nom partitif.

Echo est masculin, quand il signifie la répétition du son, *un bon écho est sourd à ma voix*.

Il est féminin, quand il désigne la Nymphé de ce nom : *Echo étoit amoureuse de Narcisse*.

Enfant est masculin, quand on parle d'un garçon, *c'est un bon enfant, voilà un joli enfant* ... Il est féminin, quand on parle d'une fille : *voilà une belle enfant ; vous êtes une jolie enfant ; c'est la meilleure enfant du monde ; la pauvre enfant*.

Enseigne est masculin, lorsqu'il désigne un officier qui porte le drapeau. Exemple : *un enseigne monta le premier à la brèche*.

Il est féminin dans toute autre acception. *Je le reconnus à l'enseigne qu'on m'en avoit donnée ; venir à bonnes enseignes ; il loge à une telle enseigne ; tambour battant, enseignes déployées ; les enseignes Romaines ; il portait une enseigne de diamans au chapeau ; elle portoit à sa coiffure une enseigne de pierreries*.

Garde est du masculin, lorsqu'il signifie un homme armé qui est destiné pour faire la garde auprès d'un magistrat suprême, d'un Empereur, d'un Roi, d'un Prince, etc. *Il n'avoit avec lui qu'un de ses gardes*.

Mais il est du féminin, lorsqu'il présente une

réunion d'hommes : *la garde du Roi, la garde Parisienne, la garde nationale.*

Manche est du masculin, quand il désigne la partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir : *le manche d'un couteau; long manche; court manche; le manche est rompu; cette cognée branle au manche, branle dans le manche; jeter le manche après la cognée.*

Mais il est féminin, lorsqu'il indique la partie du vêtement dans laquelle on met le bras : *la manche d'une robe, d'une chemise; les manches sont trop courtes.*

Manoeuvre est masculin, lorsqu'il signifie un homme qui travaille de ses mains, un aide à maçon, un aide à couvreur. On l'emploie au figuré et par mépris pour désigner un homme qui exécute un ouvrage d'art grossièrement et par routine; *ce n'est qu'un manoeuvre.*

Il est féminin, lorsqu'il exprime ce qui se fait pour le gouvernement d'un vaisseau, ou les mouvements qu'un général d'armée fait exécuter à ses troupes : *comme ils se virent en présence, ils firent une manoeuvre, qui leur fit gagner le vent sur les ennemis* ..; *les ennemis croyoient l'avoir enfermé, mais il fit une manoeuvre qui les déconcerta fort.*

Il se dit encore, au figuré, de la conduite bonne ou mauvaise qu'on tient dans les affaires du monde : *il a fait une manoeuvre qui a gâté ses affaires; il a fait là une étrange manoeuvre.*

Oeuvre est féminin, quand il signifie une action, un ouvrage : *la moindre des oeuvres de la nature est plus parfaite que toutes celles de l'art.* Selon la Genèse, *l'oeuvre de la création fut achevée en six jours; les chrétiens disent que l'oeuvre de la rédemption fut accomplie sur la croix.*

Mais *oeuvre* est masculin, lorsqu'on s'en sert en Alchimie, pour exprimer la pierre philosophale, et il ne s'emploie qu'au singulier avec le mot *grand*. *Travailler au grand oeuvre.*

On se sert encore au masculin du mot d'*oeuvre*, en parlant d'estampes, pour dire, le recueil de toutes les estampes d'un même graveur; *avoir tout l'oeuvre de Callot...* Il est dit aussi des ouvrages des musiciens: *le premier, le second oeuvre de Sacchini.*

Parallèle est un substantif féminin, lorsqu'il signifie une ligne parallèle à une autre: *tirer une parallèle.*

Il est masculin, lorsqu'il désigne un cercle parallèle à l'équateur: *tous ceux qui sont sous le même parallèle, ont la même latitude, ont les jours et les nuits de la même longueur.* Il est encore masculin, lorsqu'il exprime la comparaison de deux choses ou de deux personnes entr'elles: *un juste parallèle; faire le parallèle de Charlemagne avec Henri IV.*

Période est féminin, lorsqu'on s'en sert pour exprimer la révolution ou le cours que fait un astre pour revenir au même point dont il étoit parti: *le soleil fait sa période en trois cent soixante-cinq jours et près de six heures; la lune fait sa période en vingtneuf jours et demi.* *Période* a le même genre, lorsqu'il se dit de la révolution d'une fièvre qui revient en certains temps réglés: *la fièvre quarte et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées.* Enfin, *période* est encore du féminin, quand il signifie la portion d'un discours, arrangée dans un certain ordre, et composée de plusieurs membres qui, pris ensemble, renferment un sens complet: *période longue; période courte; période nombreuse; période bien arrondie.*

Mais *période* est masculin, lorsqu'il est pris au figuré pour exprimer le plus haut point où une chose puisse arriver; ou lorsqu'il signifie un espace de temps vague: *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période : . . . dans un certain période de temps : dans le dernier période de sa vie.*

Personne est féminin, lorsqu'il signifie un homme ou une femme : *c'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis : des personnes constituées en dignité ; des personnes fort éclairées.*

Mais lorsque le mot *personne* signifie nul, qui que ce soit ; il est toujours masculin singulier, et toujours précédé ou suivi d'une négation : *personne ne sera assez hardi : il n'y a personne si peu instruit des affaires qui ne sache . . . etc.*

Guide est masculin, quand il indique celui ou celle qui conduit une personne : *bon, fidèle, sûr guide.* Il est féminin, quand il signifie la rêne qui sert à conduire un cheval attelé à un carrosse ou à un cabriolet : *la guide du côté droit de ce cheval s'est rompue.*

Vase est masculin, quand il signifie un vaisseau propre à contenir quelque liqueur : *vase fêlé, vase précieux, vase sacré.* Il est féminin, lorsqu'il exprime la bourbe qui est au fond des rivières, des marais, etc. : *ce bateau s'est enfoncé dans la vase.*

Il y a beaucoup d'autres substantifs des deux genres, dont l'énumération seroit trop longue.

Des Nombres.

Plusieurs substantifs s'écrivent au pluriel comme au singulier. Ainsi, l'on doit écrire : *des alibi, des alinéa, des duo, des errata, des opéra, des quiproquo, des zéro, etc.* (Acad.)

Des Adjectifs.

1.^o Quand un *adjectif* se rapporte à deux *substantifs* qui sont le régime d'un verbe précédent, cet adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le second substantif auquel seul l'esprit s'attache, parce qu'il est le plus proche. (Acad.)

Exemples.

Il a le coeur et la bouche ouverte à vos louanges.

Il trouva les étangs et les rivières glacées.

Il n'en est pas de même, quand les deux substantifs servent de nominatif au verbe qui suit. Comme ces deux noms demandent alors le verbe au pluriel, il faut que l'adjectif soit aussi au pluriel; et si les noms sont de différents genres, l'adjectif prendra le masculin, comme étant le genre le plus noble. (Voyez pag. 15.)

2.^o Lorsqu'un adjectif suit des substantifs séparés par la préposition *de*, auquel des deux doit-il se rapporter? Faut-il dire, par exemple, *après six mois de temps* écoulés, ou, *après six mois de temps* écoulé?

L'Académie a décidé qu'il falloit dire: *après six mois de temps* écoulés, et non pas *écoulé*, parce que l'adjectif qui suit, se rapporte toujours au premier des deux substantifs, dans toutes les phrases de cette nature. Ainsi, on dira encore: *après trois heures du jour*, passées à la promenade; *après deux jours de la semaine*, passés en plaisirs.

3.^o Nous avons dit que l'usage règle seul la place que doit occuper l'adjectif. La position de l'adjectif avant ou après le substantif, en change souvent la signification. En voici quelques exemples.

Un homme grand est un homme d'une grande taille, un grand homme est un homme d'un grand mérite.

Le galant homme est un homme qui a de la probité, des manières civiles, une conversation agréable; l'homme galant est celui qui cherche à plaire aux dames. Un homme galant n'est pas toujours un galant homme; le galant homme est rarement un homme galant.

Un honnête homme est un homme d'honneur, de probité; un homme honnête est un homme civil et poli. Un honnête homme n'est pas toujours un homme honnête; et un homme honnête n'est pas toujours un honnête homme.

Un homme plaisant est un homme enjoué; un plaisant homme est un homme ridicule.

Une femme grosse est celle qui est enceinte; une grosse femme est celle qui a de l'embonpoint.

Un pauvre auteur est un auteur de peu de mérite; un auteur pauvre est un auteur qui n'a point de fortune.

4.^o L'adjectif *nu* devant les noms pluriels *pieds, jambes*, est invariable et se joint à ces substantifs par un trait d'union. Ainsi, écrivez : *nu-pieds, nu-jambes*. Mais on ne dit pas au singulier, *nu-pied, nu-jambe*; cependant on dit bien *nu-tête*. (Acad.)

5.^o Quelques personnes emploient l'adjectif *conséquent*, au lieu de *grand, important, considérable*. Ainsi on entend souvent dire : *c'est une perte conséquente, c'est une somme conséquente*, pour signifier une perte considérable; une somme considérable. Ce sont là tout autant de fautes contre la langue. L'adjectif *conséquent* ne peut s'employer que pour désigner une personne qui raisonne, qui agit conséquemment : *cet homme est conséquent dans*

ses discours, dans ses projets, dans sa conduite.
(Acad.)

Des Pronoms.

1.^o *M' y* ne doit jamais être placé après le verbe qui régit le pronom personnel. Ainsi, on ne peut pas dire : *votre carrosse n'est pas plein donnez-my place*, ni : *vous allez au spectacle, menez-m' y*. Il faut alors que le mot *y* soit mis avant le pronom *me*. On dira donc : *donnez-y moi place ; menez-y moi*. Mais *m' y* se place très-bien avant le verbe : *je vais à la campagne, voulez-vous m' y accompagner ? Vous allez au spectacle, je vous prie de m' y mener.*

Vous employé pour *tu*, veut le verbe au pluriel, mais l'adjectif suivant reste au singulier.

Exemple.

Mon fils, vous serez estimé, si vous êtes sage.

2.^o Lorsque *même* se trouve placé après les pronoms personnels, il doit être précédé d'un trait d'union, et il prend nécessairement une *s* au pluriel, exemple : *moi-même, toi-même, lui-même, elle-même, soi même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes, elles-mêmes.*

Il n'y a d'exception que pour *vous-même*, et *nous-même*, quand ils se rapportent à un seul individu et non à plusieurs.

..... Vous-même où seriez-vous,

Si toujours à l'amour Antiope opposée,

D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée.

Le même poëte fait dire à Roxane dans Bajazet.

Va, mais nous-même allons, précipitons nos pas.

C'est que *nous* et *vous* ne sont pas alors des pluriels.

3.^o *Le, la, les*, sont quelquefois pronoms et quelquefois ils sont articles. L'article est toujours suivi d'un nom; le *frère*, la *soeur*, les *hommes*, au lieu que le pronom est toujours joint à un verbe, comme : *je le connois, je la respecte, je les estime.*

Règle. Quand le pronom *le* se rapporte à un substantif précédé de son article, il s'accorde avec ce substantif en genre et en nombre; mais quand il tient la place d'un adjectif ou d'un verbe, il est invariable.

Ainsi, lorsqu'on demande à une dame : *êtes-vous la nouvelle mariée ? êtes-vous la propriétaire de cette maison ?* Elle doit répondre : *oui, je la suis.* *La*, parce que ce pronom se rapporte à un substantif, précédé de son article.

Il en seroit de même si l'on demandoit à une dame : *êtes-vous madame Dupont ?* Elle devroit répondre : *oui, je la suis.* *La*, parce que ce pronom se rapporte à un substantif, *la dame Dupont*. Dans cette phrase, le pronom *la* est un pronom personnel mis au lieu de *elle* : *je suis elle, celle que vous dites.*

Mais si l'on demandoit à une demoiselle : *êtes-vous mariée ?* Elle devroit répondre : *je ne le suis pas.* *Le*, parce que ce mot se rapporte à l'adjectif *mariée*. Si l'on demande à une dame : *êtes-vous malade ?* elle doit répondre : *je le suis*, et non *je la suis.* *Le* se rapporte ici à la chose et non à la personne. Il signifie *cela*, et non *elle* : *Je suis cela*, ce que vous dites, et par conséquent il est invariable. En effet, si une dame disoit à deux de ses amies : *quand je suis malade, je fais telle chose* ces dames ne pourroient pas lui répondre : *et nous, quand nous les sommes, nous faisons, etc.*

Donc le pronom *le* ne prend ni genre ni nombre, quand il tient la place d'un adjectif. Il faut dire pareillement : *nous devons nous accommoder à l'humeur des autres autant que nous le pourrons.* On met *le*, parce qu'il se rapporte au verbe *accommoder*.

4.^o Le pronom *soi* ne s'emploie qu'au singulier, et toujours avec un pronom indéfini exprimé ou sous-entendu, comme *on*, *chacun*, *ce*, etc.

Exemples.

On doit parler rarement de soi.

Chacun travaille pour soi.

N'aimer que soi, c'est être mauvais citoyen.

5.^o Les pronoms possessifs *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, ne peuvent être mis dans une proposition, pour un nom de chose inanimée que quand le nom de cette chose se trouve exprimé dans la même proposition. On dit bien, par exemple : *cet auteur a ses partisans ; cet avis a ses contradicteurs ;* parce que, dans le premier cas, le pronom *ses* se rapporte à un nom de *personne*, et que dans le second, où il se rapporte à un nom de *chose*, ce nom se trouve exprimé dans la même proposition. Mais on ne peut pas dire : *la ville de Paris est belle, j'admire ses bâtimens*, parce qu'ici le pronom *ses* se rapporte à un nom de chose inanimée, et que ce nom, qui a été exprimé dans la première proposition : *la ville de Paris est belle*, n'est pas exprimé dans la seconde proposition, *j'admire ses bâtimens*. Il faut dire, *la ville de Paris est belle, j'en admire les bâtimens.*

Cependant, quoique le nom de chose ne se trouve

pas dans la même proposition, on se sert de *son*, *sa*, *ses*, etc. lorsque ces pronoms sont précédés d'une préposition.

Exemples.

La ville de Paris est belle : j'admire la grandeur de ses bâtimens.

Les pronoms possessifs le *mien*, le *tien*, le *sien*, le *nôtre*, le *vôtre*, le *leur*, supposent toujours un substantif qui précède ; c'est donc une faute que de débiter ainsi en écrivant : *j'ai reçu la vôtre le cinquième du courant*. Il faut écrire : *j'ai reçu votre lettre le cinq du courant*. N'écrivez pas non plus : *je vous ai écrit le huit du présent mois, et j'ai reçu la vôtre le quinze* : mais écrivez : *je vous ai adressé ma lettre le huit du présent mois, et j'ai reçu la vôtre le quinze*. Dites encore, *je connois vos prétentions, voilà les miennes* : ou : *voilà mes prétentions, je connois les vôtres*. *J'ai fait une visite à vos parens, je recevrai la leur au premier jour* ; ou : *je recevrai au premier jour la visite de vos parens, je leur ai fait la mienne*.

6.^o Ce devant le verbe *être*, demande ce verbe au singulier ; excepté quand il est suivi de la troisième personne plurielle. On dit : c'est *moi*, c'est *toi*, c'est *lui*, c'est *nous*, c'est *vous* qui, etc. Mais il faut dire : ce *sont*, c'*étoient*, ce *furent*, ce *seront* eux, elles, vos *ancêtres* qui, etc.

Exemples.

C'est *nous* qui avons rétabli le calme.

C'est *vous*, généreux Athlètes, qui avez combattu glorieusement.

Ce sont les honnêtes gens qui désirent la tranquillité.

Ce sont eux qui ont les plus contribué au gain de la bataille.

C'étoient de braves gens que nos hôtes.

Ce furent eux qui, le voyant sans défense, prirent son parti.

Ce seront eux qui auront le soin des affaires de la ville.

Quelques-uns répètent *ce* devant le verbe *être*, en ces sortes de phrases : *ce qu'il y a de plus déplorable*, c'est, etc. ; *ce qui me chagrine le plus*, c'est etc. D'autres ne le répètent pas ; et disent : *ce qui me chagrine le plus*, est, etc. L'académie décide qu'il est toujours plus élégant de répéter *ce*, quand même le premier *ce* ne seroit pas beaucoup éloigné.

On en doit user de même, quand on a mis un autre mot que *ce* auparavant ; comme : *la difficulté que l'on y trouve*, c'est, et non pas *est*, qui ne seroit pas si bien à beaucoup près.

En général on doit toujours préférer *c'est* à *est*.

Il faut dire : *c'est en Dieu que nous devons mettre notre espérance*, et non pas *en qui* ; *c'est à vous que je veux parler*, et non pas *à qui*. Boileau a commis une faute contre cette règle, dans ces vers :

C'est à vous, mon esprit, à qui je veux parler.

Quand le mot *que* se trouve placé après un substantif précédé d'une proposition, *ce que* est une conjonction, et non un pronom relatif.

Ne dites point : *c'est un crime de se montrer ingrat*, mais dites : *c'est un crime que de se montrer*

ingrat. Dites pareillement : *ce seroit mal agir que d'abandonner ses parens*, et non pas, *d'abandonner*. La conjonction *que* est d'une nécessité indispensable dans toutes les phrases semblables.

7.^o *Qui* relatif est toujours du même nombre et de la même personne que son *antécédent* ; ainsi il faut dire : *moi*, qui ai vu ; *toi* qui as vu ; *nous* qui avons vu ; *vous* qui avez vu ; *eux* qui ont vu , etc.

C'est donc une faute de dire , en parlant d'un livre : *c'est un des meilleurs ouvrages qui ait paru depuis long temps*. On doit dire : *c'est un des meilleurs ouvrages qui aient paru*. Dites pareillement : *la passion du jeu est un des vices qui ont le plus contribué à notre perte*, et non pas , *qui a le plus contribué* etc. Mais si je veux faire entendre qu'un de mes enfans (Adolphe) s'est noyé , je ne dirai pas : *Adolphe est un de mes enfans qui se sont noyés* ; puisque je n'ai pas eu plusieurs enfans qui se soient noyés ; et qu'au contraire je n'en ai eu qu'un qui ait ainsi péri. Je dirai donc : *Adolphe est un de mes enfans , qui s'est noyé*. Pour faire sentir que le pronom relatif *qui* ne se rapporte pas au substantif *enfans* , je le sépare par une virgule.

Que relatif est toujours du même genre et du même nombre que son *antécédent*. Ainsi , écrivez : *Leibnitz est un des plus savans hommes qu'on ait jamais vus*, et non pas *vu* : *votre fils est un des plus aimables enfans que j'aye connus*, et non pas *connu*.

Qui, précédé d'une préposition , ne se dit jamais des choses , mais seulement des personnes. Ainsi , on peut bien dire : *la personne à qui j'ai donné ma confiance* ; mais on ne dira point : *les sciences à qui je m'applique*. Il faut dire : *les sciences auxquelles je m'applique*.

8. *Tout* mis pour la conjonction *quoique*, ou pour l'adverbe *entièrement*, ne change point de nombre devant un adjectif masculin pluriel. Exemples : *les enfans tout aimables qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir bien des défauts : ces vins-là veulent être bus tout purs.*

Tout ne change ni de genre ni de nombre devant un adjectif féminin qui commence par une voyelle ou une *h* muette : *des femmes tout éplorées : avoir les mains tout emportées.*

Mais si l'adjectif féminin commence par une consonne, alors *tout* reçoit le genre et le nombre. Exemples : *ces images, toutes belles qu'elles sont, ne me plaisent pas.*

9.^o *Quelque* *que* s'emploie de cette manière : s'il y a un adjectif entre *quelque* et *que*, alors *quelque* ne prend jamais *s* à la fin.

Exemple.

Les rois quelque puissans qu'ils soient, ne doivent pas oublier qu'ils sont hommes.

S'il y a un nom entre *quelque* et *que*, alors on met *quelque* au même nombre que le nom.

Exemple.

Quelques richesses que vous ayez, vous ne devez pas vous enorgueillir.

Si le nom n'est placé qu'après le *que* et le verbe, alors il faut écrire en deux mots séparés *quel*, ou *quelle* *que*, *quels* ou *quelles* *que*.

Exemples.

Quelle que soit votre force, quelles que soient vos richesses, vous ne devez pas vous enorgueillir ; votre puissance, quelle qu'elle soit, ne vous donne pas le droit de mépriser les autres.

10.^o Celui-ci, celui-là, s'emploie de cette manière : celui-ci pour la personne dont on a parlé en dernier lieu ; celui-là pour la personne dont on a parlé en premier lieu.

Exemple.

Les deux philosophes Héraclite et Démocrite étoient d'un caractère bien différent ; celui-ci rioit toujours, celui-là pleuroit sans cesse.

Ceci désigne une chose plus proche, cela désigne une chose plus éloignée. Exemples : je n'aime pas ceci ; donnez-moi cela.

11.^o Quoique le pronom *on* soit ordinairement suivi d'un masculin, comme dans cette phrase : *on n'est pas toujours maître de ses passions*, il y a des circonstances qui marquent si précisément qu'on parle d'une femme qu'alors le pronom *on* est suivi d'un féminin. Exemples : *on n'est pas maîtresse d'accoucher le jour qu'on voudroit ; quand on est jolie, on ne l'ignore pas.*

Dans beaucoup de nos pièces de théâtre, les mieux écrites, on trouve ces locutions : *on n'est pas plus gentille que Lisette ; on n'est pas plus folle que Julie, etc.*

Après les monosyllabes, *si*, *où*, *et*, il faut faire précéder *on* d'un *l* avec un apostrophe.

Si l'on dit, si l'on savoit le pays où l'on trouve ; j'ai lu et l'on m'a raconté ; on y rit et l'on y pleure tour-à-tour.

12.^o Les pronoms *chaque*, *chacun*, *nul*, *quiconque* n'ont point de pluriel. *Aucun* en prend rarement. Cependant, on dit *il ne m'a rendu aucuns soins*, *il n'a fait aucunes dispositions*, *aucuns préparatifs*. (Acad.)

12.^o Mettez au pluriel le verbe qui suit *l'un et l'autre*. Ainsi dites : *l'un et l'autre sont bons* ; *l'un et l'autre font un très-mauvais usage du don de la parole*.

Quelque chose, s'emploie souvent comme un seul mot : alors il est toujours masculin. *On m'a dit quelque chose qui est très-plaisant*. *Avez-vous lu ce livre ? non, j'en ai lu quelque chose qui m'a paru bon*. Et souvent l'adjectif suivant est précédé de la préposition *de* : *quelque chose de facheux*, *quelque chose de merveilleux*.

On ne dit plus : *un chacun*, *un quelqu'un*.

Remarques sur les Verbes

I.

Le nominatif, soit nom, soit pronom, se place après le verbe :

1.^o Quand on interroge ; exemples : *que penseront de vous les honnêtes gens*, *si vous n'êtes pas sage ? Irai-je ? viendras-tu ? sont-ils arrivés ?*

Mais quand le verbe qui précède *il*, *elle*, *on*, finit par une voyelle, on ajoute un *t* entre deux traits devant *il*, *elle*, *on* ; exemples : *appelle-t-il ? viendra-t-elle ? aime-t-on les paresseux ?*

L'usage ne permet pas toujours cette manière d'interroger à la première personne, parce que la prononciation en seroit rude et désagréable : ne dites pas : *cours-je ? sens-je ? dors-je ? etc.* Il faut

prendre un autre tour , et dire : *est-ce que je cours ? est-ce que je sens ? est-ce que je dors ?*

Lorsque le pronom *je* se trouve après un verbe qui est au présent de l'indicatif , et qui se termine par un *e* muet , il faut mettre un accent aigu sur cet *e* , et dire : *aimé-je ? chanté-je ? à qui parlé-je ?* (Acad.)

2.^o Le nominatif se met encore après le verbe , quand on rapporte les paroles de quelqu'un. Exemple : *je me croirai heureux , disoit un bon roi , quand je ferai le bonheur de mes sujets.*

3.^o Après *tel* , *ainsi*. Exemples : *tel étoit son avis ; ainsi mourut cet homme.*

4.^o Après les verbes impersonnels. Exemples : *il est arrivé un grand malheur ; il y a des hommes , etc.*

II.

On ne doit se servir du prétérit *défini* , qu'en parlant d'un temps absolument écoulé , et dont il ne reste plus rien. Ainsi ne dites pas *j'étudiai aujourd'hui , cette semaine , cette année* , parce que le jour , la semaine , l'année , ne sont pas encore passés : ne dites pas non plus : *j'étudiai ce matin* ; il faut pour le prétérit *défini* , qu'il y ait l'intervalle d'un jour ; mais on dit bien : *j'étudiai hier , la semaine dernière , l'an passé , etc.*

Le prétérit *indéfini* s'emploie indifféremment pour un temps passé , soit qu'il en reste encore une partie à écouler , ou non ; on dit bien ; *j'ai étudié ce matin , j'ai étudié hier , j'ai étudié cette semaine , j'ai étudié la semaine passée , etc.*

III.

A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe qui suit la conjonction *que*? (Quand elle régit ce mode.)

Première règle. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, mettez au présent du subjonctif le second verbe qui est après *que*.

Exemples.

Il faut . . . } que vous soyez plus attentif.
Il faudra . . }

Deuxième règle. Quand le premier verbe est à l'un des prétérits, mettez le second verbe à l'imparfait du subjonctif.

Exemples.

Il falloit . . . } que vous fussiez plus attentif.
Il fallut . . . }
Il a fallu . . }
Il eut fallu. . }
Il auroit fallu. }

Quelle différence y a-t-il entre ces deux locutions: *croyez-vous qu'il le fera?* et *croyez-vous qu'il le fasse?*

Quand je dis: *croyez-vous qu'il le fera?* je témoigne par-là que je suis persuadé qu'il ne le fera pas. C'est comme si je disois: *est-il possible que vous soyez assez bon pour croire qu'il le fera?*

Quand je dis, au contraire *croyez-vous qu'il le fasse?* je marque par-là que je doute véritablement

s'il le fera ; et c'est comme si je disois : *je ne sais s'il le fera ; qu'en pensez vous ?*

Remarques sur les participes.

Passé, participe du verbe *passer*, se joint tantôt au verbe auxiliaire *avoir*, tantôt au verbe auxiliaire *être*.

Quand *passer* a un régime, et qu'il a rapport aux lieux ou aux personnes, il faut dire *a passé*, soit dans le sens propre, soit dans le sens figuré. *Il a passé par le Pont-des-Arts ; le Roi a passé par Amiens ; l'armée a passé par Lille ; par-tout où l'armée a passé, elle a fait de grands dégâts, l'empire des Assyriens a passé aux Medes, etc.*

Quand *passer* n'a ni régime ni relation aux lieux et aux personnes, on dit : *est passé*. *Le Roi est passé ; l'empire des romains est passé ; le bon temps est passé ; cette femme est passée, pour dire qu'elle n'est plus ni belle ni jeune.*

Au reste, il faut remarquer que *passer* se prend ici en sa signification naturelle. Car quand *passer* a une autre signification, on met : *a passé*, en des endroits où il n'y a nul rapport ni aux lieux ni aux personnes. Exemple : *ce mot a passé*, pour dire, *ce mot a été reçu*. Car il y a bien de la différence entre *ce mot est passé*, et *ce mot a passé*. *Ce mot est passé*, signifie qu'un mot est vieux, qu'il est aboli, qu'il n'est plus du tout en usage. *Ce mot a passé*, signifie qu'un mot a été introduit, et qu'il a cours dans la langue.

Sorti, participe passé du verbe *sortir*, se joint quelquefois à l'auxiliaire *avoir*, quand le verbe *sortir* s'emploie activement. En parlant d'un homme qu'on a tiré d'une affaire désagréable, on dit

qu'on l'a sorti d'une affaire désagréable. On dit également : avez-vous sorti mon cheval de l'écurie, pour dire avez-vous tiré mon cheval de l'écurie ?

Descendu, participe du verbe *descendre*, se conjugue aussi quelquefois avec le verbe *avoir*, dans une signification active. On a *descendu plusieurs passagers dans une île ; c'est vous qui avez descendu ce tableau.*

Accouru reçoit également l'un ou l'autre des verbes auxiliaires. *J'ai accouru*, je suis *accouru*. Mais *couru* est toujours joint au verbe *avoir*, excepté lorsqu'on l'emploie figurément pour dire : *recherché, suivi. Ce prédicateur est couru ; il n'y a pas assez de telle marchandise, tant elle est courue.*

Apparu prend indifféremment les deux verbes auxiliaires. *Ce spectre lui a apparu, lui est apparu.* Mais *paru* ne prend que l'auxiliaire *avoir*. Il en est de même de *comparu* et *disparu*. Cependant, en parlant figurément d'une chose qu'on avoit, qui tout d'un coup ne se trouve plus, on dit également qu'elle *est* disparue, et qu'elle *a* disparu. Exemples : *j'avois des gants, ils ont disparu. Qui a pris l'argent qui étoit sur cette table ? Je n'ai fait que tourner la tête, il est disparu, il a disparu.* (Acad.)

Crû, participe passé du verbe *croître*, reçoit pareillement les deux verbes *avoir* et *être*. *La rivière est crûe, a crû ; sa famille est bien crûe, a bien crû.* (Acad.) *Décrû, recru, accru* se joignent ordinairement au verbe *être* ; *les jours sont bien décrus ; les eaux sont bien décrues ; ses revenus sont bien accrus.* Mais quand *accroître* a une signification active, *accru* prend le verbe *avoir*, il a *beaucoup accru ses revenus.*

Péri, participe du verbe *périr*, se conjugue avec les deux verbes *être* et *avoir* : *cette armée est diminuée de moitié ; les combats en ont fait périr une partie , le reste est péri , a péri de nécessité , de faim et de misère : tous ceux qui étoient sur ce vaisseau ont péri , sont périés.* (Acad.)

Cessé prend *avoir*, quand il est suivi d'un régime : *vous avez cessé votre travail ; elle n'auroit point cessé de chanter.* *Cessé*, sans régime, prend *avoir* ou *être*. *Sa fièvre a cessée ou est cessée.* (Acad.)

Convenu se joint à *avoir*, quand le verbe *convenir* signifie *être convenable*, et il se joint au verbe *être*, quand *convenir* signifie *demeurer d'accord*. Exemple : *cette maison nous a convenu , et nous sommes convenus du prix.* (Acad.)

Contravenu, prend aussi les deux verbes auxiliaires. Exemple : *il prétendoit n'avoir point contrevenu , n'être point contrevenu à la loi.* (Acad.)

Monté se joint à *avoir*, quand *monter* a un régime : *il a monté l'escalier ; a-t-on monté le foin au grenier ?* Il se joint indifféremment à *être* ou *avoir*, quand il n'a point de régime. Exemples : *il étoit sergent , il a monté à la lieutenance ; il étoit en troisième , il est monté en seconde ; la rivière a monté cette année à une telle hauteur ; le blé a monté , est monté jusqu'à vingt francs le setier.* (Acad.)

Demeuré, reçoit *avoir*, quand le verbe *demeurer* signifie *faire sa demeure* : *j'ai demeuré trois ans à la campagne*, il reçoit le verbe *être*, quand *demeurer* signifie *rester*. *Il est demeuré en chemin ; il est demeuré deux mille hommes sur la place ; voilà où nous en sommes demeurés ; elle y est demeurée pour les gages.* (Acad.)

Echappé prend *avoir* quand *échapper* signifie *éva-*

der, se sauver. Il a échappé du feu. Il prend être ou avoir, quand échapper signifie n'être point saisi, aperçu. Le cerf a échappé ou est échappé aux chiens. (Acad.)

Cependant a échappé ou est échappé, sont deux locutions qui ont un sens bien différent. La première désigne une chose faite par inadvertance ; la seconde une chose non faite, soit par inadvertance, soit par oubli. Ce mot m'est échappé, c'est-à-dire : j'ai prononcé ce mot sans y prendre garde. Ce que je voulois dire m'a échappé, c'est-à-dire, j'ai oublié de vous le dire, ou, dans un autre sens, j'ai oublié ce que je voulois dire (Encyclopédie.)

Été, participe passé du verbe être, s'emploie quelquefois pour *allé*, participe du verbe aller. On dit j'ai été à Rome, pour dire qu'on y est allé, et qu'on en est revenu ; et il est allé à Rome, pour marquer qu'il n'en est pas encore de retour. Ainsi toutes les fois qu'on suppose le retour, il faut dire ; il a été, j'ai été ; et lorsqu'il n'y a pas de retour, il faut dire, il est allé. D'après cette règle, on ne doit pas se servir du participe allé avec le verbe être, aux deux premières personnes. Ne dites pas : j'y suis allé, tu y es allé, nous y sommes allés, vous y êtes allés ; mais dites : j'y ai été, tu y as été, nous y avons été, vous y avez été, etc.

Les participes *résulté*, *subvenu*, se joignent toujours au verbe avoir. Dites : il a résulté de là, et non pas il est résulté, on a subvenu à ses besoins, et non pas, on est subvenu.

Le participe *tombé* reçoit toujours le verbe être. Il a voulu courir, et il est tombé ; il est tombé de la neige ; et au figuré, cette pièce est absolument tombée.

Remarques sur les Prépositions.

1.^o Ne confondez pas *autour* et *à l'entour* : *autour* est une préposition , et elle est toujours suivie d'un régime : *autour d'un trône* : *à l'entour* n'est qu'un adverbe , il n'a point de régime : *il étoit sur son trône , et ses fils étoient à l'entour*.

2.^o Ne confondez pas *avant* et *auparavant* : *avant* est une préposition , et elle est suivie d'un régime : *avant l'âge , avant le temps* ; *auparavant* n'est qu'un adverbe , il n'a point de régime : *ne partez pas si-tôt , venez me voir auparavant*.

3.^o *Au travers* est suivi de l'article défini au génitif : *au travers des ennemis* : *à travers* en est suivi à l'accusatif : on dit : *à travers les ennemis*.

4.^o *Devant* est toujours une préposition qui a un régime exprimé ou sous-entendu : *j'ai paru devant le Roi ; si vous êtes pressé , courez devant...* *Devant* ne peut être suivi de *que*. Par conséquent , ne dites point *devant qu'il parte* , mais dites *avant qu'il parte*.

Remarques sur les Adverbes.

1.^o *Plus* et *davantage* ne s'emploient pas toujours l'un pour l'autre ; *davantage* ne peut être suivi de la préposition *de* , ni de la conjonction *que* ; on ne dit pas ; *il a davantage de brillant que de solide* , mais *plus de brillant* ; on ne dit pas : *il se fie davantage à ses lumières qu'à celles des autres* ; mais *il se fie plus à ses lumières*.

Davantage ne peut s'employer que comme adverbe ; exemple ; *la science est estimable , mais la vertu l'est bien davantage*.

2.^o Ne confondez pas l'adverbe *près de* , qui si-

gnifie sur le point de , avec l'adjectif prêt à, qui signifie disposé à ; on ne dit, point : il est prêt à tomber , mais il est près de tomber.

Ne confondez pas à la campagne et en campagne ; ce dernier ne se dit que du mouvement des troupes : l'armée est en campagne ; mais il faut dire : j'ai passé l'été à la campagne.

3.^o Ne confondez pas être à la ville et être en ville ; on dit ; Monsieur est à la ville , pour marquer qu'il n'est pas à la campagne ; et l'on dit : Monsieur est en ville , pour marquer qu'il n'est pas au logis.

4.^o Ne confondez pas mal parler et parler mal. Mal pa.^{ler} tombe sur les choses que l'on dit, et parler mal sur la manière de les dire. Le premier est contre la morale, le second contre la grammaire.

C'est mal parler , que de dire des paroles offensantes. C'est parler mal que d'employer une expression hors d'usage ; d'user des termes équivoques ; de construire d'une manière embarrassée, obscure , ou à contresens , etc.

Il ne faut ni mal parler des absens , ni parler mal devant les savans.

5.^o Pas et point ne se mettent pas indifféremment l'un pour l'autre. Pas énonce simplement la négative , point appuie avec force et semble l'affermir. Le premier , souvent , ne nie la chose qu'en partie , ou avec modification : le second la nie toujours absolument , totalement et sans réserve On diroit donc : n'être pas bien riche et n'avoir pas même le nécessaire. Mais si l'on vouloit se servir de point , il faudroit ôter les modifications , et dire : n'être point riche , n'avoir point le nécessaire... Il n'y a point de ressource dans une personne qui n'a point d'esprit.

Pas ne se joint jamais avec *rien*. Ainsi Racine a fait une faute quand il a dit dans les Plaideurs.

On ne veut *pas* *rien* faire ici qui vous déplaîse.

6.° Il y a une différence entre ces deux mots *matin* et *soir*. L'un doit nécessairement être précédé de l'article *au*, et l'autre le rejette. On dit fort bien, *hier matin*, *demain matin*; mais il faut dire, *hier au soir*, *demain au soir*. *J'irai chez vous demain matin*, ou *demain au soir*. (Acad.)

7. Si est quelquefois adverbe, et alors il se met devant un adjectif, un participe passé, ou un adverbe. Exemples : *le vent est si grand qu'il rompt tous les arbres*; *je ne suis pas si prévenu en sa faveur*, *que je ne voie bien ses défauts*; *votre frère se conduit si sagement*, *qu'il est aimé de tout le monde*.

8.° Les adverbes *tout-à-coup* et *tout d'un coup* ont une signification bien différente. *Tout-à-coup* veut dire *soudainement*, *en un instant*, *sur-le-champ*. *Tout d'un coup* signifie *tout en une fois*. Ce qui se fait *tout-à-coup* n'est ni prévu ni attendu. Ce qui se fait *tout d'un coup*, ne se fait ni par degrés ni à plusieurs fois.

9.° *Dedans*, *dehors*, *dessus*, *dessous*, sont toujours adverbes, et ne peuvent avoir de régime. On dit bien : *dans la chambre*, *hors de la ville*, *sur la table*, *sous la table*; mais on ne peut pas dire, *dehors la ville*, ni *dehors de la ville*, *dedans la chambre*, etc.

10.° N'employez point *ici* pour *ci* : dites : *ce temps-ci*, *cette année-ci*, et non pas : *ce temps ici*, *cette année ici*.

Remarques sur le Régime.

Règle. Un nom peut être régi par deux adjectifs, ou par deux verbes à la fois, pourvu que ces adjectifs et ces verbes ne veuillent pas un régime différent.

Exemples.

Cet homme est utile et cher à sa famille.

Cet officier attaqua et prit la ville.

Mais on ne peut pas dire : *cet homme est utile et chéri de sa famille*, parce que l'adjectif *utile* ne peut régir *de sa famille* ; on ne peut pas dire : *cet officier attaqua et se rendit maître de la ville*, parce que le verbe *attaquer* ne peut régir *de la ville*.

CHAPITRE XI.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'orthographe est la manière d'écrire correctement tous les mots d'une langue.

ORTHOGRAPHE DES NOMS.

1.^o La première lettre des noms propres, des noms de dignité et de ville ; doit être une lettre capitale, *Pierre, Roi, Paris.*

2.^o Tous les noms qui ne finissent point par *s* au singulier, en prennent une au pluriel ; exemple : *un jardin charmant, des jardins charmants*

3.° Quoiqu'on écrive *honneur* avec deux *n*, il n'y en a qu'une dans *honorer*.

4.° On écrit avec *mp*, *compte*, *compter*, pour signifier *supputer*; avec *m* seulement *comte*, *comté*, *titre*, *dignité*; avec une *n* *conte*, *conter*, pour signifier *raconter*.

5.° On écrit avec *mp*, *champ*, pour signifier *terre*, et avec *nt*, *chant*, pour signifier l'action de chanter.

6.° On écrit ainsi *faim*, besoin de manger, et *fin* le terme où finit une chose : *la mort est la fin de la vie*.

Mots en ace et en asse.

On écrit ainsi par *ce*, *glace*, *besace*, *grimace*, *espace*, *place*, *race*, *grace*, etc.

Et par *asse*, *terrasse*, *basse*, *grasse*; tous les imparfaits du subjonctif de la première conjugaison : *j'aimasse*, *j'appellasse*, etc.

Mots en ance et en ence.

On écrit par *a* les mots suivans : *abondance*, *constance*, *vigilance*, *distance*, etc.

Et par *e* : *prudence*, *conscience*, *absence*, *clemence*, *eloquence*, etc. (On suit à cet égard l'orthographe latine : *abundantia*, *prudentia*.)

Mots en ace et en esse.

On écrit ainsi par *ce*, *nièce*, *pièce*; et par *esse*, *adresse*, *blesse*, *paresse*, etc.

Mots en ice et en isse.

On écrit ainsi par *ce*, *calice*, *office*, *artifice*, *précipice*, etc.

Et par *isse*, *écrivisse*, *réglisse*, *jaunisse*; tous les imparfaits du subjonctif de la deuxième et quatrième conjugaison: *je finisse*, *je rendisse*.

Mots en sion, tion, xion, ction.

On écrit par une *s*, *appréhension*, *dimension*, *pension*, *convulsion*, *ascension*; etc. et par *t*, *attention*, *condition*, *agitation*, *discretion*, etc.

Remarque. *t* conserve sa prononciation dans les noms où il est précédé d'un *s* ou d'un *x*, *question*, *indigestion*, *mixture*; autrement, il se prononce comme *s*: *attention*, prononcez *attension*.

On écrit par *x*, *fluxion*, *réflexion*, *compléxion*, *gémuflexion*; etc. et par *ct*, *action*, *distinction*, *séduction*, *prédilection*, etc.

(Ces observations ne peuvent être réduites en règles générales, la lecture et le dictionnaire doivent en tenir lieu.)

ORTOGRAPHE DES VERBES.

Présent de l'indicatif.

Singulier. 1.^o Si la première personne finit par *e*: *j' aime*, *j' ouvre*, etc. on ajoute *s* à la seconde, la troisième est semblable à la première; exemple, *j' aime*, *tu aimes*, *il aime*.

2.^o Si la première personne finit par *s*, ou *x*, la seconde est semblable à la première, la troisième finit ordinairement en *t*: *je finis*, *tu finis*,

il finit. (Dans quelques verbes , la troisième personne se termine en *d* ; *il rend* , *il vend* , *il prétend.*)

Pluriel. Le pluriel : dans toutes les conjugaisons, se termine toujours par *ons*, *ez*, *ent* : *nous aimons*, *vous aimez*, *ils aiment* ; *nous finissons*, *vous finissez*, *ils finissent*, etc.

Imparfait de l'Indicatif.

Il se termine toujours de cette manière : *ois*, *ois*, *oît*, *ions*, *iez*, *oient*.

J'aimois, *tu aimois*, *il aimoit*, *nous aimions*, *vous aimiez*, *ils aimoient*.

Prétérit de l'indicatif.

Le *prétérit défini* a quatre terminaisons : *ai*, *is*, *us*, *ins*, de cette manière.

J'aimai, *tu aimas*, *il aima*, *nous aimâmes*, *vous aimâtes*, *ils aimèrent*.

Je finis, *tu finis*, *il finit*, *nous finîmes*, *vous finîtes*, *ils finirent*.

Je reçus, *tu reçus*, *il reçut*, *nous reçûmes*, *vous reçûtes*, *ils reçurent*.

Je devins, *tu devins*, *il devint*, *nous devînmes*, *vous devîntes*, *ils devinrent*.

Futur de l'indicatif.

Il se termine toujours ainsi : *rai*, *ras*, *ra*, *rons*, *rez*, *ront*.

J'aimerai, *tu aimeras*, *il aimera*, *nous aimerons*, *vous aimerez*, *ils aimeront*.

Je recevrai, *tu recevras*, *il recevra*, *nous recevrons*, *vous recevrez*, *ils recevront*.

N' écrivez pas je *receverai*, je *renderai*, ou ne met *e* devant *rai* qu' à la première conjugaison.

Conditionnel Présent.

• Il se termine toujours ainsi *rois*, *rois*, *roit*, *rions*, *riez*, *roient*.

J'aimerois, *tu aimerois*, *il aimeroit*, *nous aimerions*, *vous aimeriez*, *ils aimeroient*.

Je recevrais, *tu recevrais*, *il recevrait*, *nous recevriions*, *vous recevriez*, *ils recevraient*.

Présent du Subjonctif.

Il se termine toujours ainsi : *e*, *es*, *e*, *ions*, *iez*, *ent*.

Que j' aime, *que tu aimes*, *qu'il aime*, *que nous aimions*, *que vous aimiez*, *qu'ils aiment*.

Imparfait du Subjonctif.

Il a quatre terminaisons : *asse*, *isse*, *usse*, *insse*, de cette manière :

J'aimasse, *tu aimasses*, *il aimât*, *nous aimassions*, *vous aimassiez*, *ils aimassent*.

Je finisse, *tu finisses*, *il finît*, *nous finissions*, *vous finissiez*, *ils finissent*.

Je reçusse, *tu reçusses*, *il reçût*, *nous reçussions*, *vous reçussiez*, *ils reçussent*.

Je devinsse, *tu devinsses*, *il devînt*, *nous devinssions*, *vous devinssiez*, *ils devinssent*.

CHAPITRE X.

SUR L'ORTHOGRAPHE DES PRONOMS , ADVERBES ,
ET AUTRES MOTS.

Leur ne prend jamais *s* à la fin , quand il est joint à un verbe ; alors il signifie à eux , à elles. *Ces enfans ont été sages , je leur donnerai un prix.*

Leur , suivi d'un nom pluriel , prend une *s* : alors il signifie d'eux , d'elles. *Un père aime ses enfans , mais il n'aime pas leurs défauts.*

On ne met point d'accent sur *o* dans *notre* , *votre* , quand ils sont devant un nom : *votre père* , *notre maison* ; mais on met un accent circonflexe sur *ô* dans *le nôtre* , *le vôtre* , *la nôtre* , *la vôtre* ; exemple : *mon livre est plus beau que le vôtre.*

On met un accent grave sur *là* , adverbe de lieu : *allez-là* ; on n'en met point sur *la* , article ; *la prudence* ; ni sur le pronom féminin *la* : *je la connois.*

On met un accent grave sur *où* adverbe de lieu : *où allez vous.*

On n'en met point sur *ou* conjonction : *c'est vous où moi.*

On met un accent grave sur *à* préposition : *je vais à Paris.*

On n'en met point sur *a* troisième personne du verbe *avoir* : *il a de l'esprit.*

On met un accent circonflexe sur *dû* participe du verbe *devoir* : *rendez à chacun ce qui lui est dû* ; on n'en met point sur *du* , article : *la lumière du soleil.*

On met un accent circonflexe sur l'*û* de l'adjectif *sûr sûr*, lorsqu'il signifie qu'une chose est vraie, certaine : *cela est sûr*, *c'est une chose sûre*; mais on n'en met point sur l'*u* de l'adjectif *sur*, *sûre*, quand il exprime qu'une chose est d'un goût acide et aigret : *ce fruit est sur*, *l'oseille ronde est fort sûre*. On n'en met pas non plus sur l'*u*, de la préposition *sur* : *monter sur une hauteur*.... L'adverbe *sûrement* et le substantif *sûreté*, s'écrivent sans accent circonflexe.

On met un accent circonflexe sur l'*u* de l'adjectif *mûr*, *mûre*, qui exprime l'état de maturité : des *raisins mûrs*, des *cerises mûres*; un *âge mûr*; une *affaire mûre*. On en met pareillement un sur l'*u* de l'adverbe *mûrement*; *après avoir mûrement considéré*, etc. et sur celui du verbe *mûrir*; *chaque chose mûrit en sa saison*. On en met aussi sur l'*u* de *mûrier*, arbre qui produit un fruit appelé *mûres*. On *nourrit les vers-à-soie de feuilles de mûrier blanc*; du *sirop de mûres*, un *panier de mûres*... Mais on ne met point d'accent circonflexe sur l'*u* du substantif *mur* (ouvrage de maçonnerie.) *Il tomba et donna de la tête contre le mur*.

De l'Apostrophe.

L'Apostrophe (') marque le retranchement d'une de ces trois lettres *a*, *e*, *i*.

a, *e*, suivis d'une voyelle ou d'une *h* muette, se retranchent dans *le*, *la*, *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *ne*, *que*, *ce*.

Le, on dit: *l'ami*, *l'enfant*, *l'instinct*, *l'oiseau*, *l'univers*, *l'honneur*, pour *le enfant*, etc.

La, on dit: *l'abeille*, *l'épée*, *l'intention*, *l'oisiveté* etc. pour *la abeille*, *la épée*, etc.

Je, on dit : *j'apprends, j'étudie, j'honore, j'oublie, etc.* pour *je apprends, etc.*

Me, on dit : *vous m'aimez, vous m'estimez, vous m'instruisez, etc.* pour *me aimez, etc.*

Te, on dit : *je t'avertis, je t'ennuie, je t'invite, etc.* pour *te avertis, etc.*

Se, on dit : *il s'amuse, il s'ennuie, il s'instruit, il s'occupe, etc.* pour *se amuse, etc.*

De, on dit : *beaucoup d'apparence, d'ignorance, d'orgueil, pour de apparence, etc.*

Ne, on dit : *je n'aime pas, je n'estime pas, il n'obéit pas, etc.* pour *ne aime, etc.*

Que, on dit : *qu'avez-vous fait ? qu'importe ? pour que avez-vous fait, etc.*

Ce, on dit : *c'est la vérité, pour ce est, etc.*

E, à la fin des mots *quelque, entre, jusque.*

Quelque, perd *e* devant *un, autre* : *quelqu'un, quelqu'autre.*

Entre, perd *e* devant *e, au, elles, autres* : *entr'eux, entr'elles, entr'autres.*

Jusque, perd *e* devant *à, au, aux, ici* : *jusqu'à Paris, jusqu'au ciel, jusqu'ici.*

I, se retranche dans le mot *si*, devant *il, ils* : *s'il arrive ; s'ils viennent.*

Du Tréma.

Le Tréma (ë). On appelle ainsi deux points placés sur les voyelles *e, i, u*, quand ces lettres doivent être prononcées séparément de la voyelle qui précède, comme *haïr, païen, aïeul, ambiguë*, pour empêcher qu'on ne prononce ce dernier mot comme *fatigue*.

De la Cédille.

La Cédille (ç). On appelle ainsi une petite figure qu'on met sous le *c* devant *a*, *o*, *u*, pour avertir qu'il doit avoir le son de *s* ; comme dans *façon*, *leçon*, *façade*, *reçu*.

De la Parenthèse.

La Parenthèse. On appelle ainsi deux crochets (), dans lesquels on renferme quelques mots détachés. Exemple : *celui qui évite d'apprendre (dit le sage) tombera dans le mal.*

DE LA PONCTUATION.

Il y a six marques pour indiquer en écrivant les endroits du discours où l'on doit s'arrêter.

1.^o La virgule (,) se met après les noms, les adjectifs, les verbes qui se suivent.

Exemples.

La candeur, la docilité, la simplicité, sont les vertus de l'enfance.

La charité est douce, patiente, bienfaisante.

La virgule sert encore à distinguer les différentes parties d'une phrase.

Exemple.

L'étude rend savant, et la réflexion rend sage.

2.^o Le point avec la virgule (;) se met entre deux phrases, dont l'une dépend de l'autre.

Exemple.

La douceur est, à la vérité, une vertu ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.

3.° Les deux points (:) se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert à l'étendre ou à l'éclaircir.

Exemple.

Il ne faut jamais se moquer des misérables ; car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?

4.° Le point (.) se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini.

Exemple.

Le mensonge est le plus bas de tous les vices.

5.° Le point interrogatif (?) se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation.

Exemple.

Quoi de plus beau que la vertu ?

6.° Le point d'admiration (!) se met après les phrases qui expriment l'admiration.

Exemples.

Qu' il est doux de servir le Seigneur !

Qu' il est glorieux de mourir pour la Patrie !

DES PARTIES DU DISCOURS.

QUEST-CE que *faire les parties du discours* ?

On entend par *faire les parties du discours*, expliquer un discours mot à mot, en marquant sous quelle partie du discours chaque terme doit être rangé, et en rendant raison de la manière dont il est écrit, d'après les règles de la Grammaire.

Les élèves ne sauroient trop s'exercer à faire par écrit et de vive voix ces sortes de *décompositions* ou *analyses*. Elles contribuent beaucoup à faire faire des progrès rapides dans l'étude de toutes les langues. Nous croyons devoir donner ici un court exemple de l'analyse du discours.

« Calypso ne pouvoit se consoler du départ d'U-
 » lysse. Dans sa douleur, elle se trouvoit malheu-
 » reuse d'être immortelle. Sa grotte ne résonnoit
 » plus de son chant : les Nymphes qui la ser-
 » voient n'osoient lui parler. Elle se promenoit
 » souvent seule sur les gazons fleuris dont un prin-
 » temps éternel bordoit son île ; mais ces beaux
 » lieux, loin de modérer sa douleur, ne faisoient
 » que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse,
 » qu'elle y avoit vu tant de fois auprès d'elle.
 » Souvent elle demouroit immobile sur le rivage
 » de la mer, qu'elle arrosoit de ses larmes ; et
 » elle étoit sans cesse tournée vers le côté où le
 » vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, avoit di-
 » sparé à ses yeux » (*Télémaque*, liv. I.)

Calypso (nom propre de femme) *ne* (particule négative) *pouvoit* (verbe *pouvoir*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne du singulier) *se* (pronom réfléchi) *consoler* (verbe *consoler*, au présent de l'infinitif) *du* pour *de le* (article masculin singulier) *depart* (substantif masculin singulier) *d' Ulysse* pour *de Ulysse*; *de* (préposition) *Ulysse* (nom propre d'homme.) *Dans* (préposition) *sa* (pronom possessif féminin singulier) *douleur* (substantif féminin singulier), *elle* (pronom de la troisième personne, féminin singulier) *se* (pronom réfléchi) *trouvoit* verbe *trouver*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne du singulier) *malheureuse* (adjectif féminin singulier, il s'accorde avec le substantif *Calypso*) *d'être* pour *de être*, *de* (préposition) *être* (verbe auxiliaire *être*, au présent de l'infinitif) *immortelle* (adjectif féminin singulier, il se rapporte au substantif *Calypso*.) *Sa* pronom possessif féminin singulier) *grotte* (substantif féminin singulier) *ne* (particule négative) *résonnoit* (verbe *résonner*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne du singulier) *plus* (adverbe qui joint à la particule *ne*, exprime cessation d'action) *de* (préposition) *son* (pronom possessif masculin singulier) *chant* (substantif masculin singulier): *les* (article pluriel des deux genres) *Nymphes* (substantif féminin pluriel) *qui* (pronom relatif) *la* pour *elle* (pronom personnel féminin singulier; *la* devant un verbe est toujours pronom personnel) *servoient* (verbe *servir*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne plurielle) *n'osoient* pour *ne osoient*; *ne* (particule négative) *osoient* (verbe *oser*, à l'impar-

fait de l'indicatif, troisième personne plurielle) *lui* pour *à elle* (pronom personnel féminin singulier) *parler* (verbe *parler*, au présent de l'infinitif.) *Elle* (pronom de la troisième personne, du féminin et du singulier) *se* (pronom réfléchi) *promenoit* (verbe *promener*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne du singulier) *souvent* (adverbe de temps) *seule* (adjectif féminin singulier, il se rapporte au pronom *elle*) *sur* (préposition de lieu) *les* (article pluriel des deux genres) *gazons* (substantif masculin pluriel) *fleuris* (participe passé du verbe *fleurir*, masculin pluriel) *dont* (pronom relatif invariable) *un* (adjectif numéral masculin singulier) *printemps* (substantif masculin singulier) *bordoit* (verbe *border*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne du singulier) *son* pour *sa* (pronom possessif féminin singulier, on met *son* pour *sa* devant un substantif féminin qui commence par une voyelle ou une *h* muette) *île* (substantif féminin singulier); *mais* (conjonction adversative) *ces* (pronom démonstratif pluriel des deux genres) *beaux* (adjectif masculin pluriel) *lieux* (substantif masculin pluriel) *loin de* (préposition) *modérer* (verbe *modérer*, au présent de l'infinitif) *sa* (pronom possessif féminin singulier) *douleur* (substantif féminin singulier), *ne* (particule négative) *faisoient* (verbe *faire*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne du pluriel) *que* (conjonction) *lui* pour *à elle* (pronom personnel féminin singulier) *rappeler* (verbe *rappeler*, au présent de l'infinitif) *le* (article masculin singulier) *triste* (adjectif masculin singulier) *souvenir* (substantif masculin singulier) *d'Ulysse* pour *de Ulysse*; *de* (préposition) *Ulysse* (nom propre d'homme) *qu'elle* pour *que elle*; *que*

(pronom relatif masculin singulier , il se rapporte à *Ulysse*) *elle* (pronom de la troisième personne , du féminin et du singulier) , (adverbe de lieu) *avoit* (verbe *avoir* , à l'imparfait de l'indicatif , troisième personne du singulier) *vu* (verbe *voir* , au participe passé , masculin singulier , il s'accorde avec *Ulysse* , régime qui le précède et qui est représenté par le pronom relatif *que*) *tant* (adverbe de quantité) *de* (préposition) *fois* (substantif féminin pluriel) *auprès de* (préposition) *elle* (pronom de la troisième personne , du féminin et du singulier .) *Souvent* (adverbe de temps) *elle* (pronom de la troisième personne , féminin singulier) *demeuroit* (verbe *demeurer* , à l'imparfait de l'indicatif , troisième personne du singulier) *immobile* (adjectif féminin singulier) *sur* (préposition) *le* (article masculin singulier) *rivage* (substantif masculin singulier) *de* (préposition) *la* (article féminin singulier) *mer* (substantif féminin singulier) *qu' elle* pour *que elle* ; *que* (pronom relatif masculin singulier , il se rapporte à *rivage*) *elle* (pronom personnel féminin singulier) *arrosoit* (verbe *arroser* , à l'imparfait de l'indicatif , troisième personne du singulier) *de* (préposition) *ses* (pronom possessif pluriel ; des deux genres) *larmes* (substantif féminin pluriel) ; *et* (conjonction copulative) *elle* (pronom de la troisième personne , du féminin et du singulier) *étoit* (verbe *être* , à l'imparfait de l'indicatif , troisième personne du singulier) *sans cesse* (adverbe) *tournée* (verbe *tourner* au participe passé , du féminin et du singulier , il s'accorde avec *elle* , sujet de la proposition) *vers* (préposition) *le* (article masculin singulier) *où* (adverbe de lieu) *le* (article masculin singulier) *vaisseau* (substantif masculin singulier)

d' *Ulysse* pour *de Ulysse*; *de* (préposition) *Ulysse* (nom propre d'homme), *fendant* (verbe *fendre*, au participe présent) *les* (article pluriel des deux genres) *ondes* (substantif féminin pluriel), *avait* (verbe *avoir*, à l'imparfait de l'indicatif, troisième personne du singulier) *disparu* (verbe *disparaître*, au participe passé) *à* (préposition) *ses* (pronom possessif, pluriel des deux genres) *yeux* substantif masculin pluriel.)

Dans ces sortes de décompositions, les élèves doivent aussi s'exercer à chercher le nominatif du verbe, le régime direct, le régime indirect, etc.

DE LA VERSIFICATION FRANÇAISE.

La *versification* est l'art de faire des vers.

Les *vers* sont des paroles mesurées et cadencées, selon certaines règles fixes et déterminées.

Les règles de la versification française regardent, 1.^o le nombre des syllabes qui doivent entrer dans les vers; 2.^o la césure ou l'hémistiche qui doit y marquer un repos; 3.^o la rime qui les termine; 4.^o les mots qui ne peuvent entrer, soit dans les vers de telle ou telle mesure, soit dans aucune espèce de vers; 5.^o les licences que les poètes peuvent se permettre; 6.^o les diverses manières dont les vers doivent être arrangés entr'eux, dans les différentes espèces de poèmes, ou de pièces de vers.

Du nombre des syllabes.

C' est le nombre des syllabes qui distingue les différentes espèces de vers français. Il y a des vers de douze, de dix, de huit, de sept, de six, de cinq, de quatre, de trois, de deux syllabes, et même d' une syllabe.

Vers de douze syllabes.

Ce-lui qui met un frein à la fu-reur des flots,
Sait aus-si des mé-chans ar-rê-ter les com-plots.

RACINE.

Ces vers s'appellent *Alexandrins*, parce qu' ils furent, dit-on, employés pour la première fois par un poëte nommé *Alexandre* : *héroïques*, parce qu' ils sont principalement en usage dans les ouvrages *héroïques* : les tragedies, poëmes épiques, etc. ou bien on les nomme simplement *grands vers*.

Vers de dix syllabes.

Nais-sez, mes vers, sou-la-gez mes dou-leurs,
Et sans ef-fort, cou-lez a-vec mes pleurs.

PARNY.

Vers de huit syllabes.

Sous un ciel tou-jours ri-gou-reux.
Au sein des flots im-pé-tu-eux.

GRESSET.

Vers de sept syllabes.

Je na-geai dans les plai-sirs ,
Et je per-dis mes dé-sirs.

SAINT-PAYIN.

Vers de six syllabes.

Sur ce mê-me ga-zon
E-ga-ra ma rai-son.

LÉONARD.

Vers de cinq syllabes.

On en-tre au bo-ca-ge ;
Le plai-sir vous suit.
On ren-tre au vil-la-ge ...
Hé bien ! tout est dit.

BERQUIN.

Vers de quatre syllabes.

Rien n'est si beau
Que mon hameau.

BERNARD.

Vers de trois syllabes.

Des Gau-lois
Des Bour-geois.
D' au-tre-fois.

COLLET.

Vers de deux syllabes.

Mais qu' en sort-il souvent ?

Du Vent.

LA FONTAINE.

L' homme au trésor arrive , et trouve son argent
Ab-sent.

(Le même.)

Vers d'une syllabe.

Mettez-vous bien cela

Là ,

Jeunes fillettes ;

Songez que tout amant

Ment

Dans ses fleurettes.

Et l' on voit des commis

Mis

Comme des princes ,

Qui jadis sont venus

Nus

De leurs provinces.

PANARD.

ARTICLE II.

De la Césure et de l' Hémistiche.

Le mot *césure* vient du latin , et veut dire l'endroit où le vers est en quelque sorte coupé , où il y a un repos.

Hémistiche vient du grec , et signifie demi vers. Dans les vers *Alexandrins* ou *grands vers* , le

repos doit être à la fin du premier hémistiché. Boileau en a donné en même temps le précepte et l'exemple dans ces deux vers :

Que toujours dans vos vers-le sens coupant les mots ;
Suspende l' hémistiché , — et marque le repos.

Dans les vers de dix syllabes , la *césure* est après la quatrième , et partage le vers en deux hémistiches inégaux , l'un de quatre syllabes , l'autre de six.

Je vous l'ai dit—l'amour a deux carquois.
VOLTAIRE.

ARTICLE III.

De la rime.

La *rime* est l'uniformité de son dans la terminaison de deux mots. Tous les vers français sont rimés.

Les rimes sont *masculines* ou *féminines*.

Les rimes *masculines* sont celles qui ne sont point terminées par un *e* muet.

Jadis l'homme vivoit au travail occupé ,
Et ne trompant jamais , n'étoit jamais trompé.
Son ton simple et naïf n'a rien de fastueux ,
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.
Il peut dans son jardin tout peuplé d'arbres verts,
Récéler le printemps au milieu des hivers.

BOILEAU.

Les mots terminés par *oient* , à l'imparfait et au conditionnel des verbes , n'ayant le son que d'un *e* ouvert , forment une rime masculine.

Du temps que les bêtes *parloient* ,
 Les lions entr'autres *vouloient*
 Etre admis dans notre alliance.

LA FONTAINE.

Les rimes *féminines* sont celles qui se terminent par un *e* muet, soit seul, soit suivi d'une *s*, ou de *nt*.

Il fallut s'arrêter, et la rame inutile,
 Fatigua vainement une mer immobile.
 Orgueilleuse rivale, on t' aime et tu murmures,
 Souffrirai je à la fois ta gloire et tes injures ?
 Les forêts de nos cris moins souvent retentissent;
 Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent.

RACINE.

Dans les vers dont la rime est féminine, et que pour cette raison on appelle vers *féminins*, l'*e* muet de la fin sonne si foiblement, qu'on l'entend à peine; et cette dernière syllabe est comptée pour rien dans la mesure des vers.

Les rimes, soit masculines soit féminines, sont ou *riches* ou seulement *suffisantes*. La rime *riche* est formée de deux mots, dont les derniers sons sont parfaitement semblables et même autant qu'on le peut, représentés par les mêmes lettres, comme dans ces vers :

Mais dès qu'on veut tenter cette vaste *carrière* ;
Pégase s'effarouche et recule en *arrière* ...
 Et leurs coeurs s'allumant d'un reste de *chaleur*,
 La honte fait en eux l'effet de la *valeur*.

BOILEAU.

La rime *suffisante* est celle, qui n'a pas une ressemblance aussi rigoureuse de sons et d'orthographe ; mais qui suffit cependant pour produire à l'oreille une véritable consonnance entre la fin des deux vers.

Toi qui , né philosophe au milieu des *grandeurs* ,
As sécoué le joug des modernes *erreurs* ...
Démêle autant qu'il peut les principes des *choses*
Connoît les noeuds secrets des effets et des *causes*.

CHAULIEU.

Le plus ou le moins d'exactitude de la rime dépend d'un assez grand nombre de nuances que l'usage seul apprend à observer , lorsqu'on a l'oreille sensible ; et que toutes les règles du monde font mal sentir à ceux qui ne l'ont pas. Trop de scrupule sur cette exactitude peut dégénérer en affectation ; mais l'excès contraire est l'effet d'une négligence qui ôte à l'oreille une partie du plaisir que doit lui causer le son des vers.

Le soin principal du poëte doit être de faire en sorte que la justesse du sens ne souffre jamais de la bonté des rimes.

Quelque sujet qu'on traite , ou plaisant , ou sublime ,

Que toujours la raison s'accorde avec la rime :
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ,
La rime est une esclave , et ne doit qu'obéir ,
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue ,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue ;
Au joug de la raison sans peine elle fléchit ,
Et loin de la gêner , la sert et l'enrichit.
Mais lorsqu'on la néglige , elle devient rebelle ,

Et pour la rattraper le sens court après elle.

BOILEAU.

Un même mot , pris dans le même sens ne peut se placer pour la rime à la fin de deux vers , on n' y doit pas même mettre deux composés du même mot ; ainsi , *amis* et *ennemis* , ne riment pas bien , non plus que *prudence* et *imprudence* , *bienveillance* et *malveillance* , etc.

Mais quelquefois le même mot a deux sens différens ; on peut alors l'employer à la rime , surtout dans le style comique ou familier.

. J'y brûlerai mes *livres*.
Quatre bottes de foin , cinq à six mille *livres* !

RACINE.

Les deux hémistiches d'un vers ne doivent pas rimer ensemble , ni même avoir une convenance de sons : ainsi Boileau a manqué à son exactitude ordinaire , lorsqu'il a dit :

Aux Saumaises *futurs* préparer des *tortures*.

Il ne faut pas non plus que le dernier hémistiche d'un vers rime avec le premier du vers , soit précédent , soit suivant , ni que les deux premiers hémistiches de deux vers qui se suivent , riment l'un avec l'autre.

ARTICLE IV.

Des termes que les vers excluent.

Il ne s'agit pas seulement ici des mots prosai-

ques, durs ou bas, que le goût doit écarter, ni des conjonctions adverbales ou pronoms que le style oratoire peut admettre, mais qui sont incompatibles avec le style poétique, tels que : *c'est-pourquoi, parce que, (1) pourvu que, de manière ou de façon que, d'ailleurs, en effet, quelquefois, quelconque, etc.* Il s'agit sur-tout des sons ou des syllabes qui ne peuvent pas entrer dans un vers.

Un mot terminé par une voyelle, autre que l'*e* muet, ne peut être suivi d'un mot qui commence par une voyelle; Boileau le défend dans ces deux vers :

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée,
Cette rencontre de deux voyelles qui se heurtent, est ce qu'on nomme *hiatus*. Cette loi n'existoit point pour nos anciens poètes; aussi trouve-t-on beaucoup d'*hiatus* dans leurs vers.

Un doux *nenni* avec un doux sourire . . .
A mon plaisir vous faites *feu* et flamme . .
Là où savez sans vous ne puis venir . . .

MAROT

L'*e* muet à la fin du mot, et précédé d'une voyelle, comme dans *aimée, finie, joie, rue, roue, etc.* ne peut entrer dans aucun vers, à moins d'une élision; ainsi, on ne pourroit pas dire :

J'avoue mes défauts, je cache mes vertus :
Mais on diroit bien :

J'avoue à mes amis mes plus secrets défauts.
Ainsi du reste.

(1) Racine a dit :
Pourvu que de ma mort respectant les approches, etc.

ARTICLE V.

Des licences permises dans les vers.

Ces licences sont certains tours de phrases, ou certaines altérations de mots, que les vers permettent et qui sont défendus en prose. Les langues anciennes étoient très riches en licences de cette espèce, qui faisoient de leur poésie un langage à part et entièrement différent de la prose. La plupart des langues modernes ont aussi beaucoup ; quoi qu'elles en aient moins que la langue grecque et la langue latine. Elles sont en petit nombre dans la nôtre, qui est aussi peut-être la moins poétique de toutes les langues.

Les seules licences qui nous soient permises, sont certaines transpositions de mots, l'emploi de certains termes dont la prose ne se sert pas, le retranchement de quelques lettres dans un petit nombre de mots.

Les transpositions de mots sont ce qu'on nomme autrement *inversions*. Elles consistent à placer quelques uns des mots de la phrase, autrement qu'on ne le feroit, en suivant le sens direct et grammatical,

... Pourquoi, sans *Hyppolite*,
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ? ...
Toi-même en ton esprit rappelle le passé...
D'un incurable amour remèdes impuissans !...

RACINE.

Dieu fit dans ce désert descendre la sagesse,

----- VOLTAIRE.

Les mots propres à la poésie et qui paroîtroient déplacés dans la prose , sont ceux qui ont une noblesse , une certaine emphase , qui les élève au-dessus du langage ordinaire ; tels sont *antique* pour *ancien* ; *coursier* pour *cheval* ; le *flanc* pour le *côté* , le *glaive* pour l'*épée* ; les *humains* , les *mortels* pour les *hommes* ; *hymen*, ou *hyménée* pour *mariage* ; etc.

Les lettres que l'on peut retrancher dans quelques mots , sont l'*s* finale de la première personne des verbes je *crois* , je *vois* , je *dis* , j'*avertis* , etc. et l'*e* d'*encore* , qu'ils écrivent *encor* , lorsque cela leur est plus commode.

C'est à-peu-près à cela que se réduisent toutes nos licences ; aussi les étrangers ont-ils beaucoup de peine à saisir des différences entre nos vers et notre prose , tandis que nous appercevons facilement dans *Milton* ou dans *Le Tasse* , des tours , des licences , des hardiesses que la prose *anglaise* et la prose *italienne* n'admettroient pas.

ARTICLE VI.

De l'arrangement des vers entr'eux.

Dans cet arrangement , on a égard , soit au nombre des syllabes de chaque vers , soit à la manière dont sont disposées les rimes.

La plupart des grandes pièces de vers , le poëme épique , le poëme dramatique , l'éplogue , l'épique , la satire , l'épître , sont ordinairement écrites en vers de douze syllabes ; il y a pourtant à cela des exceptions , mais du moins dans chacun de ces genres de poésies , les vers sont le plus souvent de la même mesure , ou du même nom-

bre de syllabes , depuis le commencement jusqu'à la fin. Dans la poésie lyrique , le nombre des syllabes varie , et est sujet à des règles particulières. Dans la poésie légère et libre , on suit , pour le nombre des syllabes , l'arrangement que l'on veut.

Le mélange et la disposition des rimes ont pour base la différence des rimes *masculines* et *féminines*.

I. Il est défendu de mettre de suite deux vers masculins ou deux vers féminins qui ne riment pas ensemble. Les anciens poètes se permettoient ce mélange qui choqueroit aujourd' hui l'oreille. Il n'est plus permis de dire comme Marot.

Amour trouva celle qui m' est amère ,
Et j' y étois , j' en sais bien mieux le conte.
Ni ;

J' ai en amour trouvé cinq points exprès ,
Premièrement , il y a le regard , etc.

II. Lorsqu' après deux vers masculins , il y a deux vers féminins , après lesquels reviennent deux autres vers masculins , et ainsi de suite , ces vers sont à *rimes plates* , telles sont les rimes de presque toutes les pièces en *grands vers*.

Attaché près de moi par un zèle sincère ,
Tu me contois alors l' histoire de mon père ,
Tu sais combien mon ame , attentive à ta voix ,
S' échauffoit au récit de ses nobles exploits ;
Quand tu me dépeignois ce héros intrépide ,
Consolant les mortels de l' absence d' Alcide ;
Les monstres étouffés et les brigands punis ,
Procruste , Cercyon , et Sciron , et Sinnis ,
Et les os dispersés du géant d' Epidaure ,
Et la Crète fumant du sang du Minotaure , etc.

RACINE.

Il faut éviter dans les vers à *rimes plates*, de mettre, après deux vers masculins, deux féminins qui riment avec ceux qui précèdent ces deux vers masculins, ou *vice-versa*. On trouve cette double faute dans ces huit vers de la *Henriade*.

Soudain *Potier* se lève et demande *audience* ;
Chacun à son aspect garde un profond *silence*.
Dans ce temps malheureux, par le crime *infecté*,
Potier fut toujours juste, et pourtant *respecté*.
Souvent on l'avoit vu, par sa mâle *éloquence* ;
De leurs emportemens réprimer la *licence*.
Et conservant sur eux sa vieille *autorité*.
Leur montrer la justice avec *impunité*.

Il ne faut pas non plus que des vers masculins et féminins qui se suivent, aient des rimes consonnantes l'une avec l'autre, comme ceux-ci :

Tels des antres du Nord, échappés sur la *terre*
Précédé par les vents et suivis du *tonnerre*,
D'un tourbillon de poudre obscurcissant les *airs*,
Les orages fougueux parcourent l'*univers*.

Lorsqu'un vers masculin est suivi de deux féminins, après lesquels vient un autre vers masculin qui rime avec le premier, ou lorsqu'après un vers féminin, deux vers masculins sont suivis d'un vers terminé par la première rime féminine, ou enfin lorsque les rimes masculines et féminines se croisent et se mêlent librement, les vers sont à *rimes croisées* ou *mêlées*.

Les vers *lyriques* sont disposés en *stances*, où les rimes sont *croisées*. Les petites pièces de vers, les poésies *légères*, et celles qu'on nomme *fugi-*

tives, sont ordinairement à *rimes mêlées*. Il y a même des pièces en grands vers, des discours, des épîtres, qui riment de cette manière; une seule tragédie de Voltaire est en *rimes mêlées*, c'est *Tancrède*, qui commence par ces vers :

Généreux Chevaliers, l'honneur de la Sicile,
Qui daignez par égard, au déclin de mes ans,
Vous assembler chez moi pour punir vos tyrans,
Et fonder un état triomphant et tranquille;
Syracuse en nos murs a gémi trop long-temps,
Des efforts avortés d'un courage inutile, etc.

Les *rimes croisées* régulièrement sont surtout employées dans les *stances*, dans l'*ode*, le *sonnet* ou le *rondeau*. Dans ces petits poèmes, l'ordonnance des vers est sujette à des règles fixes et particulières.

I. La *stance* est composée d'un certain nombre de vers, qui ne sont pas ordinairement moins de quatre, ni plus de dix. Les vers peuvent y être, ou tous grands, ou tous petits, ou mêlés les uns avec les autres.

Les stances sont *régulières* ou *irrégulières*: régulières, lorsqu'elles ont un même nombre de vers, un mélange égal de rimes croisées, et lorsque les grands vers et les petits y sont distribués également; irrégulières, quand cette symétrie n'y existe pas.

Pour que les stances françaises soient parfaites, on exige, 1.^o que le sens finisse avec le dernier vers de chacune; 2.^o que le dernier vers d'une stance ne rime pas avec le premier de la suivante; 3.^o que les mêmes rimes ne reparoissent pas dans deux stances consécutives.

Une stance peut former seule un petit poëme. Alors elle prend , selon le nombre de vers dont elle est composée , le nom de *quatrain*, de *sixain*, d'*octave* ou de *dizain*. Il y a aussi des stances de nombre impair , de cinq , de sept et de neuf vers.

Un morceau composé de plusieurs stances, conserve le nom de *stances*, lorsqu' il roule sur un sujet simple , que l' expression en est douce , naturelle , et que les mouvemens n' ont ni désordre ni impétuosité : telles sont ces *stances* de Chaulieu, sur la retraite :

La foule de Paris à présent m' importune ;
Les ans m' ont détrompé des manèges de cour :
Je vois bien que j' y suis dupe de la fortune ,
Autant que je l' étois autrefois de l' amour.
Je rends graces au ciel , que l' esprit de retraite
Me presse chaque jour d' aller bientôt chercher ,
Celle que mes aïeux plus sages s' étoient faite ,
D' où mes folles erreurs avoient su m' arracher.
C' est-là que , jouissant de mon indépendance ,
Je serai mon héros , mon souverain , mon roi ,
Et de ce que je vaux , la flatteuse ignorance ;
Ne me laissera voir rien au-dessus de moi , etc.

Quand le sujet a plus de grandeur , le style plus d' élévation et de force , les images plus de vivacité , et qu' un certain désordre , qui naît de l' enthousiasme , règne dans toute la pièce , elle prend le nom d' *ode* , et les stances et les strophes peuvent avoir , la différente mesure des vers , les divers entrelacemens des rimes ; on s' en instruira suffisamment en lisant les poésies de *Malherbe* , de *Rousseau*, etc. ; ils ont donné des modèles de strophes que l' on a fidèlement suivis jusqu' aujourd' hui ; mais il seroit encore possible de trouver de

nouvelles combinaisons de mesures et de rimes, et l'on ne peut, à cet égard, suivre de meilleurs guides que la délicatesse de l'oreille, et le sentiment juste de l'harmonie des vers.

Restent le sonnet et le rondeau dans lesquels les rimes doivent être *croisées* régulièrement, mais qui ne sont plus guère d'usage ni l'un ni l'autre. Le sonnet a toujours paru, en français, d'une difficulté extrême. Nos premiers poètes en ont fait un grand nombre, parmi lesquels il en est peu de supportables. Boileau en a ainsi donné les règles, fait sentir les difficultés, et peut-être un peu trop exalté le mérite. Il feint qu'Apollon

Voulant pousser à bout tous nos rimeurs françois,
Inventa du sonnet les rigoureuses lois;
Voulut qu'en deux quatrains, de mesure pareille,
La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille;
Et qu'ensuite six vers artistement rangés,
Fussent en deux tercets par les sens partagés.
Sur-tout de ce poème, il bannit la licence,
Lui-même en mesura le nombre et la cadence;
Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.
Du reste, il l'enrichit d'une beauté suprême :
Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème,
Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux phénix est encore à trouver.

Le sonnet est donc composé de quatorze vers d'une mesure égale, et ordinairement de douze syllabes. Ces vers sont partagés en deux quatrains, suivis de deux tercets, ou stances de trois vers.

Les rimes masculines et féminines sont semblables dans les deux quatrains, et entremêlées dans l'une, de la même manière que dans l'autre.

Les deux premiers vers de chaque tercet riment ensemble ; la rime en est différente dans les deux tercets , le troisième vers de l'un rime avec le second de l'autre , cela est ainsi en français. Les italiens , qui ont fait une si grande quantité de sonnets , et qui en font de si beaux , veulent , pour l'extrême régularité , que les tercets , comme les quatrains , n'aient que deux rimes. Mais ils ne s'astreignent pas toujours à cette règle , et une grande partie des sonnets même de *Pétrarque* , ont pour les deux tercets la même liberté que les nôtres.

Il faut , dans chaque quatrain , un repos après le second vers ; et un repos plus marqué après le quatrième. Il doit y en avoir un aussi à la fin du premier tercet , mais il n'est pas nécessaire qu'il soit plus fort que celui du second vers de chaque quatrain.

Quelques sonnets peuvent être dans le genre simple , et même dans le genre plaisant ; mais les sujets sérieux et sublimes y conviennent davantage ; alors tout y doit être noble , les pensées , les images , le style. Le sonnet ne doit souffrir , selon Boileau , ni la répétition d'un mot déjà mis , ni la faiblesse d'un seul des vers qui le composent.

On cite toujours pour exemple du sonnet , ou celui de Desbarreaux , ou celui de l'Avorton ; en voici un de Voiture , dans lequel Boileau trouvoit toutes les perfections dont ce genre est susceptible.

Des portes du matin l'amante de Céphale ,
Ses roses épandoit dans le milieu des airs ,
Et jetoit sur les Cieux nouvellement ouverts ,
Ces traits d'or et d'azur qu'en naissant elle étale.

Quand la nymphe divine , à mon repos fatale ,

Apparut, et brilla de tant d'attraits divers,
 Qu' il sembloit qu' elle seule éclairoit l'univers,
 Et remplissoit de feu la rive orientale.
 Le soleil se hâtant pour la gloire des cieux,
 Vint opposer sa flamme à l'éclat de ses yeux,
 Et prit tous les rayons dont l'olympé se dore.

L'onde, la terre et l'air s'allumoient à l'entour!
 Mais auprès de Philis, on le prit pour l'Aurore,
 Et l'on crut que Philis étoit l'astre du jour.

Le rondeau a été l'un des genres de petits poèmes, dans lesquels nos anciens poètes ont le plus réussi. Une grace spirituelle, simple et naïve, en fait le caractère.

Le rondeau, né gaulois, a la naïveté.

BOILEAU.

On peut employer, pour le rondeau, des vers de toute mesure; mais ceux de dix syllabes y sont le plus en usage; il est composé de treize vers de même mesure et sur deux rimes. Ces treize vers sont partagés comme en trois stances; la première est de cinq vers, la seconde de trois, et la troisième de cinq. A la fin du tercet, ou de la stance de trois vers, on répète les premiers mots, ou quelquefois même seulement le premier mot du rondeau; on les répète après le dernier vers; et ce mot, ou ces mots ainsi répétés, se nomment le *refrain*. Il faut que le refrain forme un sens lié avec ce qui précède, et qu'il revienne les deux fois dans deux sens différens. Ce rondeau connu de Voiture en explique les règles et en donne l'exemple.

Ma foi , c'est fait de moi , car Isabeau
 M'a conjuré de lui faire un rondeau :
 Cela me met en une peine extrême.
 Quoi ; treize vers , huit en *eau* , cinq en *ème* ?
 Je lui ferois aussi-tôt un bateau.
 En voilà cinq pourtant en un monceau :
 Faisons-en huit en invoquant Brodeau ;
 Et puis mettons par quelque stratagème ,

Ma foi , c'est fait.

Si je pouvois encor de mon cerveau
 Tirer cinq vers , l'ouvrage seroit beau :
 Mais cependant me voici dans l'onzième ,
 Et si je crois que je fais le douzième
 En voilà treize ajoutés au niveau :

Ma foi ; c'est fait.

Deux autres petits poèmes dans lesquels le nombre et la mesure des vers sont libres , mais qui ne doivent guère s'étendre au-delà de six vers , sont l'*Epigramme* et le *Madrigal*.

L'épigramme plus libre , en son tour plus borné,
 N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

BOILEAU.

Rousseau est celui de nos poètes qui a le plus excellé dans l'épigramme , ou du moins , qui en a fait le plus grand nombre de bonnes. Racine , Boileau , Piron , Fontenelle , Voltaire , en ont aussi fait d'un goût exquis.

*Sur son opéra du Jugement de Midas , sifflé devant
une assemblée nombreuse de grands Seigneurs, et
fort applaudi quelques jours après sur le théâtre
de Paris:*

En cour a sifflé tes talens ;
Paris applaudit tes merveilles ;
Grétry , les oreilles des grands
Sont souvent de grandes oreilles.

VOLTAIRE.

Mes malades jamais ne se plaignent de moi,
Disoit un médecin d'ignorance profonde.
Ah ! repartit un plaisant , je le crois ,
Vous les envoyez tous se plaindre en l'autre monde.

FR. DE NEUCHÂTEAU.

Lorsque la pensée , au lieu d'être piquante, est
tendre , galante , ou lorsqu' il ne s'agit que d'ex-
primer un sentiment doux et délicat, ce n'est plus
une épigramme , c'est un madrigal.

Le madrigal plus simple et plus noble en son tour,
Respire la douceur , la tendresse et l'amour.

BOILEAU.

Tels sont ceux-ci de Chaulieu , qui en a beau-
coup d'autres , où l'on trouve la même grace et
le même ton de sentiment.

I.

J'attends Iris et ses rigueurs ,
Et je l'attends avec impatience ;

193

Quel en seroit l'excès si , rempli d'espérance ,
J'attendois d'elle des faveurs !

II.

Vous m'avez dégoûté de ce qui me sut plaire ,
C'est le plus grand des maux que pour vous j'ai
soufferts.

Mais je ne m'en plains pas ; seule vous pouvez
faire
Ce qu'il faut pour payer tous les biens que je
perds.

III.

Celui qui grava sur ce sable
Les chiffres dont tu vois les traits ,
Sur ces rives brûla d'une ardeur véritable ,
Pour l'objet le plus aimable ,
Que la nature fit jamais.
O mer , qui donnas la naissance
Jadis à la mère d'amour ,
En faveur de son fils , respecte à ton retour
Ce monument de sa puissance !

Voltaire , qui n'eut point d'égal dans la poésie
légère , réussit sur-tout dans le Madrigal. Il suffira
de citer celui-ci :

Toujours un peu de vérité
Se mêle au plus grossier mensonge.
Cette nuit , dans l'erreur d'un songe
Au rang des rois j'étois monté ,
Je vous aimois , et j'osois vous le dire ...
Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté ,
Je n'ai perdu que mon empire.

Le madrigal suivant (*du petit père André*) réunit le mérite des vers à celui de la pensée. C'est un roi de la Fève qui parle.

Eglé, je te fais souveraine.
Au sort je dois ma royauté :
Tu dois la tienne à ta beauté ;
Le destin m'a fait roi, l'amour seul te fait reine.
Demain je ne serai plus roi,
Demain tu seras toujours belle.
Amour ! fais que demain elle fasse pour moi
Ce qu'aujourd'hui je fais pour elle.

FIN.

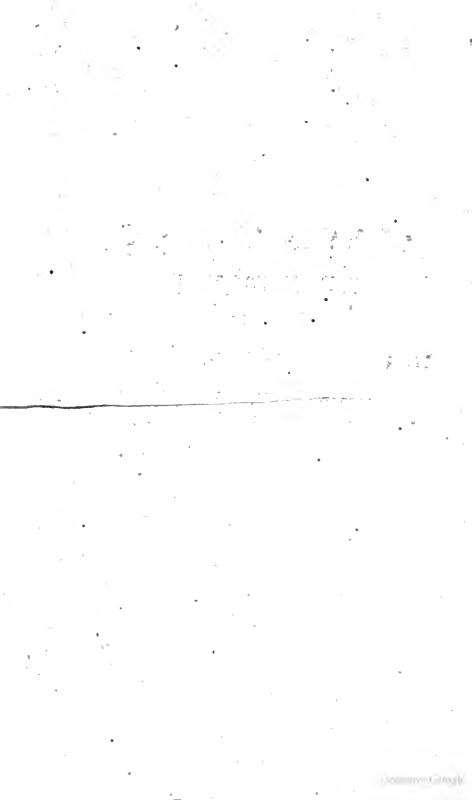
CONTES MORAUX

DE BERQUIN

RÉDIGÉS PAR

M. FRANÇOIS BRASIELLO

PROFESSEUR DE LANGUE FRANÇAISE.



LES DEUX POMMIERS

O U

LE PARESSEUX CORRIGÉ.

IL y avait un riche laboureur qui avait deux enfans. Lorsqu'ils furent en état de manier les outils du jardinage, leur père donna à chacun un arbre de pommes à cultiver. Le cadet, qui s'appelait Etienne, était infatigable dans ses soins. Il s'occupait tout le jour à délivrer son arbre des chenilles, et à piocher la terre tout autour, afin que les feux du soleil, et l'humidité de la rosée pussent la pénétrer plus facilement.

L'ainé nommé Michel ne faisait rien de tout cela. Il passait, au contraire, les journées à grimper sur le coteau voisin, et à jeter des pierres aux passans. Encore même il allait chercher les petits paysans d'alentour pour se battre avec eux. En un mot il négligea tout-à-fait la culture de son arbre. Mais quelle fut sa surprise, lorsque dans l'automne il vit l'arbre d'Etienne tout chargé de pommes, et le sien les branches couvertes de mousse, et les feuilles jaunies. Plein de jalousie, et de dépit il courut chez son père, et lui dit, mon père, quel arbre m'avez-vous donné ? Il est sec comme un manche à balai, et je n'aurai pas dix pommes à y cueillir. Vous avez bien mieux traité

mon frère. Ordonnez lui du moins de partager ses pommes avec moi ? Partager ses pommes avec toi ! lui répondit son père : de cette manière le diligent perdrait ses sueurs pour nourrir le paresseux. Ton arbre était d'un aussi bon rapport que le sien, mais tu as négligé de le cultiver. Souffre à présent, c'est le prix de ta négligence. D'ailleurs si tu veux réparer ta faute, tu peux aller chercher un autre arbre dans ma pépinière, et le cultiver avec diligence. Michel sentit la sagesse de ces paroles, et il alla dès ce moment exécuter le conseil de son père. Ainsi il eut le double avantage de s'enrichir d'une abondante récolte, et de perdre les habitudes vicieuses qu'il avait contractées. Son père fut si content de ce changement, qu'il lui céda l'année suivante, de moitié avec son frère, le produit d'un petit verger.

La docilité récompensée.

C'était un bon jour d'automne, lorsqu'un Père de famille se promenait dans les champs avec un de ses enfans ; qui se nommait Fabien. Mon papa, lui dit son fils : j'ai bien soif, et comme je vois dans le jardin voisin un poirier chargé de belles poires, j'aurais envie d'en cueillir pour me désaltérer : cela m'est d'autant plus facile qu'il n'y a là personne, qui puisse me voir. Gardez-vous en bien, lui répondit son père. Si les hommes ne nous voient pas, Dieu nous voit, et il nous punirait avec justice, parce qu'il y auroit du mal à faire ce que tu me proposes. Ah ! Vous avez raison, mon papa, je n'y songe plus.

Au même instant, il se leva derrière la haie un vieillard. C'était le maître du jardin, et qui parla de cette manière à Fabien :

« Remercie Dieu, mon enfant, de ce que ton père t'a empêché de te glisser dans mon jardin pour y venir prendre une chose, qui ne t'appartenait pas. Apprends qu'au pied de ce poirier j'ai tendu des pièges pour surprendre les voleurs, et tu t'y serais cassé les jambes »

Ah, mes pauvres jambes, s'écria alors Fabien, vous l'avez échappé belle !

Mais, puisqu'au premier mot de la sage leçon de ton père, continua le vieillard, tu as témoigné de la crainte de Dieu, et que tu n'as plus insisté sur le vol que tu méditais, je vais récompenser ta docilité. Cela dit, il courut vers le poirier, secoua l'arbre, et porta à Fabien son chapeau rempli des plus belles poires. Fabien remercia le bon vieillard dans un assez joli compliment ; son père fit autant, et ils prirent congé de lui.

Le menteur corrigé par lui-même.

Un enfant nommé Gaspard était si bon, que lorsqu'il lui arrivait quelque malheur, comme de casser une vitre, ou de faire une tâche à son habit, il allait tout de suite l'avouer à son papa. Son père avait la bonté de lui pardonner, et il se contentait de l'avertir d'être dorénavant plus attentif.

Un jour son petit cousin Robert vint le trouver. Celui-ci était un fort méchant garçon. Gaspard qui voulait amuser son ami, lui proposa de jouer au domino. Robert le voulut bien, mais à condition que chaque partie serait d'une pièce de deux sous, Gaspard refusa d'abord, parce que son père lui avait défendu de jouer de l'argent. Enfin il se laissa séduire par les prières de Robert, et il eut le malheur de perdre au jeu tout l'argent, qu'il avait

économisé sur ses plaisirs. Gaspard fut désolé de cette perte, et se mit lâchement à pleurer. Le père de Gaspard ne tarda à revenir, et voyant son fils accablé de tristesse lui demanda ce qu'il avait. Gaspard lui dit tant de choses, mais pour s'excuser il ne lui avoua pas la vérité.

Son père soupçonna un peu de mensonge dans ses paroles, il cacha son mécontentement, et il se contenta de lui dire d'un air de mépris : Je sais maintenant que j'ai un menteur dans ma maison, et je vais avertir tout le monde de se défier de ses paroles.

Quelques jours après, Gaspard alla voir Robert, et lui fit voir un très-beau porte-crayon, dont son oncle lui avait fait présent. Robert en eut envie, et chercha tous les moyens de l'avoir. Il lui proposa de faire un échange avec ses joujoux; mais comme il vit que Gaspard ne voulait s'en défaire à aucun prix, il enfonça son chapeau sur ses yeux, et dit effrontément : le porte-crayon m'appartient; c'est chez toi que je l'ai perdu, et peut-être même me l'as-tu dérobé. Gaspard eut beau protester que c'était un cadeau de son oncle, Robert se mit en devoir de le lui arracher, il lui sauta aux cheveux, le terrassa, lui mit les genoux sur la poitrine, et lui donna des coups de poing dans le visage jusqu'à ce que Gaspard lui eut remis le porte-crayon.

Gaspard rentra chez lui, le nez tout sanglant. Ah ! mon papa, s'écria-t-il d'aussi loin qu'il l'aperçut, venez me venger. Le méchant petit Robert a pris mon porte-crayon, et m'a accommodé comme vous voyez.

Mais, au lieu de le plaindre, son père lui répondit : va, menteur, tu l'as joué sans doute au

domino. C'est toi qui t'es barbouillé le nez de jus de mûres pour m'en imposer. Je ne crois plus celui qui m'a trompé une fois.

Gaspard confondu se retira dans sa chambre, et déplora amèrement son premier mensonge. Le lendemain il alla trouver son papa, et lui demanda pardon. Son père eut la bonté de lui pardonner, et Gaspard devint le modèle de tous les bons enfans, et il ne lui échappa plus le mensonge le plus léger.

L'indocilité punie.

Il y avait deux voisins, appelés l'un M. Dubois, et l'autre M. Verneuil. M. Dubois avait un fils nommé Silvestre, et M. Verneuil en avait un autre, qui s'appelait Gaspard.

Derrière les maisons de ces deux voisins il y avait de petits jardins, séparés les uns des autres par des haies vives. Silvestre, lorsqu'il était seul dans le jardin de son père, s'amusait à jeter des pierres dans tous les jardins d'alentour, sans faire réflexion qu'il pouvait blesser quelqu'un. M. Dubois s'en était aperçu, et lui avait fait de vives réprimandes, en le menaçant de le châtier, s'il y revenait jamais. Mais par malheur cet enfant était indocile : un jour que son père était sorti, se croyant en pleine liberté de contenter ses caprices, il remplit sa poche de cailloux, et se mit à les lancer de tous les côtés.

Dans le même temps M. Verneuil était dans son jardin avec Gaspard son fils. Gaspard avait le défaut de croire, comme Silvestre, que lorsqu'on était seul, on pouvait faire tout ce qu'on voulait. Son père avait un fusil chargé pour tirer aux moineaux, qui venaient manger ses cerises, et il se

tenait sous un berceau pour les guetter. Dans ce moment un domestique vient lui dire qu'un étranger l'attend dans le salon. Il laisse le fusil sous le berceau, et défend expressément à Gaspard d'y toucher. Gaspard se voyant seul prend le fusil et se met à faire l'exercice comme un soldat; il veut essayer s'il sait aussi coucher en joue, et ajuster. Le bout de son fusil était tourné par hasard vers le jardin de M. Dubois. Au moment où il allait fermer l'oeil pour viser, un caillou lancé par Silvestre va le frapper droit à cet oeil, Gaspard d'effroi et de douleur laisse tomber son fusil. Le coup part, et va blesser Gaspard dans une jambe. Voilà un événement très-fâcheux. Ces deux enfans devinrent l'un borgne, et l'autre boiteux, et ils restèrent dans cet état, toute leur vie.

D'après cette leçon Silvestre, et Gaspard se corrigèrent de leur indocilité et ils apprirent à leurs dépens à être dociles, et obéissans.

FABLES CHOISIES.

Le Derviche et le Sultan.

Fléau de ses états, un farouche Sultan
Ne dormoit plus. Tant pis ! Le sommeil d'un
tyran,

Dit un sage par excellence,
Fait le repos de l'innocence.

Un jour, las de chercher ce sommeil qui le fuit,
De son palais il sort sans bruit,

Vole au désert : peut-être un remord salutaire
Dirige-t-il ses pas vers ce lieu solitaire.

Là vivait loin du monde, un derviche pieux ;
Détaché des biens de la terre,

Déjà par la pensée , il habitait les cieux ,
Et reposait alors couché sur une pierre.

» Ce misérable ! Il dort , dit le Sultan , et moi !..

» Moi qui puis à mon gré disposer de sa vie ,

» Il faut que je lui porte envie !..

Il soupire à ces mots. « Holà ! reveille-toi !

» Ecoute , et réponds à ton maître :

» En te voyant dormir ainsi ,

» Il est aisé de reconnaître

Que tu vis exempt de souci ;

» Mais ton lit , c' est la pierre , et couché de la
sorte

» Comment peux-tu dormir aussi bien ? » . .

» Eh ! qu' importe ,

» Dit le dervis , de sommeiller

» Sur la duvet ou sur la dure ?

» J' ai fait un peu de bien , ma conscience est
pure ;

» Est-il un plus doux oreiller ?..

L' enfant et le miroir.

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents , et fut surpris d' y voir
Un miroir.

D' abord il aima son image ;

Et puis , par un travers bien digne d' un enfant ,

Et même d' un être plus grand ,

Il veut outrager ce qu' il aime ,

Lui fait une grimace , et le miroir la rend.

Alors son dépit est extrême ;

Il lui montre un poing menaçant ;

Il se voit menacé de même.

Notre marmot fâché s' en vient , en frémissant

Battre cette image insolente ;

Il se fait mal aux mains , sa colère en augmente ;
 Et , furieux , au désespoir ,
 Le voilà , devant le miroir ,
 Criant , pleurant , frappant la glace.
 Sa mère , qui survient , le console , l'embrasse ,
 Tarit ses pleurs , et doucement lui dit :
 N'as-tu pas commencé par faire la grimace
 A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
 Oui ! Regarde à présent : tu souris , il sourit ;
 Tu tends vers lui les bras , il te les tend de même ;
 Tu n'es plus en colère ; il ne se fâche plus :
 De la société tu vois ici l'emblème ;
 Le bien , le mal , nous sont rendus.

La vigne et le vigneron.

La vigne se plaignait un jour au vigneron
 De ce qu'il lui coupait maint et maint rejeton
 Dont le feuillage épais et le bois inutile ,
 Loin de la rendre plus fertile ,
 Epuisaient en vain sa vigueur.
 Eh ! pourquoi donc , lui disait elle
 Me traitez-vous avec tant de rigueur ?
 Pour mon bien vous montrez du zèle ;
 Je suis l'objet de vos sueurs ;
 Vous m'aimez , cependant vous m'arrachez des pleurs.
 L'amour est-il donc sévère ?
 Que vous pénétrez peu dans mon intention !
 Lui répondit le prudent vigneron ;
 Vous croyez que ces coups partent de ma colère.
 Ah ! connaissez mieux mon dessein :
 Dans le mal que j'ai pu vous faire ,
 Votre intérêt a seul conduit ma main.

Si je ne coupais point tout ce bois inutile ,
 Vous finiriez par devenir stérile :
 Au lieu qu' en vous faisant répandre quelques
 pleurs ,
 Je vous rends beaucoup plus fertile ,
 Et de Bacchus sur vous j' attire les faveurs.

C' est à vous , jeunes gens, que ma fable s' adresse.
 Connaissez à ces traits l' amour et la sagesse
 De ceux qui veillent sur vos mœurs.
 S' ils vous font quelquefois éprouver leurs rigueurs,
 Ce n' est pas que pour vous ils manquent de ten-
 dresse :
 Ils cherchent seulement à vous rendre meilleurs.

NARRATIONS D' UN STYLE ÉLEVÉ

Histoire du Solitaire du Vésuve.

Ma jeunesse fut oragense. J' essayai de tout, et je me dégoûtai de tout. J' étois éloquent ; je fus célèbre , et je me dis : » Qu' est-ce que cette gloire des lettres , disputée pendant la vie , incertaine après la mort , et que l' on partage souvent avec la médiocrité et le vice ? » Je fus ambitieux ; j' occupai un poste éminent , et je me dis : « Cela valoit-il la peine de quitter une vie » plaisible ; et ce que je trouve remplace-t-il ce » que je perds ? » Il en fut ainsi du reste. Rassasié des plaisirs de mon âge , je ne voyois rien dans l' avenir , et mon imagination ardente me privoit encore du peu que je possédois. Jeunes seigneurs , c' est un grand mal pour l' homme d' arriver trop tôt au but de ses désirs, et de parcourir dans quelques années les illusions d' une longue vie.

Un jour , plein des plus sombres pensées , je traversais un quartier de Rome peu fréquenté des grands ; mais habité par un peuple pauvre et nombreux. Un édifice d'un caractère grave et d'une construction singulière frappa mes regards. Sous le portique , plusieurs hommes debout et immobiles paroissoient plongés dans la méditation.

Tandis que je cherchois à deviner quel pouvoit être ce monument , je vis passer à mes côtés un homme originaire de la Grèce , comme moi naturalisé Romain. C'étoit un descendant de Persée , dernier roi de Macédoine. Ses aïeux , après avoir été traînés au char de Paul-Emile , devinrent simples greffiers à Rome. On m'avoit jadis fait remarquer , au coin de la rue sacrée sous un chétif abri , cette grande dérision de la fortune : J'avois causé quelquefois avec Perséus : je l'arrêtai donc pour lui demander à quel usage étoit destiné le monument que je considérois. « C'est , me répondit-il , le lieu où je viens oublier le trône d'Alexandre : je suis chrétien. » Perséus frauchit les marches du portique , passa au milieu des catéchumènes , et pénétra dans l'enceinte du temple. Je l'y suivis avec émotion.

Les mêmes disproportions qui régnoient au dehors de l'édifice , se faisoient remarquer au dedans ; mais ces défauts étoient rachetés par le style hardi des voûtes , et l'effet religieux de leurs ombres. Au lieu du sang des victimes et des orgies qui souillent l'autel des faux dieux , la pureté et le recueillement sembloient veiller au tabernacle des chrétiens. A peine le silence de l'assemblée étoit-il interrompu par la voix innocente de quelques enfans que des mères portoient dans leurs bras. La nuit approchoit ; la lumière des lampes

luttoit avec celle du crépuscule , répandue dans la nef et dans le sanctuaire. Des chrétiens prioient de toutes parts à des autels retirés : on respiroit encore-l'encens des cérémonies qui venoient de finir , et l'odeur parfumée des flambeaux que l'on venoit d'éteindre.

Un prêtre , portant un livre et une lampe, sortit d'un lieu secret , et monta dans une chaire élevée. On entendit le bruit de l'assemblée que se mettoit à genoux. Le prêtre lut d'abord quelques oraisons sacrées ; puis il récita une prière à laquelle les chrétiens répondoient à demi-voix, de toutes les parties de l'édifice. Ces réponses uniformes , revenant à des intervalles égaux, avoient quelque chose de touchant , surtout lorsqu'on faisoit attention aux paroles du pasteur, et à la condition du troupeau.

« Consolation des affligés , disoit le prêtre, res-
« source des infirmes »

Et tous les chrétiens persécutés , achevant le sens suspendu , ajoutoient :

« Priez pour nous ! priez pour nous ! »

Dans cette longue énumération des infirmités humaines , chacun reconnoissant sa tribulation particulière , appliquoit à ses propres besoins quelques-uns de ces cris vers le ciel. Mon tour ne tarda pas à venir. J'entendis le lévite prononcer distinctement ces paroles :

« Providence de Dieu , repos du coeur , calme
» dans la tempête »

Il s'arrêta : mes yeux se remplirent de larmes ; il me sembla que les regards se fixoient sur moi, et que la foule charitable s'écrioit :

« Priez pour lui ! priez pour lui !

Le prêtre descendit de la chaire , et l'assem-

blée se retira. Touché jusques au fond du cœur, j'allai trouver Marcellin, pontife suprême de cette religion qui console de tout ;—je lui racontai les peines de ma vie ; il m'instruisit des vérités de son culte : je me suis fait chrétien, et, depuis ce moment, mes chagrins se sont évanouis.

M. DE CHATEAUBRIAND. *Les Martyrs*, liv. I.

Naufrage de Cymodocée.

PAR un signe au milieu de la nue, Emmanuel fait connoître à l'ange des mers la volonté du Très-Haut. Aussitôt le vent, qui jusqu'alors avoit été favorable au vaisseau de Cymodocée, expire ; un calme profond règne dans les airs ; à peine des brises incertaines se lèvent tour à tour de divers côtés, rident la surface unie des flots, et viennent agiter les voiles sans avoir la force de les soulever. Le soleil pâlit au milieu de son cours, et l'azur du ciel, traversé de bandes verdâtres, semble se décomposer dans une lumière louche et troublée. Des sillons plombés s'étendent sans fin dans une mer pesante et morte. Le pilote levant les mains, s'écrie.

« O Neptune ! que nous présagez-vous ? Si mon art n'est pas trompeur, jamais plus horrible tempête n'aura bouleversé les flots. »

A l'instant il ordonne d'abattre les voiles, et chacun se prépare au danger.

Les nuages s'amoncellent entre le midi et l'orient : leurs bataillons funèbres parpissent à l'horizon comme une noire armée, ou comme de lointains écueils. Le soleil descendant derrière ces nuages, les perce d'un rayon livide, et découvre,

dans ces vapeurs entassées , des profondeurs menaçantes. La nuit vient ; d'épaisses ténèbres enveloppent le vaisseau : le matelot ne peut distinguer le matelot tremblant auprès de lui.

Tout à coup un mouvement , parti des régions de l'aurore annonce que Dieu vient d'ouvrir le trésor des orages. La barrière qui retenoit le tourbillon est brisée , et les quatre vents du ciel paroissent devant le dominateur des mers. Le vaisseau fuit et présente sa poupe bruyante au souffle impétueux de l'orient ; toute la nuit il sillonne les vagues étincellantes. Le jour renaît et ne verse de clarté que pour laisser voir la tempête : les flots se dérouloient avec uniformité. Sans les mâts et le corps du navire , que le vent rencontroit dans sa course , on n'auroit entendu aucun bruit sur les eaux. Rien n'étoit plus menaçant que ce silence dans le tumulte , cet ordre dans le désordre. Comment se sauver d'une tempête qui semble avoir un but et des fureurs préméditées ?

Neuf jours entiers la galère est emportée vers l'occident avec une force irrésistible. La dixième nuit achevoit son tour , lorsqu'on aperçut , à la lueur des éclairs , des côtes sombres qui sembloient d'une hauteur démesurée. Le naufrage parut inévitable. Le capitaine place chaque marin à son poste ; et ordonne aux passagers de se retirer au fond du vaisseau ; ils obéissent , et ils entendent la fatale planche se refermer sur eux.

C'est dans ces momens que l'on apprend bien à connoître les hommes. Un esclave chantoit d'une voix forte ; une femme pleuroit en allaitant l'enfant qui bientôt n'auroit plus besoin du sein maternel ; un disciple de Zénon se lamentoit sur la perte de la vie. Pour Cymodocée, elle pleuroit son

père et son époux, et prioit avec Dorothé celui qui sait nous retrouver jusque dans les flancs des monstres de l'abîme.

Une violente secousse entr'ouvre la galère : un torrent d'eau se précipite dans la rétraite des passagers ; ils roulent pêle mêle ; un cri étouffé sort de cet horrible chaos.

Une vague avoit enfoncé la poupe du navire : la fille d'Homère et Dorothé sont jetés au pied des degrés qui conduisoient sur le pont ; ils y montent à demi-suffoqués. Quel spectacle ! le vaisseau s'étoit échoué sur un banc de sable ; à deux traits d'arc de la proue, un rocher lisse et vert s'élevoit à pic au-dessus des flots. Quelques matelots, emportés par la lame, nageoient dispersés sur le gouffre immense ; les autres se tenoient accrochés aux ancres. Le capitaine, une hache à la main, frappoit le mât du vaisseau, et le gouvernail abandonné, alloit tournant en battant sur lui même avec un bruit rauque.

Restoit une foible espérance : le flot, en s'engouffrant dans le détroit, pouvoit soulever le navire, et le jeter de l'autre côté du banc de sable. Mais qui oseroit tenir le gouvernail dans un tel moment ? Un faux mouvement du pilote pouvoit donner la mort à deux cents personnes. Les mariniers, domptés par la crainte, n'insultoient plus les deux chrétiens ; ils reconnoissoient au contraire la puissance de leur Dieu, et les supplioient d'en obtenir leur délivrance. Cymodocée, oubliant leurs outrages et ses périls, se jette à genoux et fait un vœu à la mère du Sauveur. Dorothé saisit le timon abandonné ; les yeux tournés vers la poupe, la bouche entr'ouverte, il attend de la lame qui va rouler sur le vaisseau, ou la vie ou

la mort. La lame se lève, elle approche, elle se brise : on entend le gouvernail tourner avec effort sur ses gonds rouillés ; l'écueil voisin semble changer de place ; et l'on sent avec une joie mêlée d'un doute affreux, le vaisseau soulevé et emporté rapidement. Un moment du plus terrible silence règne à bord. Tout à coup une voix demande la sonde ; la sonde se précipite : on étoit dans une eau profonde ! Un cri de joie s'élève jusqu'au ciel.

Étoile des mers, patronne des mariniers, le salut de ces infortunés fut un miracle de votre bonté divine. On ne vit point un Dieu imaginaire lever la tête au-dessus des vagues, et leur commander le silence ; mais une lumière surnaturelle entr'ouvrit les nueés ; au milieu d'une gloire, on aperçut une femme céleste portant un enfant dans ses bras, et calmant les flots par un sourire. L'équipage se jette aux genoux de Cymodocée, et confesse Jésus-Christ ; première récompense que l'Éternel accorde aux vertus d'une vierge persécutée.

Le vaisseau s'approche doucement de la rive où s'élevait une chapelle chrétienne abandonnée. On précipite au fond de la mer des sacs remplis de pierres, attachés à un câble de Tyr, et l'ancre sacrée, dernières ressources dans les naufrages. Parvenu à fixer la galère, on se hâte de l'abandonner. Comme une reine environnée d'une troupe de captifs qu'elle vient de délivrer d'esclavage, Cymodocée descend à terre, portée sur les épaules des matelots ; à l'instant même elle accomplit son vœu. Elle marche à la chapelle en ruines. Les matelots la suivent deux à deux, deminus, et couverts de l'écume des flots. Soit hasard, soit dessein du ciel, il restoit dans cet asile dé-

sert , une image de Marie à moitié brisée. L'épouse d'Eudore y suspendit son voile tout trempé des eaux de la mer. Cymodocée prenoit possession d'une terre réservée à sa gloire : elle entroit en triomphe en Italie.

M. DE CHATEAUBRIAND. *Les Martyrs*, liv. XIX.

FIN DES CONTES MORAUX.